

Sexe, relations... & toi ?

Représentations juvéniles de la
sexualité et des transactions sexuelles
impliquant des jeunes en Suisse
(Volet quantitatif)

**Annamaria Colombo, Myrian Carbajal, Riccardo Milani,
Cédric Jacot, Sophie Baudat, Marlène Carvalhosa
Barbosa et Jean-Luc Heeb**

Représentations juvéniles de la sexualité et des transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse. Rapport des résultats de l'enquête par questionnaire « Sexe, relations... et toi ? » (volet quantitatif)

Auteur·e·s du rapport : Annamaria Colombo, Myrian Carbajal, Riccardo Milani, Cédric Jacot, Sophie Baudat, Marlène Carvalhosa Barbosa et Jean-Luc Heeb.

Recherche financée par la Fondation Oak et réalisée par la HES-SO/HETS-FR

Août 2021

Citation suggérée :

Colombo, A., Carbajal, M., Milani, R., Jacot, C., Baudat, S., Carvalhosa Barbosa, M. & Heeb, J.-L. 2021. *Représentations juvéniles de la sexualité et des transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse. Rapport des résultats de l'enquête par questionnaire « Sexe, relations... et toi ? » (volet quantitatif)*. Recherche financée par la Fondation Oak et réalisée par la HES-SO/HETS-FR.

Remerciements

Nous remercions la Fondation Oak qui a financé la recherche, ainsi que l'approfondissement des analyses quantitatives du volet 1.

Merci à la Sandrine Haymoz, Professeure à la HES-SO-Haute école de travail social Fribourg, pour ses conseils scientifiques et méthodologiques et sa relecture du rapport.

Merci aux partenaires de la recherche et en particulier à Caroline Jacot-Descombes, pour ses conseils et sa disponibilité pour discuter des analyses et résultats, ainsi que sa relecture attentive du rapport.

Et enfin, merci à toutes et tous les jeunes de Suisse qui ont accepté de participer à cette enquête.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	III
LISTE DES TABLEAUX	VI
LISTE DES FIGURES	VIII
RESUME	1
INTRODUCTION	5
1. REVUE DE LITTÉRATURE, CADRE THEORIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE	6
1.1. BREVE REVUE DE LITTÉRATURE	6
1.2. CADRE THEORIQUE	7
1.3. OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE	8
2. MÉTHODOLOGIE	10
2.1. POPULATION ET ÉCHANTILLON	10
2.1.1. ECHANTILLON BRUT ET ECHANTILLON NET	10
2.1.2. CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON D'ANALYSE	10
2.2. DIFFUSION ET PRECAUTIONS ETHIQUES	13
2.2.1. DIFFUSION DE L'ENQUETE	13
2.2.2. PRÉCAUTIONS ETHIQUES	13
2.3. QUESTIONNAIRE	14
2.3.1. DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET PSYCHOSOCIALES	14
2.3.2. REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA SEXUALITE ET DES TRANSACTIONS SEXUELLES	15
2.3.3. EXPÉRIENCES VECUES DE LA SEXUALITE ET DES TRANSACTIONS SEXUELLES	17
2.4. PLAN D'ANALYSES STATISTIQUES	18
3. RÉSULTATS DE L'ANALYSE QUANTITATIVE APPROFONDIE	19
3.1. LA SEXUALITÉ JUVÉNILE	19
3.1.1. REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA SEXUALITÉ JUVÉNILE	19
3.1.2. EXPÉRIENCES SEXUELLES	22
3.1.2.1. L'importance de la sexualité dans la vie des jeunes	22
3.1.2.2. Les pratiques sexuelles déjà expérimentées	22
3.1.2.3. Sexualité, niveau de bien-être et conduites de consommation	25
3.1.3. LIENS ENTRE REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ ET EXPÉRIENCES SEXUELLES	29
3.1.4. DISCUSSION	30
3.1.4.1. Le plaisir comme élément central des représentations de la sexualité juvénile	30
3.1.4.2. La norme du « bon moment » pour entrer dans la sexualité	31

3.1.4.3. Une différence entre représentations de la sexualité juvénile et expériences sexuelles vécues	33
3.1.4.4. Les représentations de la sexualité varient selon l'expérience sexuelle, l'âge et le genre	34
3.2. REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES TRANSACTIONS SEXUELLES	36
3.2.1. COMMENT LES JEUNES INTERROGÉ·E·S COMPRENENT-ELLES/ILS LES TRANSACTIONS SEXUELLES ?	36
3.2.1.1. Associations entre transactions sexuelles et contextes sociaux	36
3.2.1.2. Représentations des motivations pour proposer des transactions sexuelles	38
3.2.1.4. Représentations des motivations pour accepter des transactions sexuelles	40
3.2.1.5. Liens entre représentations de la sexualité et niveau de bien-être	41
3.2.2. COMMENT LES JEUNES INTERROGÉ·E·S JUGENT-ELLES/ILS LES TRANSACTIONS SEXUELLES ?	42
3.1.2. COMMENT LES JEUNES INTERROGÉ·E·S SE POSITIONNENT-ELLES/ILS PAR RAPPORT AUX TRANSACTIONS SEXUELLES ?	44
3.2.4. DISCUSSION	47
3.2.4.1. Une association marquée des transactions sexuelles à la marginalité, à la perte de contrôle et à Internet	47
3.2.4.2. La référence à la prostitution pour réaffirmer les normes de la « bonne sexualité »	48
3.2.4.3. Des représentations de la « bonne sexualité » inscrites dans l'hétéronormativité	49
3.2.4.4. Une désapprobation des transactions sexuelles plus importante chez les filles	50
3.2.4.5. Une approbation des normes de la « bonne sexualité » qui augmente avec l'âge	51
3.3. EXPÉRIENCES DE TRANSACTIONS SEXUELLES	52
3.3.1. QUELS TYPES DE TRANSACTIONS SEXUELLES ONT ÉTÉ EXPÉRIMENTÉS ET COMMENT ?	52
3.3.2. JEUNES INTERROGÉ·E·S QUI N'ONT PAS EU D'EXPÉRIENCES DE TRANSACTIONS SEXUELLES : QUELLES SONT LEURS INTENTIONS D'EN EXPÉRIMENTER ?	54
3.3.3. JEUNES INTERROGÉ·E·S QUI ONT EU DES EXPÉRIENCES DE TRANSACTIONS SEXUELLES : COMMENT CES EXPÉRIENCES ONT-ELLES ÉTÉ VÉCUES ?	55
3.3.4. EXPÉRIENCES DES TRANSACTIONS SEXUELLES, NIVEAU DE BIEN-ÊTRE ET CONDUITES DE CONSOMMATION	58
3.3.5. DISCUSSION	60
3.3.5.1. Des transactions sexuelles expérimentées par une minorité de jeunes interrogé·e·s	60
3.3.5.2. Des représentations des transactions sexuelles nuancées par les expériences vécues	60
3.3.5.3. Les résultats ne mettent pas en évidence des associations statistiquement significatives entre l'engagement dans des expériences de transactions sexuelles et la consommation de drogues ou d'alcool.	61
3.4. LIENS ENTRE REPRÉSENTATIONS DES TRANSACTIONS SEXUELLES ET EXPÉRIENCES VÉCUES	64
3.4.1. LIEN ENTRE EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES ET REPÈRES COGNITIFS	64
3.4.2. LIEN ENTRE EXPÉRIENCES DE TRANSACTIONS SEXUELLES ET REPÈRES ÉTHIQUES	68
3.4.3. LIEN ENTRE EXPÉRIENCES DE TRANSACTIONS SEXUELLES ET REPÈRES POLITIQUES	73
3.4.4. DISCUSSION	76
3.4.4.1. Effet d'inversion des représentations sociales des transactions sexuelles selon l'expérience de transactions sexuelles	76
3.4.4.2. L'influence de l'expérience sur les représentations augmente avec l'âge	77
3.4.4.3. Des variations de représentations selon l'expérience des transactions sexuelles encore plus marquées chez les filles	77
CONCLUSION	78
ANNEXES	81

A.1. PROCÉDURE DE COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNÉES	81
A.1.1. ÉVALUATION DU QUESTIONNAIRE, TRADUCTION ET PRÉ-TEST	81
A.1.2. OUTIL DE COLLECTE DES DONNÉES	81
A.1.3. SAUVEGARDE ET STOCKAGE DES DONNÉES	81
A.1.4. TAUX D'ACHÈVEMENT	82
A.2. AFFICHES DU PROJET « SEXE, RELATIONS... ET TOI ? »	83
A.3. RECOMMANDATIONS	84
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	85

Liste des tableaux

TABLEAU 1. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S	11
TABLEAU 2. LES REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	21
TABLEAU 3. EXPÉRIENCES SEXUELLES RAPPORTÉES PAR LES JEUNES INTERROGÉ·E·S PAR TYPE D'EXPÉRIENCE SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	24
TABLEAU 4. EXPÉRIENCES SEXUELLES RAPPORTÉES PAR LES JEUNES INTERROGÉ·E·S AYANT UNE INTERLOCUTRICE OU UN INTERLOCUTEUR DE CONFIANCE DU MÊME ÂGE (AMI·E) OU UN·E ADULTE.....	25
TABLEAU 5. LIENS ENTRE REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA SEXUALITÉ DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS ET FRÉQUENCE À LAQUELLE ELLES/ILS S'ENGAGENT DANS DIFFÉRENTS TYPES DE CONSOMMATION.....	27
TABLEAU 6. ASSOCIATION ENTRE LA CONSOMMATION FRÉQUENTE DE DROGUES, D'ALCOOL ET DE PORNOGRAPHIE ET LE FAIT D'AVOIR UNE EXPÉRIENCE SEXUELLE	28
TABLEAU 7. MODÈLES D'INTERACTION ENTRE LA CONSOMMATION FRÉQUENTE DE DROGUES, D'ALCOOL ET DE PORNOGRAPHIE, LE FAIT D'AVOIR UNE EXPÉRIENCE DE TRANSACTION SEXUELLE ET LE BIEN-ÊTRE	28
TABLEAU 8. REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ JUVÉNILE SELON LES EXPÉRIENCES SEXUELLES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS ..	29
TABLEAU 9. RELATION ENTRE L'ÂGE DU PREMIER RAPPORT SEXUEL ET LES REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ JUVÉNILE PARMI LES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS QUI ONT DÉJÀ EU UN RAPPORT SEXUEL AVEC PÉNÉTRATION.....	30
TABLEAU 10. ASSOCIATIONS ENTRE TRANSACTIONS SEXUELLES ET CONTEXTES SOCIAUX (PROSTITUTION, INTERNET, TÉLÉPHONE PORTABLE ET RÉSEAUX SOCIAUX, DROGUES ET ALCOOL) SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	37
TABLEAU 11. EXPLICATIONS DES RAISONS POUR LESQUELLES LES JEUNES INTERROGÉ·E·S PROPOSENT DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS	39
TABLEAU 12. EXPLICATIONS DES RAISONS POUR LESQUELLES LES JEUNES INTERROGÉ·E·S ACCEPTENT DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS	41
TABLEAU 13. JUGEMENT DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	43
TABLEAU 14. POSITIONNEMENT NORMATIF VIS-À-VIS DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	45
TABLEAU 15. POSITIONNEMENT NORMATIF VIS-À-VIS DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	46
TABLEAU 16. LES INTENTIONS DES JEUNES INTERROGÉ·E·S SANS EXPÉRIENCES DES TRANSACTIONS SEXUELLES PAR RAPPORT À LA POSSIBILITÉ DE PROPOSER OU ACCEPTER DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS	55
TABLEAU 17. PERSONNES QUI ENVISAGENT LA POSSIBILITÉ DE FAIRE À NOUVEAU CETTE EXPÉRIENCE SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS.....	56
TABLEAU 18. ASSOCIATION ENTRE LA CONSOMMATION FRÉQUENTE DE DROGUES, D'ALCOOL ET DE PORNOGRAPHIE ET LE FAIT D'AVOIR UNE EXPÉRIENCE DE TRANSACTION SEXUELLE.....	58
TABLEAU 19. MODÈLES D'INTERACTION ENTRE LA CONSOMMATION FRÉQUENTE DE DROGUES, D'ALCOOL ET DE PORNOGRAPHIE, LE FAIT D'AVOIR UNE EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES ET LE BIEN-ÊTRE	59
TABLEAU 20. ASSOCIATIONS ENTRE TRANSACTIONS SEXUELLES ET DIFFÉRENTS PHÉNOMÈNES EN FONCTION DE L'EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES. « LES RELATIONS SEXUELLES ENTRE JEUNES EN ÉCHANGE DE QUELQUE CHOSE, CELA ME FAIT PENSER À: ».....	65
TABLEAU 21. ESTIMATION DE LA RELATION ENTRE CONTEXTES SOCIAUX, CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S ET EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES	66
TABLEAU 22. ESTIMATION DE LA RELATION ENTRE DIFFÉRENTS CONTEXTES SOCIAUX ET CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S EN FONCTION DE LEUR EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES	68
TABLEAU 23. POURCENTAGES D'ACCORD VIS-À-VIS DES RAISONS POUR LESQUELLES LES JEUNES PROPOSENT DES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON L'EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES	69
TABLEAU 24. ESTIMATION DE LA RELATION ENTRE ÊTRE CONTRE L'AFFIRMATION « UN·E JEUNE NE DEVRAIT PROPOSER / ACCEPTER QUELQUE CHOSE EN ÉCHANGE DE RELATIONS SEXUELLES », LES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S ET L'EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES.....	71

TABLEAU 25. ESTIMATION DE LA RELATION ENTRE ÊTRE CONTRE L’AFFIRMATION « UN·E JEUNE NE DEVRAIT PROPOSER / ACCEPTER QUELQUE CHOSE À UN·E AUTRE EN ÉCHANGE DE RELATIONS SEXUELLES » ET CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S EN FONCTION DE LEUR EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES	72
TABLEAU 26. ESTIMATION DE LA RELATION ENTRE CONSIDÉRER LES TRANSACTIONS SEXUELLES COMME UN COMPORTEMENT NORMAL OU PERMIS, LES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S ET LEUR EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES	74
TABLEAU 27. ESTIMATION DE LA RELATION ENTRE CONSIDÉRER LES TRANSACTIONS SEXUELLES COMMENT UN COMPORTEMENT NORMAL OU PERMIS ET LES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DES JEUNES INTERROGÉ·E·S, EN FONCTION DE LEUR EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES.....	75
TABLEAU 28. PASSATION DU QUESTIONNAIRE PAR L’ÉCHANTILLON NET : DONNÉES COMPLÈTES ET DONNÉES MANQUANTES.	82

Liste des figures

FIGURE 1. VOICI QUELQUES AFFIRMATIONS SUR LA SEXUALITÉ. QUEL EST TON AVIS PERSONNEL ?	19
FIGURE 2. POURCENTAGE DE RÉPONDANT·E·S AYANT DÉCLARÉ AVOIR EU DES RAPPORTS SEXUELS AVEC PÉNÉTRATION SUR LE TOTAL DES RÉPONDANT·E·S PAR TRANCHES D'ÂGES (N=4151)	22
FIGURE 3. ÂGE DU PREMIER RAPPORT SEXUEL RAPPORTÉ PAR LES JEUNES INTERROGÉ·E·S (N=2776)	23
FIGURE 4. EXPÉRIENCES SEXUELLES RAPPORTÉES PAR LES JEUNES INTERROGÉ·E·S PAR TYPE D'EXPÉRIENCE (N=4151)	23
FIGURE 5. COMMENT TE SENS-TU EN GÉNÉRAL ? (À GAUCHE) FRÉQUENCE DE CONSOMMATION D'ALCOOL, DE DROGUES ET DE PORNOGRAPHIE PARMIS LES JEUNES INTERROGÉ·E·S (À DROITE, N=4151)	26
FIGURE 6. « LES RELATIONS SEXUELLES ENTRE JEUNES EN ÉCHANGE DE QUELQUE CHOSE, CELA ME FAIT PENSER À... » (N=4386)	36
FIGURE 7. LES JEUNES QUI DONNENT QUELQUE CHOSE EN ÉCHANGE DE RELATIONS SEXUELLES LE FONT POUR... (N=4383)	38
FIGURE 8. LES JEUNES QUI ACCEPTENT QUELQUE CHOSE EN ÉCHANGE DE RELATIONS SEXUELLES LE FONT... (N=4378)	40
FIGURE 9. QUEL EST TON AVIS SUR LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ? (N=4979)	42
FIGURE 10. POSITIONNEMENT NORMATIF VIS-À-VIS DES TRANSACTIONS SEXUELLES : MÉDIANES DES DIFFÉRENTIELS.	44
FIGURE 11. FORMES DE TRANSACTIONS SEXUELLES DÉJÀ EXPÉRIMENTÉES PAR LES JEUNES INTERROGÉ·E·S. EN ÉCHANGE DE QUELQUE CHOSE, AS-TU DÉJÀ... ..	52
FIGURE 12. FRÉQUENCE D'EXPÉRIMENTATION DES TRANSACTIONS SEXUELLES PARMIS LES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS AYANT FAIT L'EXPÉRIENCE DE CES TRANSACTIONS (N=569)	53
FIGURE 13. VÉCU DES TRANSACTIONS SEXUELLES EN FONCTION DE LA FRÉQUENCE D'EXPÉRIMENTATION : APRÈS L'EXPÉRIENCE VÉCUE, JE... (N=567)	56
FIGURE 14. INTENTION DE RENOUVELER L'EXPÉRIENCE EN FONCTION DU NOMBRE DE TRANSACTIONS SEXUELLES DÉJÀ EXPÉRIMENTÉES.	57
FIGURE 15. POURCENTAGES D'ACCORD AVEC LES JUGEMENTS SUR LES TRANSACTIONS SEXUELLES SELON L'EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES. (N=4979)	70
FIGURE 16. POSITIONNEMENT NORMATIF VIS-À-VIS DES TRANSACTIONS SEXUELLES : MÉDIANES DES DIFFÉRENTIELS SELON L'EXPÉRIENCE DE TRANSACTIONS SEXUELLES (0 NÉGATIF – 100 POSITIF)	73

Résumé

Ce rapport présente les résultats de l'analyse approfondie des données quantitatives récoltées par le biais de l'enquête par questionnaire « Sexe, relations... et toi ? »¹, adressé aux jeunes de Suisse de 14 à 25 ans, en ligne entre juin et décembre 2015 sur le site-web www.sexe-et-toi.ch (www.sex-und-du.ch; www.tu-e-il-sesso.ch), en français, allemand et italien. Cette enquête a permis de récolter 6500 réponses valides. Les questions portaient sur les représentations sociales de la sexualité et des transactions sexuelles des jeunes répondantes et répondants, ainsi que sur leurs expériences sexuelles et de transactions sexuelles.

L'analyse approfondie de ces données a permis d'apporter les principaux éléments de réponses suivants aux quatre questions de recherche² :

- 1) *Quelles sont les représentations et expériences de sexualité des jeunes interrogé-e-s ? De quelle manière ces représentations et expériences sont-elles liées à leurs caractéristiques sociodémographiques, au niveau de bien-être et aux conduites de consommation ? De quelle manière ces représentations et expériences sont-elles liées entre elles ?*

La représentation sociale de la sexualité juvénile qui prédomine parmi les répondantes et répondants est celle que les jeunes aujourd'hui ont des expériences sexuelles pour le plaisir. D'une part, cette représentation renvoie à un sentiment positif, qui contraste avec un discours adulte qui insiste sur les risques et dangers associés à la sexualité, surtout lorsqu'elle concerne les jeunes. Mais d'autre part, elle peut aussi se référer à une certaine injonction au plaisir, les jeunes ayant l'impression qu'il « faut » avoir du plaisir ou donner du plaisir. Ces résultats invitent néanmoins à développer et/ou renforcer un discours positif et holistique sur la sexualité à l'égard des jeunes, qui ne soit pas uniquement axé sur les risques sanitaires ou les enjeux moraux, mais ouvre également le dialogue au sujet des émotions et des sentiments associés à la sexualité.

Par ailleurs, les résultats indiquent que les jeunes ont très bien intégré les attentes sociales de comportements sexuels, et notamment celles qui sont liées au genre. Bien qu'elles et ils soient conscient-e-s que les pairs puissent exercer une certaine pression pour entrer dans la sexualité, elles et ils estiment qu'il y a un « bon moment » pour entrer dans la sexualité, lié à l'âge, au genre et aux sentiments. Cette adhésion consensuelle aux normes sociales de la « bonne sexualité » s'accroît en outre avec l'avancée en âge.

Si elles et ils affirment que la plupart des jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt et/ou sous la pression des autres, ces jugements sont davantage valables en ce qui concernent la sexualité des autres jeunes que la leur. Ces jugements peuvent en effet être interprétés comme une manière d'affirmer qu'au contraire des autres, elles et ils ont bien compris les normes sociales prédominantes. Cette interprétation se confirme lorsqu'on analyse leurs expériences sexuelles rapportées : leurs représentations des comportements sexuels de leurs pairs sont plus « catastrophistes » que les expériences rapportées. En effet, les expériences relatées dans les réponses au questionnaire montrent une entrée progressive dans la sexualité, qui tient compte de l'âge et des sentiments et qui

¹ La recherche « Sexe, relations et... toi ? », réalisée entre 2015 et 2017 a comporté 3 volets : le premier, quantitatif, a consisté en un sondage en ligne auprès de jeunes, le 2e, qualitatif, a permis de réaliser 37 entretiens individuels auprès des jeunes et dans le 3e, 5 focus groups ont été réalisés avec des professionnelles et professionnels.

² Les quatre questions de recherche visent à répondre aux questions du mandat confié par la Fondation Oak à la HETS-FR. Seuls les résultats significatifs sont pris en compte.

nuance les représentations d'une précocité sexuelle croissante, résultant notamment de la pression des pairs. Ces résultats sont cohérents avec les résultats qualitatifs de l'enquête, qui révèlent que les jeunes accordent de l'importance à se conformer à ces normes sociales prédominantes, en respectant certaines étapes correspondant à l'avancée en âge dans le partage de leur intimité, et à choisir la « bonne » ou le « bon » partenaire pour expérimenter l'entrée dans la sexualité génitale, en particulier le premier rapport sexuel avec pénétration³. En outre, les résultats semblent confirmer l'importance des adultes dans l'encadrement de la sexualité, la présence d'une personne adulte à qui parler de sexualité diminuant la probabilité d'avoir déjà eu des expériences sexuelles. Par ailleurs, l'analyse indique que les étapes d'entrées dans la sexualité pourraient varier selon l'orientation sexuelle et affective et qu'il pourrait exister différentes pratiques et modes d'entrée dans la sexualité, notamment selon l'orientation sexuelle et affective.

Enfin, les résultats indiquent une corrélation positive entre bien-être et sexualité : le niveau de bien-être est généralement meilleur chez les répondantes et répondants qui ont déjà eu des expériences sexuelles. Ce sentiment de bien-être est d'autant plus élevé lorsque l'expérience sexuelle n'est pas liée à une consommation fréquente de drogues, d'alcool ou de pornographie. Ces résultats encouragent à appréhender la sexualité juvénile comme source de plaisir et d'épanouissement personnel pouvant contribuer au sentiment de bien-être, plutôt que de mettre en avant les risques qui y sont associés. Les trois questions suivantes concernent plus précisément les transactions sexuelles.

2) *Quelles sont les représentations des transactions sexuelles des jeunes interrogé-e-s ? De quelle manière ces représentations sociales sont-elles liées à leurs caractéristiques sociodémographiques, en particulier leur genre, leur âge, leur région linguistique, leur orientation sexuelle et affective, ainsi qu'aux soutiens sociaux disponibles ? Quels sont les liens entre ces représentations (a) le niveau de bien-être des jeunes et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie ?*

La majorité des jeunes interrogé-e-s se représente les transactions sexuelles comme un comportement marginal, voire déviant, dont elles et ils cherchent à se distinguer. Plus précisément, ces pratiques sont considérées comme une forme de prostitution⁴, qui peut passer par Internet et les réseaux sociaux numériques, et qui renvoie à un échange asymétrique, entre, d'une part, une personne (plutôt le garçon) qui propose dans le but d'avoir un ascendant sur l'autre et d'autre part, une personne (plutôt la fille) qui accepte dans une optique utilitariste, pour obtenir des avantages matériels ou symboliques, ou encore par manque d'alternative. L'association entre transactions sexuelles et prostitution se retrouve également presque à l'unanimité dans les entretiens qualitatifs réalisés dans le cadre du volet 2 de l'étude. Cette association des transactions sexuelles à la marginalité nous semble révéler « en creux » les normes que les jeunes associent à la « bonne sexualité » : en associant les échanges sexuels à une pratique marginale à éviter, les répondantes et répondants (surtout lorsqu'elles et ils sont hétérosexuel-le-s) affirment qu'elles et ils ont bien intégré la représentation largement répandue selon laquelle la sexualité, et en particulier la sexualité juvénile, ne devrait pas être associée à des échanges marchands. Les résultats montrent que ce conformisme aux normes sociales associées à la sexualité

³ La sexualité génitale désigne le sexe oral et les rapports sexuels avec pénétration. L'expression « rapport sexuel avec pénétration » a été utilisée dans le questionnaire, sans précision supplémentaire pour ne pas alourdir la question. On peut supposer que l'interprétation majoritaire réalisée par les jeunes concerne la pénétration vaginale et pénile (par un pénis). Elle peut inclure toutefois d'autres types les pénétrations vaginales (par exemple avec le doigt) et anales, et concerner éventuellement également l'utilisation de jouets sexuels. Les données récoltées ne permettent toutefois pas de distinguer ces différentes pratiques.

⁴ Le terme « prostitution » est préféré dans ce rapport à d'autres termes comme « travail du sexe », par exemple, car c'est le terme le plus utilisé par les jeunes de l'enquête.

augmente avec l'âge : plus les répondantes et répondants sont âgés, plus elles et ils ont des représentations sociales négatives des transactions sexuelles.

Enfin, on observe que ces représentations négatives des transactions sexuelles sont encore plus prononcées chez les filles. En effet, la référence à la prostitution renvoie à la figure de la « pute » qui, comme l'a montré Pheterson (2001), a pour fonction principale de dissuader les femmes d'agir de façon différente de ce qui est attendu d'elles et de rappeler les comportements sexuels socialement acceptables. Il est donc d'autant plus important pour les filles de se distinguer de la prostitution et de la figure de la « pute » qui y est associée.

3) *Quelles sont les expériences vécues de transactions sexuelles des jeunes interrogé·e·s? De quelle manière ces expériences sont-elles liées au genre, à l'âge, à la région linguistique, à l'orientation sexuelle et affective, ainsi qu'aux soutiens sociaux disponibles ? Quels sont les liens entre ces expériences et (a) le niveau de bien-être des jeunes et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie ?*

La grande majorité des jeunes interrogé·e·s déclare ne pas avoir fait l'expérience de transactions sexuelles, quel que soit le type de transaction, et ne pas avoir du tout l'intention d'en accepter ni d'en proposer. Ces résultats sont cohérents avec leurs représentations sociales de ces pratiques : la plupart des participantes et participants évite de s'engager dans de telles expériences (ou du moins affirment l'éviter), que ce soit dans leurs expériences réalisées ou projetées, car elles et ils les jugent négativement et cherchent plutôt à s'en distinguer. Les groupes qui ont les représentations sociales des transactions sexuelles les plus négatives, soit les filles, les hétérosexuel·le·s et les plus âgé·e·s (et, dans une moindre mesure, les jeunes des cantons latins), sont celles et ceux qui rapportent le moins d'expériences de transactions sexuelles. C'est aussi dans ces groupes qu'on trouve le plus de personnes qui affirment ne pas avoir l'intention d'en expérimenter. En outre, la présence dans l'entourage du/de la jeune d'une personne de confiance adulte à qui parler de sexualité semble diminuer la probabilité de s'engager dans des transactions sexuelles.

Par ailleurs, les résultats ne mettent pas en évidence des associations statistiquement significatives entre l'engagement dans des expériences de transactions sexuelles et la consommation de drogues ou d'alcool. Des différences plus marquées sont par contre observées en fonction de la fréquence rapportée de consommation de pornographie, qui est positivement corrélée avec l'engagement dans des transactions sexuelles : les répondantes et répondants qui disent consommer souvent de la pornographie sont plus nombreux à avoir déjà expérimenté des transactions sexuelles que celles et ceux qui n'en consomment pas. Toutefois, ni le fait d'avoir eu des expériences sexuelles, ni la consommation de pornographie ne semblent affecter le bien-être des répondantes et répondants, ni en bien, ni en mal. En discutant ces résultats à la lumière des études existantes sur la consommation juvénile de pornographie, cette corrélation observée entre consommation fréquente de pornographie et engagement dans des expériences de transaction sexuelle peut être interprétée comme le signe d'une curiosité sexuelle ou d'un attrait plus marqué de certain·e·s jeunes qui s'engagent dans des transactions sexuelles pour l'expérimentation d'une diversité de pratiques, voire pour des pratiques considérées comme transgressives, mais cela nécessiterait des études plus poussées concernant le sens de cette corrélation.

Enfin, les expériences rapportées par la minorité de répondantes et répondants qui affirme avoir expérimenté des transactions sexuelles, les résultats permettent de nuancer les représentations qui prédominent à propos de ces pratiques. Les résultats indiquent que ce type d'expérience semble être plutôt minoritaire (la plupart a fait une telle expérience moins de cinq fois) et dans la plupart des cas, il s'agissait d'échanges entre jeunes du même âge. En d'autres termes, la représentation des

transactions sexuelles qu'en ont les jeunes qui ne les ont pas expérimentées correspondrait davantage à une représentation stéréotypée, servant de « repoussoir », qu'à la réalité des expériences vécues, qui renvoie à une plus grande diversité de types d'échanges.

Selon cette interprétation, les expériences d'échange auxquelles les participantes et participants ayant eu de telles expériences font référence ne relèveraient pas uniquement de l'économie marchande, mais renverraient aussi à des logiques de reconnaissance sociale et affective, dont la plupart semblent être bien vécues aussi bien par les participantes et participants au questionnaire que par celles et ceux qui ont répondu aux entretiens (volet 2). Ces résultats ne doivent toutefois pas conduire à banaliser les situations vécues de façon problématique. En revanche, ils montrent que la dimension problématique n'est peut-être pas là où on l'imagine : le fait qu'il y ait des dynamiques d'échange liées à la sexualité n'est pas problématique en soi, mais il peut le devenir lorsque l'engagement des jeunes est davantage marqué par des relations inégalitaires face auxquelles les marges de manœuvre des jeunes sont limitées.

4) *Quels sont les liens entre les représentations sociales des jeunes interrogé·e·s et leurs expériences vécues de transactions sexuelles ?*

Les résultats révèlent que la variable qui influence le plus des représentations des transactions sexuelles est le fait d'en avoir fait l'expérience ou pas. Indépendamment de leurs caractéristiques sociodémographiques, les personnes ayant expérimenté des transactions sexuelles (toutes confondues) ont des représentations sociales des transactions sexuelles beaucoup plus positives que celles n'en ayant pas expérimenté. D'une part, les répondantes et répondants sans expérience de transactions sexuelles semblent se référer à une vision stéréotypée de ces pratiques, qui sont associées à des pratiques marginales et en particulier à la prostitution. Cette association avec la prostitution ne rend pas forcément compte de réalités vécues, mais elle a plutôt pour fonction de jouer le rôle de « repoussoir » permettant aux jeunes de se positionner en conformité avec les attentes sociales de comportement sexuel lié à l'ordre hétérosexuel.

D'autre part, les représentations sociales des transactions sexuelles des répondantes et répondants avec expérience de transactions sexuelles semblent se référer davantage à leurs expériences vécues et renverraient donc à une vision beaucoup moins stéréotypée et plus nuancées des transactions sexuelles. Le croisement de ces résultats avec ceux des analyses qualitatives du volet 2 de cette recherche montrent que dans les expériences vécues des jeunes, les transactions sexuelles peuvent prendre différentes formes et renvoyer à des types distincts d'échanges qui, même s'ils comportent une dimension marchande, sont surtout liés à des enjeux identitaires, affectifs et sociaux.

Deux variables sociodémographiques ont un effet respectivement d'atténuation ou d'accentuation de cette polarisation des représentations entre jeunes avec et sans expérience de transactions sexuelles : l'âge et le genre. En ce qui concerne l'âge, l'effet de l'expérience sur les représentations est atténué chez les répondantes et répondants plus jeunes, qui, en raison de leur stade de développement, ont tendance à avoir un positionnement plus tolérant face aux transactions sexuelles, qu'elles et ils en aient fait l'expérience ou non. En revanche, les résultats indiquent que le genre a un effet d'accentuation de la polarisation des représentations observée selon l'expérience : alors que les filles sans expérience de transactions sexuelles jugent ces dernières encore plus négativement que les garçons sans expérience, les filles avec expérience de transactions sexuelles les jugent encore plus positivement que les garçons avec expérience de transactions sexuelles. Davantage soumises à l'injonction de faire preuve d'une sexualité « irréprochable » dans le contexte hétéronormatif qui prédomine dans nos sociétés, les filles semblent avoir intériorisé de façon encore plus marquée que les garçons les normes associées aux représentations sociales de la « bonne sexualité ».

Introduction

La recherche « Sexe, relations... et toi ? Sexualité et transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse », financée par la Fondation Oak a été réalisée de 2015 à 2017 par la HES-SO/HETS-FR. Cette étude a porté sur les transactions sexuelles impliquant des jeunes vivant en Suisse, c'est-à-dire des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique. Elle s'est intéressée au point de vue des jeunes âgé-e-s de 14 à 25 ans dans trois régions linguistiques de Suisse, ainsi qu'à celui de professionnelles et professionnels et concernés. Elle s'est constituée de trois volets. Le premier, quantitatif, a permis de récolter les représentations sociales des jeunes à partir d'un sondage en ligne. Le deuxième a consisté en des entretiens qualitatifs réalisés auprès de jeunes, visant à comprendre les expériences de transaction sexuelle vécues par certain-e-s d'entre elles/eux. Enfin, dans le troisième volet, des focus-groups ont été réalisés auprès de professionnelles et professionnels accompagnant ces jeunes dans le but d'identifier leurs représentations, pratiques et besoins en lien avec les transactions sexuelles impliquant des jeunes.

Les résultats généraux de la recherche ont été présentés dans un document de synthèse (Colombo, Carbajal & al., 2017a). Les volets 2 et 3 ont fait l'objet d'analyses approfondies qui ont donné lieu à plusieurs publications scientifiques (Carbajal & Colombo, 2021 ; Carbajal, Colombo & al., 2019 ; Colombo, Carbajal & al., 2017b ; Colombo & Carbajal, 2019) et professionnelles/grand public (Gadesaude & Colombo, 2017 ; Colombo & Carbajal, 2018 ; Carbajal & Colombo, 2020 ; Colombo & Carbajal, 2021). L'ensemble des résultats a donné lieu à des recommandations (annexe 3).

Ce rapport rend compte de l'analyse approfondie du volet 1. Ces données, quantitatives, ont été récoltées par le biais de l'enquête par questionnaire « Sexe, relations... et toi ? », en ligne entre juin et décembre 2015 sur le site-web www.sexe-et-toi.ch (www.sex-und-du.ch; www.tu-e-il-sesso.ch), en français, allemand et italien. Ce sondage a permis de récolter 6500 réponses valides. Les questions portaient sur les représentations sociales de la sexualité et des transactions sexuelles des jeunes répondantes et répondants, ainsi que sur leurs expériences sexuelles et de transactions sexuelles⁵.

Ce rapport s'organise en trois parties. La première présente une brève revue de littérature, le cadre théorique et les questions de recherche. La deuxième explique la démarche méthodologique. La troisième, organisée en quatre chapitres, expose les résultats des analyses quantitatives approfondies. Dans chacun de ces chapitres, les résultats sont présentés, puis discutés.

⁵ La Fondation Oak a mandaté la HES-SO/HET-FR pour approfondir en particulier les questions suivantes à partir de ces données quantitatives :

- 1) Quelles sont les représentations de la sexualité des jeunes interrogé-e-s et plus précisément, leurs représentations des transactions sexuelles ?
- 2) Quelles sont les liens entre ces représentations et les pratiques des jeunes ?
- 3) L'âge a-t-il une incidence sur ces représentations ?
- 4) Le genre (fille, garçon, autre) a-t-il une influence sur les représentations des transactions sexuelles et les pratiques des jeunes interrogées ?
- 5) Quelles sont les incidences d'autres variables sur ces représentations et pratiques, telles que le lieu d'habitation (villes ou campagne), l'orientation sexuelle, les potentielles personnes de confiance pour parler de la sexualité, etc. ?
- 6) La région linguistique a-t-elle une incidence sur ces représentations et pratiques ?
- 7) Observe-t-on un lien entre les pratiques sexuelles (notamment l'âge du premier rapport, l'activité sexuelle, etc.) et les représentations de la sexualité/des transactions sexuelles ?
- 8) Quelle est la corrélation entre le sentiment de bien-être et les représentations de la sexualité/des transactions sexuelles ?
- 9) Quels peuvent être les impacts éventuels de pratiques dites « à risque » (consommation de drogues, consommation excessive d'alcool) sur les représentations de la sexualité/des transactions sexuelles et sur les pratiques sexuelles des jeunes ?
- 10) Quels sont les facteurs de risque qui rendent les jeunes plus susceptibles d'adopter des comportements problématiques ? Ces facteurs varient-ils selon l'âge, les conditions socio-économiques, le genre, etc. ?

Ces questions ont été traduites en quatre questions de recherche qui structurent la présentation des résultats des analyses.

1. Revue de littérature, cadre théorique et questions de recherche

1.1. Brève revue de littérature

En Suisse, l'analyse des comportements sexuels des jeunes a été l'objet de plusieurs enquêtes nationales. Mentionnons notamment celle portant sur la santé et les styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans (SMASH; Narring et al., 2002), celle portant sur la santé des élèves (HBSC; Delgrande Jordan, Schneider & al., 2019), l'Enquête sur la santé et les comportements sexuels des jeunes (Barrense-Dias, Akre & al., 2018) ou encore l'enquête Optimus, portant sur la victimisation sexuelle de enfants et des adolescents (Averdijk, Müller-Johnson & al., 2011). Ces études fournissent des données sur la santé générale, mentale et sexuelle des adolescentes et adolescents ainsi que sur les violences sexuelles.

Ces études n'abordent que de façon marginale le sujet des transactions sexuelles impliquant des jeunes. En Europe et Amérique du Nord, ce thème a fait l'objet de peu d'études, qui l'abordent pour la plupart dans une perspective épidémiologique (Lavoie, Thibodeau & al., 2010 ; Fredlund, Svensson & al., 2013; Svensson, Fredlund & al., 2013) et/ou l'associent à des pratiques de type prostitutionnel (Averdijk, Ribaud & al., 2019, van de Walle, Picavet & al., 2012 ; Homma, Nicholson & al., 2012 ; Leclerc-Madlala, 2003). Ces recherches mettent en évidence un certain nombre de facteurs qui peuvent amener les jeunes à s'impliquer dans des transactions sexuelles, tels que des antécédents d'abus sexuels, mentaux ou physiques, un nombre élevé d'événements stressants, des problèmes de santé mentale, un environnement familial tendu, une relation parent-enfant problématique, un manque de soutien social (Fredlund, Svensson & al., 2013 ; Lavoie, Thibodeau & al. 2010 ; Svensson, Fredlund & al., 2013). Elles mettent également en lumière les risques de conséquences psychologiques négatives de telles pratiques, comme par exemple, la honte, la peur que leur activité soit découverte par leur famille, l'impact émotionnel de devoir se forcer à avoir des relations sexuelles (van der Walle, Picavet & al., 2012), ainsi que les risques de contracter des maladies sexuellement transmissibles (Homma, Nicholson & al., 2012).

En Suisse, la recherche de Debons, Lucia et Bize (2019) s'intéresse plus particulièrement aux expériences de transactions sexuelles des personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, transgenres, intersexe, queer et toute autre personne qui se sent appartenir à cette communauté (LGBTIQ+). Ces auteures et auteurs constatent que 13.1% des jeunes âgé-e-s de 24 à 26 ans, plus souvent les hommes que les femmes, se définissant comme non-hétérosexuel-es, déclarent avoir reçu au moins une fois un bien financier, matériel et/ou symbolique en échange d'un rapport sexuel (contre 2.4% des hétérosexuel-e-s). Cette étude souligne en outre que cette probabilité est plus élevée en cas de sans-abrisme et de précarité économique et sociale.

A part cette recherche, aucune recherche n'a traité le sujet de manière approfondie en Suisse. En outre, cette revue de littérature rejoint le constat de Zimmermann, Barbosa Carvalhosa & al. (2017), qui observent que la plupart des recherches sur les comportements juvéniles dits « à risque », dont certains comportements sexuels, s'inscrivent dans une approche épidémiologique. Ce type d'approche privilégie une visée prédictive des risques, qui sont considérés a priori comme des dangers ou des déviations, mettant l'accent sur les prévalences et les facteurs de risque et occultant le sens de ces comportements et corrélations pour les jeunes.

C'est le cas notamment de plusieurs travaux qui établissent un lien entre la sexualité des adolescentes et adolescents et la consommation d'alcool et/ou de psychotropes, ce qui rejoint l'un des questionnements de la Fondation Oak (voir introduction). Ces études considèrent aussi bien les conduites de consommation que les comportements sexuels dits « à risque » (comme la sexualité

précoce, le nombre élevé de partenaires ou les relations sexuelles non protégées) comme des conduites déviantes qui s'influenceraient l'une l'autre, notamment par le biais du groupe de pairs (Boislard, Poulin & al., 2009 ; Lemelin, Lussier & al., 2014 ; Ritchwood, Ford & al., 2015). Or, d'autres études ne voient pas forcément le lien entre sexualité et consommation comme problématique, la consommation pouvant être positivement associées à des bénéfices tels que la désinhibition, la gestion du stress ou l'amélioration des compétences sexuelles (Young, McCabe & al., 2007 ; O'Sullivan & Thompson, 2014 ; Lemelin, Lussier & al. 2014) ou encore comprise comme un comportement de rébellion face aux adultes (Zimmermann, Barbosa Carvalhosa & al., 2017).

Enfin, plusieurs études soulignent que les jeunes concerné-e-s par de telles expériences expriment un besoin d'un accompagnement professionnel adapté (Svensson, Fredlund & al., 2013).

Il s'avère donc important de mieux comprendre cette réalité, en particulier du point de vue du sens et des représentations qu'en ont les jeunes elles et eux-mêmes, sans postuler a priori de la nature risquée ou au contraire constructive de ces expériences de transactions sexuelles.

1.2. Cadre théorique

La revue de littérature montre non seulement qu'il y a peu de recherches sur cette réalité, en particulier en Suisse, mais aussi que les études existantes l'abordent sous l'angle des risques et/ou se limitent aux transactions de type prostitutionnel. La recherche « Sexe, relations... et toi ? » a cherché à combler ces lacunes en privilégiant une approche compréhensive. Elle s'est intéressée à la façon dont la sexualité et les transactions sexuelles sont vécues et représentées par les jeunes, ainsi que, de manière complémentaire, par les professionnelles et professionnels qui les accompagnent. En croisant des méthodologies qualitatives et quantitatives, elle a visé à identifier les représentations sociales associées à ces pratiques par les actrices et acteurs, plutôt que de donner a priori une définition normative des transactions sexuelles qui les associeraient d'emblée à la prostitution et/ou à des comportements « à risque » ou problématiques. Dans ce sens, cette réalité a été appréhendée de manière exploratoire, à partir d'une cadre théorique qui articule des concepts issus de la sociologie de la sexualité (Bajos & Bozon, 2008; Combessie & Mayer, 2013) et de la sociologie de la transaction sociale (Rémy, 1996; Schurmans, 2013).

Dans cette perspective, les transactions sexuelles sont définies comme **un ensemble d'expériences sexuelles associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique**⁶. Dans ce sens, la notion de transaction sexuelle a été opérationnalisée par l'expression « expérience sexuelle en échange de quelque chose ». Cette formulation présente l'avantage de laisser le plus de place possible à la subjectivité des personnes interrogées et d'inclure une diversité de pratiques sexuelles, ne se limitant pas aux rapports pénétratifs.

En s'appuyant sur la sociologie de la transaction sociale (Rémy, Voyer & al., 1978), le concept de transactions sexuelles est appréhendé dans cette recherche de manière analytique, plutôt qu'uniquement descriptif, comme le proposent Broqua et Deschamps (2014). Dans la perspective proposée en particulier par Schurmans (2013), les transactions sexuelles peuvent être considérées comme des formes de transaction sociale, c'est-à-dire un processus dynamique qui implique différentes formes de négociation qui renvoient à « l'ajustement mutuel des actes de différents individus à l'intérieur du processus social » (Schurmans, 2013, p. 88). Dans ces transactions peuvent se jouer différents types d'interaction et notamment des formes d'imposition plus ou moins évidentes ou directes (Rémy, 1996). De manière complémentaire, l'approche des « sexualités négociées »

⁶ Cette définition est inspirée de la définition des transactions sexuelles de Broqua et Deschamps (2014 : 12).

proposée par Combessie et Mayer (2013) permet de ne pas réduire les transactions sexuelles impliquant des jeunes à des seuls rapports de domination. Tout en reprenant l'idée d'un continuum en transactions marchandes et non marchandes (Tabet, 2004 ; Zelizer, 2005), cette approche intègre une diversité de types d'échange (économies financière, affective et de la reconnaissance). Elle prend en compte dans l'analyse de la « sexualité » non seulement les rapports épidermiques, mais également les enjeux de séduction et les régulations et (auto-) contrôles liés à la sexualité. Articulée à l'approche de la transaction sociale, la théorie proposée par ces auteures et auteurs offre des repères pour opérationnaliser les dynamiques de négociation qui se jouent dans les transactions sexuelles impliquant des jeunes, en mettant l'accent sur les stratégies d'actrices et acteurs et les sens qu'elles et ils donnent aux échanges et aux dynamiques qui les traversent.

Afin d'opérationnaliser le concept de représentations sociales, nous avons utilisé la grille d'analyse des repères normatifs composant les représentations des actrices et des acteurs, développée par Parazelli et ses collègues (Parazelli, Bellot & al., 2013 ; Colombo, Pulzer & al., 2016), en s'inspirant des travaux de Karsz (2004). Selon ce dernier, pour appréhender le sens d'un comportement selon le point de vue d'un individu qui l'exerce, il convient de bien saisir les repères qu'il mobilise pour comprendre les situations. Cette grille permet d'opérationnaliser le concept de représentation à travers trois types de repères normatifs :

- les repères cognitifs : comment les jeunes comprennent-elles/ils les transactions sexuelles dans lesquelles elles et ils sont impliqués ?)
- les repères éthiques : en fonction de leurs valeurs, que jugent-elles/ils acceptable ou non dans l'échange ?
- et les repères politiques : comment se positionnent-elles/ils dans la transaction ?

Ces représentations sociales des jeunes interrogé·e·s ont en outre croisées avec différentes données sociodémographiques telles que le genre, l'âge, l'orientation sexuelle et affective et la région linguistique habitée. En effet, comme le soulignent Bérard et Sallée (2016 : 350) : « la sexualité des enfants et des jeunes n'est pas qu'une question de maturation biologique et psychique, mais aussi, et plus fondamentalement, une question de rapports sociaux liés notamment à l'âge, au statut social, au genre et/ou à l'orientation sexuelle ». Nous avons également ajouté la variable de la région linguistique, car la Suisse est composée de trois principales régions linguistiques qui ont des cultures propres, marquées notamment par des normes sociales et religieuses qui peuvent influencer les représentations et pratiques en matière de sexualité.

Ce cadre théorique commun à l'ensemble de l'étude a permis d'élaborer des objectifs spécifiques pour le volet 1 : représentations sociales des jeunes à partir d'un sondage en ligne. La section suivante présente les objectifs de ce volet, qui ont guidé l'élaboration du questionnaire, ainsi que les questions de recherche qui ont structuré l'analyse des données quantitatives récoltées.

1.3. Objectifs et questions de recherche

Le volet 1 de l'étude portant sur les représentations sociales des jeunes à partir d'un sondage en ligne avait pour objectifs d'une part, de cerner les représentations des jeunes liées aux transactions sexuelles impliquant des jeunes et d'autre part, de comprendre la nature et le sens des expériences vécues par certain·e·s d'entre elles et eux.

Ces objectifs ont été déclinés en quatre questions de recherche qui ont guidé la formulation des questions du questionnaire et structuré l'analyse des données⁷ :

- 1) Quelles sont les représentations et expériences de sexualité des jeunes interrogé·e·s? De quelle manière ces représentations et expériences sont-elles liées à leurs caractéristiques sociodémographiques, au niveau de bien-être et aux conduites de consommation ? De quelle manière ces représentations et expériences sont-elles liées entre elles ?
- 2) Quelles sont les représentations des transactions sexuelles des jeunes interrogé·e·s ? De quelle manière ces représentations sociales sont-elles liées à leurs caractéristiques sociodémographiques, en particulier leur genre, leur âge, leur région linguistique, leur orientation sexuelle et affective, ainsi qu'aux soutiens sociaux disponibles ? Quels sont les liens entre ces représentations et (a) le niveau de bien-être des jeunes et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie ?
- 3) Quelles sont les expériences vécues de transactions sexuelles des jeunes interrogé·e·s? De quelle manière ces expériences sont-elles liées au genre, à l'âge, à la région linguistique, à l'orientation sexuelle et affective, ainsi qu'aux soutiens sociaux disponibles ? Quels sont les liens entre ces expériences et (a) le niveau de bien-être des jeunes et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie ?
- 4) Quels sont les liens entre les représentations sociales des jeunes interrogé·e·s et leurs expériences vécues de transactions sexuelles ?

En cohérence avec le cadre théorique présenté ci-dessus, les transactions sexuelles sont appréhendées à partir de la diversité des expériences des jeunes. Le questionnaire élaboré a visé à saisir leurs représentations sociales de cette réalité, en tant que « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée » (Jodelet, 1989 : 53) qui permet d'expliquer la manière dont les jeunes lisent la réalité dans laquelle ils et elles évoluent (Jodelet 1989). C'est pourquoi les questions de recherche présentées ci-dessus s'intéressent aux sens des échanges du point de vue des jeunes et non aux prévalences (voir point 2.2. concernant le questionnaire et les questions posées).

Les données ont été récoltées selon la démarche méthodologique présentée dans la deuxième partie de ce rapport. Les quatre questions mentionnées ci-dessus ont guidé l'analyse et font chacune l'objet d'un chapitre dans la troisième partie de ce rapport.

⁷ Ces questions de recherche intègrent les questionnements formulés par la Fondation Oak dans le mandat confié à la HETS-FR (voir note 5).

2. Méthodologie

Cette partie présente la démarche méthodologique mise en place pour le volet 1 : représentations sociales des jeunes à partir d'un sondage en ligne de la recherche « Sexe, relations... et toi ? ».

2.1. Population et échantillon

2.1.1. Echantillon brut et échantillon net

Le questionnaire a été administré en ligne à des jeunes âgé-e-s de 14 à 25 ans dans trois régions linguistiques de Suisse, du mois de juin 2015 jusqu'à la fin de l'année 2015. Le nombre de questionnaires enregistrés par la plateforme est de 8'624, bien que l'échantillon final soit constitué de 7657 personnes. Environ 967 personnes n'ont pas été prises en compte pour les analyses pour les raisons suivantes :

- Aucune page du questionnaire n'a été complétée (p.ex., première page vide ou incomplète, toutes les pages suivantes vides) : 617 (63.8%) ;
- Le domicile des participantes et participants était situé à l'étranger selon le code postal ou la commune indiqués : 328 (33.9%) ;
- Les profils de réponses étaient considérés comme inadéquats en tenant compte de la répétitivité des réponses, du temps de passation insuffisant, du caractère contradictoire des réponses, de la qualité des réponses et des commentaires⁸ : 24 (2.5%).

2.1.2. Caractéristiques de l'échantillon d'analyse

L'échantillon d'analyse se distingue des échantillons des études épidémiologiques sur les transactions sexuelles (p.ex., Lavoie, Thibodeau & al., 2010 ; Fredlund, Svensson & al., 2013 ; Svensson, Fredlund & al., 2013) sur plusieurs points. Tout d'abord, contrairement à ces enquêtes, la population d'analyse ne se limite pas à la population scolaire et elle prend en compte des personnes plus jeunes que les recherches existantes. Ensuite, le lieu de passation du questionnaire en ligne n'a pas été le contexte scolaire mais il a été laissé libre, contrairement à la plupart des recherches où le questionnaire est rempli dans le cadre de l'école. On peut faire l'hypothèse que cette liberté du lieu a pu avoir un effet moins inhibant que peut l'être le contexte scolaire sur des questions liées à la sexualité. Mais on peut aussi faire l'hypothèse d'une grande hétérogénéité des lieux et contextes de passation, qui peuvent avoir des influences diversifiées sur les conditions de remplissage du questionnaire (elles ne sont probablement pas les mêmes si le questionnaire est rempli dans un espace public en attendant le bus, par exemple, ou tranquillement dans sa chambre). Outre ces différences liées à l'échantillonnage et aux modalités pratiques de passation du questionnaire, notre enquête a adopté une définition plus large des expériences et transactions sexuelles (i.e., avoir des rapports sexuels contre quelque chose

⁸ Dans un premier temps, la durée de passation du questionnaire – en fonction du nombre de pages remplies – et la répétitivité des réponses ont été déterminées. Pour la répétitivité, la variation des schémas de réponses des blocs de questions (ensembles de questions ayant la même structure de réponses) a été examinée. L'utilisation de la même modalité de réponse dans un bloc, surtout si les questions appellent des réponses s'opposant les unes aux autres, constitue un indicateur de données inadéquates (personne répondant à l'identique sans intention de participation au sondage, par exemple par simple curiosité de parcourir le questionnaire). Les profils de réponses sont alors considérés comme étant d'autant plus inadéquats que le temps de passation est court et que les schémas de réponses répétitives sont nombreux et liés à des questions s'opposant. Dans un deuxième temps, la qualité, la plausibilité ou la nature de différentes variables tels le code postal ou la commune de domicile, l'âge du premier rapport sexuel et les commentaires ont été vérifiées. Finalement, l'ensemble des indicateurs ont servis à sélectionner les personnes aux profils potentiellement inadéquats. Les données de ces personnes ont été examinées individuellement : elles ont été exclues si l'inadéquation des profils se confirmait et maintenues si les données, dans leur ensemble, suggéraient des réponses somme toute cohérentes (par exemple selon les indications sociodémographiques et les expériences sexuelles).

mais aussi embrasser, caresser, montrer, pratiquer du sexe oral contre quelque chose) que celle de la plupart des recherches existantes, qui ne prennent en compte que les rapports sexuels pénétratifs. Pour toutes ces raisons, il faut être très prudent lorsqu'il s'agit de comparer les taux de prévalence au sein de notre échantillon d'analyse avec ceux identifiés par d'autres recherches.

Rappelons que l'objectif de cette enquête quantitative est de cerner des tendances au niveau des représentations que les jeunes ont des transactions sexuelles, et non pas de constituer un échantillon représentatif des jeunes de Suisse dans le but d'identifier des taux de prévalence des transactions sexuelles en Suisse.

L'échantillon d'analyse est proche de la population de référence (OFS, 2019) en ce qui concerne la proportion des différentes formations et activités professionnelles, ainsi que la proportion des communes rurales et urbaines. Il présente en revanche des distorsions par rapport à la population suisse en ce qui concerne l'âge, le genre et les régions linguistiques (Tableau 1).

Tableau 1. Caractéristiques socio-démographiques des jeunes interrogé-e-s

	N	%
Genre		
Fille	3301	43,1%
Garçon	4356	56,9%
Age		
14-16	2161	28,8%
17-18	2393	31,9%
19+	2943	39,3%
Orientation sexuelle et affective		
Hétérosexuel·le·s	3410	82,5%
Homosexuel·le·s	227	5,5%
Bisexual·le·s	496	12,0%
Région linguistique *		
Suisse allemande	2557	43,0%
Suisse romande	2968	49,9%
Suisse italienne	422	7,1%
Activité		
Études/école	3908	51,0%
Apprentissage	1816	23,7%
En emploi	1563	20,4%
En recherche d'emploi	180	2,4%
Autre	190	2,5%
Régions urbaines et rurales		
Ville-centre d'une agglomération	2073	35,2%
Autre commune d'agglomération	2404	40,8%
Commune rurale	1417	24,0%

Notes : * 4 personnes qui habitent dans les Grisons sont incluses dans la Suisse Allemande.

Les garçons (56,9%) sont sensiblement plus nombreux que les filles (43,1%) à avoir répondu au questionnaire, alors que dans la population suisse, l'écart entre hommes et femmes atteint une égalité presque parfaite (49,6% vs 50,4%) comme l'indique le dernier rapport de l'Office fédéral de la statistique (OFS, 2019).

En ce qui concerne l'âge, la catégorie considérée va de 14 à 25 ans. L'âge minimal a été fixé à 14 ans, car c'est en général au début de l'adolescence que les jeunes manifestent un intérêt plus marqué pour la sexualité. En outre, plusieurs études établissent à cet âge la capacité de discernement et l'aptitude à se prononcer sur des questions touchant à son intimité (Sanci, Sawey & al. 2005 ; Lynch, McGovern & al. 2019). En ce qui concerne la capacité à porter des jugements normatifs, les travaux en psychologie des adolescentes et adolescents indiquent que le jugement moral s'initie vers l'âge de 12 ans et se développe progressivement jusque vers 17 ans (Kohlberg, 1969). L'âge maximal a été fixé à 25 ans, bien que la recherche montre qu'au-delà de 20 ans, les réalités vécues par les jeunes, sur le plan de la sexualité en particulier, correspondent davantage aux préoccupations des jeunes adultes (Van de Velde, 2015). Nous avons étendu l'accessibilité du questionnaire jusqu'à 25 ans, car d'une part cela permet une comparaison entre les différentes catégories d'âge et d'autre part, les questions portaient également sur les expériences passées. Pour l'analyse, l'échantillon a été réparti en trois tranches d'âge à partir des étapes décrites dans le champ du développement à l'adolescence (Arnett, 2007; Curtis, 2015): 1) milieu de l'adolescence (*middle adolescence*, 14-16 ans ; $n = 2161$) ; 2) fin de l'adolescence (*late adolescence*, 17-18 ans ; $n = 2393$) ; 3) âge adulte en émergence (*emerging adulthood*, 19 ans et plus ; $n = 2943$). Le sondage visait initialement la tranche d'âge de 14 à 18 ans, mais comme les participantes et participants âgés entre 19 et 25 ans ont été nombreux à répondre, elles et ils ont été inclus dans l'analyse.

Dans notre échantillon, la part représentée par chaque catégorie d'âge augmente avec l'avancée en âge. Il y a donc une surreprésentation des personnes plus âgées par rapport aux plus jeunes. Cette différence s'explique sans doute par le fait que les personnes les plus jeunes se sentent moins concernées par la thématique de la sexualité que les personnes plus âgées au vu de leur stade de développement. En suivant cette hypothèse, on peut supposer qu'on trouve parmi les répondantes et répondants une surreprésentation des personnes ayant déjà eu des expériences sexuelles, notamment parmi les plus jeunes, ce qui n'est pas représentatif de l'ensemble des jeunes de cet âge.

En ce qui concerne l'orientation sexuelle et affective, la majorité des personnes interrogées se déclare hétérosexuelles (82,5%), suivie par les personnes bisexuelles (12%) et homosexuelles (5,5%). Toutefois, ces données doivent être traitées avec une grande prudence. En fait, il est important de noter qu'un pourcentage très élevé de participantes et participants à l'enquête n'a pas répondu à la question de l'orientation sexuelle et affective : 46%, soit environ 3524 individus. Ce taux élevé de non-réponse peut s'expliquer par le fait que dans nos sociétés où l'hétérosexualité est la norme prédominante (Butler, 2005), il peut être délicat, voire tabou pour les personnes LGBTIQ+ de déclarer leur orientation sexuelle, surtout chez les plus jeunes. Il se peut aussi que certain·e·s jeunes n'aient pas répondu à cette question, car elles et ils sont en questionnement quant à leur orientation sexuelle et affective. Selon des études récentes menées en Suisse dans le monde du travail (Parini & Lloren, 2017) et parmi les étudiantes et étudiants des écoles secondaires (Weber & Gredig, 2018), ce sont surtout les personnes homosexuelles qui sont touchées par formes de discrimination et stigmatisation. Il est donc possible qu'une partie des répondantes et répondants homosexuels et bisexuels aient été plus réticents à déclarer ouvertement leur orientation sexuelle et affective.

Pour ce qui est des régions linguistiques, la Suisse romande est surreprésentée dans notre échantillon d'analyse, tandis que la Suisse allemande est sous-représentée. Le Tessin a environ le même poids dans la population suisse et notre échantillon d'analyse, à savoir environ 7%. Ces différences s'expliquent par un plus grand nombre de partenaires institutionnels ayant diffusé des informations à propos de notre enquête dans certains cantons francophones. Pour ce qui est de la distribution ville-campagne, la répartition ne semble pas présenter de fortes déviations par rapport à la population

suisse (OFS, 2014) : une majorité vit en ville ou dans une agglomération (75 % de l'échantillon, contre 73 % du chiffre officiel suisse) et une minorité en campagne (communes rurales).

Enfin, en ce qui concerne l'activité, la majorité des personnes interrogées a rapporté être en formation : environ 75% des répondantes et répondants déclare faire des études ou être en apprentissage. Les questions posées ne permettent pas de distinguer le type de formation. 20,4% des répondantes et répondants travaille, tandis qu'une minorité recherche du travail ou effectue une autre activité.

En conclusion, l'échantillon de cette enquête n'est pas représentatif de la population de référence sur plusieurs variables (âge, genre, région linguistique). Par conséquent, ce rapport rend compte des représentations sociales et des expériences de transactions sexuelles propres aux jeunes ayant pris part à notre étude.

2.2. Diffusion et précautions éthiques

2.2.1. Diffusion de l'enquête

Le questionnaire était accessible par le biais d'un site-web créé en trois langues pour le projet : www.sexe-et-toi.ch pour les francophones, www.tu-e-il-sesso.ch pour les italophones et www.sex-und-du.ch pour les germanophones. Ce site expliquait le contexte de l'étude et ses objectifs, rassemblait les documents y relatifs et permettait également aux participantes et participants de rester informés même après avoir complété le questionnaire. Le lien vers le questionnaire a été largement diffusé par le biais d'affiches et de flyers (annexe A.2.) rédigés dans les trois langues de l'étude et reprenant le visuel du site. Ces documents ou simplement le lien vers le questionnaire ont été distribués par les membres de l'équipe de recherche et du groupe de partenaires dans leurs réseaux personnels et professionnels (animation socio-culturelle, santé sexuelle, justice des mineurs, conseil et soutien, réseaux de jeunes), ainsi que par les médias (presse écrite et radio), dont l'intérêt pour l'étude lui a donné une visibilité importante et a permis une large diffusion du lien vers le questionnaire (souvent directement intégré dans les articles relatifs à l'enquête).

2.2.2. Précautions éthiques

L'enquête a respecté l'anonymat et la confidentialité des réponses. Le questionnaire abordant des aspects sensibles liées à l'intimité, l'âge minimal pour participer à l'enquête a été fixé à 14 ans, qui est un âge où les jeunes ont la capacité de discernement suffisante pour se prononcer sur ces sujets (Sanci, Sawey & al. 2005 ; Lynch, McGovern & al. 2019). Les données sociodémographiques récoltées (voir 2.3.1) ont permis de s'assurer que seules les répondantes et répondants correspondant à la population-cible avaient accès aux questions. Si cette section était accessible sans restriction, les répondantes et répondants ayant affirmé ne pas habiter en Suisse et/ou avoir moins de 14 ans ou plus de 25 ans n'avaient pas accès aux deux autres sections du questionnaire. Enfin, les questions relatives aux expériences sexuelles n'ont été posées qu'aux jeunes qui ont affirmé avoir vécu de telles expériences, pour éviter de confronter les autres à des réalités qui ne correspondraient pas à leur stade de développement.

2.3. Questionnaire

Le questionnaire comprenait trois sections :

- 1) Données sociodémographiques et psychosociales ;
- 2) Représentations sociales de la sexualité et des transactions sexuelles ;
- 3) Expériences vécues de la sexualité et des transactions sexuelles⁹.

Bien que les transactions sexuelles soient définies de façon plus large que dans les autres études portant sur le sujet, le questionnaire incluait des questions permettant des mises en perspective avec d'autres enquêtes menées en Suisse (SMASH; Narring et al., 2002) ; (HBSC; Delgrande Jordan, Schneider, Eichenberger, & Kretschmann, 2019) ou à l'étranger (Lavoie, Thibodeau & al., 2010 ; Fredlund, Svensson & al. Fredlund, Svensson & al., 2013). Ainsi, les conduites de consommation, le sentiment de bien-être et le manque de soutien social ont été également sondés. A la fin du questionnaire, les participantes et participants pouvaient laisser leurs coordonnées si elles et ils souhaitaient être contactés pour un entretien qualitatif.

2.3.1. Données sociodémographiques et psychosociales

Les données sociodémographiques demandées sont le genre¹⁰, l'âge, l'orientation sexuelle¹¹, l'activité, le lieu de domicile (code postal) et le type de logement (seul, avec parents, etc.). Les données concernant l'activité, le lieu de domicile et le type de logement n'ont pas été retenues pour l'analyse approfondie, en raison de leur insuffisance ou insignifiance au regard des résultats. Les informations concernant l'activité ne présentaient pas suffisamment de précisions pour permettre la création de catégories : au vu de l'âge des participantes et participants, la grande majorité sont en formation, sans que nos données permettent d'en distinguer les différents types. En ce qui concerne le lieu de domicile, les résultats n'ont pas fait ressortir de différences significatives, notamment entre milieux ruraux et milieux urbains. On peut faire l'hypothèse que la commune de domicile n'est pas le seul lieu qui a une influence sur la socialisation des jeunes, notamment en raison de la taille réduite du territoire suisse et de la mobilité accrue des jeunes qui peuvent être, par exemple, domicilié-e-s dans une commune considérée comme rurale, mais étudier ou travailler dans une ville (voir p.ex. Ferrez, Haldimann & al., 2019). Enfin, les données sur le logement ne permettaient pas non plus de saisir des nuances importantes. En effet, il n'est pas possible de savoir si les réponses sur le logement portent sur le logement officiellement déclaré ou sur les formes vécues de logement, qui peuvent être multiples et diverses (Pecqueur & Moreau, 2012). Par exemple, un-e jeune peut être légalement domicilié-e chez ses parents, mais habiter en colocation durant la semaine pour ses études. En définitive, seules les caractéristiques sociodémographiques ayant un impact significatif sur les représentations et expériences de transactions sexuelles ont été retenues pour l'analyse, soit l'âge, le genre, l'orientation sexuelle et la région linguistique.

La Fondation Oak souhaitait que nous explorions également les liens entre les transactions sexuelles, les soutiens sociaux et des facteurs psychosociaux et des conduites de consommation. La revue de littérature montre que certains travaux indiquent en effet qu'il peut y avoir des liens entre l'engagement dans des transactions sexuelles et des facteurs psychosociaux et des conduites de consommation, d'une part et le manque de soutien social, d'autre part, mais que d'autres études

⁹ Les questions sur les transactions sexuelles étaient posées uniquement aux individus ayant répondu avoir déjà eu des expériences sexuelles, respectivement de transactions sexuelles.

¹⁰ Nous parlons du genre plutôt que du sexe car ce sont les jeunes qui se sont défini-e-s comme fille ou garçon dans le questionnaire.

¹¹ Le questionnaire ne mentionnait que l'orientation sexuelle, mais dans ce rapport, lorsque possible, nous privilégions le terme d'orientation sexuelle et affective qui rend mieux compte de la réalité des jeunes (sauf dans les tableaux qui font référence au questionnaire).

nuancent ces associations (cf. section 1.1.). Le soutien social a été sondé à travers une question portant sur les personnes de confiance dans l'entourage de la ou du jeune. En outre, deux indicateurs psychosociaux ont été évalués : le bien-être subjectif et la consommation de drogues, d'alcool et de pornographie. En ce qui concerne le bien-être, des études indiquent que la sexualité des adolescentes et adolescents peut être associée notamment au bien-être (Harden, 2014 ; Théorêt, Hébert & al., 2017). Nous avons évalué plus particulièrement le bien-être subjectif, que l'OMS associe à la qualité de vie sexuelle (Théorêt, Hébert & al., 2017). Pour ce faire, les répondantes et répondants étaient invités à indiquer à quel point elles et ils se sentent sur une échelle de Likert en 5 points (1 = très bien, 5 = très mal). Le deuxième indicateur est celui des conduites de consommation des répondantes et répondants, et plus précisément leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie. A ce sujet, comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, plusieurs études démontrent l'existence de liens entre sexualité et consommation de psychotropes, en particulier chez les adolescentes et adolescents (Lemelin, Lussier & al., 2014 ; Boislard, Poulin & al., 2009 ; Ritchwood, Ford & al., 2015), ainsi que des liens avec la consommation de pornographie (Debra Braun-Courville, 2009). Par ailleurs, certaines recherches suggèrent que l'engagement dans des transactions sexuelles pourrait être lié dans certains cas à la consommation de drogues (Homma, Nicholson & al., 2012). La thèse soutenue par plusieurs de ces études est que cette association serait révélatrice de comportements à risque qui se renforceraient mutuellement. Or, d'autres recherches contestent cette lecture et proposent de comprendre aussi bien la consommation de psychotropes et d'alcool que les comportements sexuels dits « à risque » comme des conduites propres à l'adolescence, dans une perspective d'expérimentation, voire de rébellion face aux adultes (Zimmermann, Barbosa Carvalhosa & al., 2017). Trois questions sur la consommation auto-reportée ont ainsi été posées aux répondantes et répondants : « Consommes-tu de l'alcool ? », « Consommes-tu des drogues ? » et « Regardes-tu de la pornographie ? ». Les modalités de réponse étaient : « Jamais », « Parfois », « Souvent ». La possibilité de proposer des modalités de réponse plus précises, de sorte à réellement rendre compte du niveau de consommation des répondantes et répondants a été écartée, car les études indiquent que les mesures auto-reportées ont tendance à sous-évaluer ou surévaluer les comportements effectifs (Brener, Billy & al., 2003 ; Boislard & Poulin, 2014). Les mesures simples et directes pour lesquelles nous avons opté permettent plutôt de rendre compte du fait qu'elles/ils assument consommer des substances psychotropes ou de la pornographie.

2.3.2. Représentations sociales de la sexualité et des transactions sexuelles

Les questions posées dans le questionnaire ont été formulées à partir d'indicateurs relatifs aux représentations de la sexualité (1) et des transactions sexuelles (2), saisies à l'aide des trois types de repères normatifs présentés dans le cadre théorique.

1) Questions relatives aux représentations de la sexualité juvénile

Les représentations de la sexualité ont été saisies à travers une seule question invitant les jeunes à se positionner spontanément par rapport à des affirmations sur la sexualité juvénile (1 = d'accord/0 = pas d'accord). Ces affirmations concernaient des repères cognitifs ou des repères éthiques, regroupés en une seule question afin de ne pas alourdir le questionnaire. Pour cette même raison, il n'y a pas de question relative aux repères politiques liés à la sexualité en général.

- *Repères cognitifs : comment les jeunes comprennent-elles/ils la sexualité juvénile ?*

L'indicateur utilisé est celui des motivations des jeunes pour s'engager dans la sexualité. A partir de la littérature existante sur la sexualité des jeunes, les affirmations suivantes leur ont été proposées : « Beaucoup de jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres », « Les jeunes ont des relations sexuelles parce qu'elles/ils ont des sentiments pour leur partenaire (amour, affection) », « Les

jeunes ont des relations sexuelles parce qu'elles/ils veulent s'entraîner ou ne pas perdre l'habitude », « Les jeunes ont des relations sexuelles parce c'est un besoin », « Les jeunes ont des relations sexuelles pour le plaisir ».

- *Repères éthiques : en fonction de leurs valeurs, que jugent-elles/ils acceptable ou non dans la sexualité ?*

Cette question a été saisie à travers l'indicateur de la norme de l'âge de l'activité sexuelle des jeunes. En effet, la littérature montre que dans plusieurs discours scientifiques, médiatiques et populaires, la question de l'âge du premier rapport sexuel et notamment l'hypothèse de sa baisse au cours des dernières années, constitue l'argument le plus utilisé pour juger les comportements sexuels des jeunes (Blais, Raymond & al., 2009). Cet indicateur a été traduit par les affirmations suivantes : « Il y a un bon âge pour avoir des relations sexuelles » et « Aujourd'hui, les jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt ».

2) Questions relatives aux représentations des transactions sexuelles

Le concept de transactions sexuelles a été traduit dans le questionnaire par l'expression « expérience(s) sexuelle(s) en échange de quelque chose », pour éviter d'en proposer une définition a priori. Une note informative y apportait la précision suivante : « Cela peut être par exemple pour un cadeau (téléphone, cigarettes, habits, drogues, argent, ...) ou pour obtenir un avantage (se faire accepter dans un groupe, pour avoir bonne réputation, ...) ». L'utilisation du terme « cadeau » visait à englober des échanges matériels qui ne soient pas que monétaires et le terme d'avantage a été utilisé pour renvoyer aux échanges symboliques.

- *Repères cognitifs : comment les jeunes comprennent-elles/ils les transactions sexuelles ?*

Tout d'abord, une série de questions invitait les jeunes à associer les transactions sexuelles à différents contextes sociaux liés à la socialisation juvénile et/ou à la sexualité : « Vie nocturne, fêtes », « Ecole », « Internet et téléphone portable (Snapchat, Facebook, Whatsapp, Instagram, etc.) », « Homosexualité (fille ou garçon) », « Vêtements sexy », « Drogues, alcool », et « Prostitution ».

Une deuxième série de questions concernait les motivations à s'engager dans des transactions sexuelles, en distinguant, d'une part, les raisons de donner quelque chose en échange de relations sexuelles (« pour se donner de l'importance », « parce qu'elles/ils n'ont pas d'autres manières d'avoir des relations sexuelles », « pour être bien vu-e des autres », « pour profiter des autres ») et, d'autre part, les raisons d'accepter quelque chose en échange (« pour être accepté-e par les autres », « pour obtenir ce qu'elles/ils ne peuvent pas s'acheter », « pour profiter des autres », « pour faire des expériences sexuelles », « parce qu'elles/ils n'ont pas le choix »).

Dans ces deux blocs de questions se retrouvent des raisons d'ascendance sur autrui, des aspects matériels, des aspects de pression sociale, et l'idée de choix limités ou inexistantes.

- *Repères éthiques : en fonction de leurs valeurs, que jugent-elles/ils acceptable ou non dans les transactions sexuelles ?*

Les jeunes ont été invité-e-s à se positionner par rapport à une série de propositions prescriptives, c'est-à-dire ce que les jeunes devraient ou ne devraient pas faire par rapport aux propositions faites à ou par des pairs (« Un-e jeune ne devrait pas proposer quelque chose à un-e autre en échange de relations sexuelles », « Un-e jeune ne devrait pas accepter quelque chose d'un-e autre en échange de relations sexuelles »), et ce qui est problématique en termes de type de biens échangés (« Proposer/accepter un cadeau est moins problématique que de l'argent ») ou de genre (« Un garçon

qui propose quelque chose en échange d'une relation sexuelle, c'est moins problématique qu'une fille » et « Une fille qui accepte quelque chose en échange d'une relation sexuelle, c'est moins problématique qu'un garçon »). Ces propositions ont été formulées de façon volontairement normative pour inciter les jeunes à indiquer un jugement par rapport à ces prescriptions.

- *Repères politiques : comment se positionnent-elles/ils par rapport aux transactions sexuelles ?*

Enfin, les participantes et participants ont été invités à associer spontanément, à l'aide d'une échelle différentielle sémantique (échelle d'Osgood¹²), le thème des transactions sexuelles à des adjectifs relatifs à différentes dimensions normatives comme la normalité, le bien, les rapports de domination, la justice, le plaisir, l'acceptation sociale. Les adjectifs étaient présentés par paires sur un continuum, et il s'agissait pour les répondantes et répondants de placer un curseur sur l'axe. Les adjectifs étaient : « normal-anormal », « bien-mal », « défendu-permis », « libre-soumis », « juste-injuste », « violent-doux », « risqué-sûr », « agréable-désagréable », « généreux-égoïste », « humiliant-respectueux », « cool-ringard », « actif-passif », « faible-fort ».

2.3.3. Expériences vécues de la sexualité et des transactions sexuelles

Cette troisième section du questionnaire concerne les expériences personnelles des jeunes. Elle vise à mettre en lumière les expériences liées à la sexualité (1) et aux transactions sexuelles (2) vécues par certain·e·s d'entre elles/eux.

1) Questions relatives aux expériences liées à la sexualité

Après des questions visant à récolter des données sur l'orientation sexuelle et l'importance de la sexualité dans la vie des jeunes (« penses-tu souvent à la sexualité ? »), les répondantes et répondants étaient invités à rapporter si elles et ils avaient déjà eu ou non les expériences sexuelles suivantes : « Embrasser, caresser », « Montrer des parties intimes de ton corps », « Sexe oral (fellation, cunnilingus) », « Rapport sexuel avec pénétration¹³ ». Lorsqu'elles et ils cochaient « oui » à la proposition « Rapport sexuel avec pénétration », deux questions additionnelles leur étaient proposées, afin de déterminer l'âge de ce premier rapport et si elles/ils avaient connu plus d'un·e partenaire sexuel·le.

2) Questions relatives aux expériences de transactions sexuelles

Lorsque les répondantes et répondants ont indiqué avoir eu des activités sexuelles, il leur était demandé pour chaque type d'expérience reportée si elle avait déjà été faite « en échange de quelque chose ». Dans l'affirmative, les informations suivantes étaient récoltées :

- le nombre de fois que la personne a une expérience de transaction (« 1 fois », « 2-4 fois », « 5-10 fois », « plus de 10 fois ») ;
- qui a donné quelque chose en échange : « moi », « l'autre », et « parfois moi, parfois l'autre » lorsque la personne a eu plus d'une expérience transactionnelle ;
- dans quelle mesure la/le partenaire était un·e pair : « plus jeune que moi », « un·e jeune de mon âge », « un·e jeune plus âgé·e », « un·e adulte » ;
- la façon dont la/le répondant·e s'est senti·e : les répondantes et répondants devaient indiquer si elles/ils étaient d'accord ou non avec les propositions suivantes concernant leur état après l'expérience en question ou, plus généralement, après les expériences de transactions sexuelles : « je me suis senti·e bien », « je me suis senti·e comme d'habitude », « j'ai eu besoin

¹² Ce type d'instrument est en général utilisé pour évaluer les attitudes, qui se rapprochent du positionnement politique dans notre modèle des repères normatifs.

¹³ Voir note 4.

de soutien » ; plusieurs réponses étant possibles puisque le sentiment peut varier d'une expérience à l'autre ;

- et, finalement, l'intention de renouveler l'expérience : les répondantes et répondants devaient indiquer si elles/ils pensaient à nouveau avoir des expériences sexuelles en échange de quelque chose.

Dans le cas où aucune expérience sexuelle ou de transaction sexuelle n'était rapportée, deux questions étaient posées concernant les transactions sexuelles, permettant de savoir si ces personnes envisagent pouvoir avoir des expériences transactionnelles, que ce soit en proposant quelque chose en échange d'une expérience sexuelle à un-e autre jeune, ou en acceptant une proposition en échange de quelque chose de la part d'un-e autre jeune (« sûrement », « peut-être », « en aucun cas »).

2.4. Plan d'analyses statistiques¹⁴

Afin de décrire les représentations sociales de la sexualité et des transactions des jeunes interrogé-e-s, nous avons mené à la fois des analyses descriptives en examinant la fréquence et les variances des variables étudiées, et des analyses inférentielles pour examiner l'association entre les différentes données recueillies.

Les analyses inférentielles ont permis :

- (1) Évaluer les associations entre, d'une part, les représentations sociales et les expériences sexuelles et des transactions sexuelles des jeunes interrogé-e-s et, d'autre part, leurs caractéristiques sociodémographiques ;
- (2) Évaluer les liens entre les représentations sociales des jeunes et leurs expériences sexuelles et des transactions sexuelles ;
- (3) Examiner les liens entre, d'une part, la fréquence d'engagement des jeunes dans des conduites de consommation et, d'autre part, leurs représentations sociales, ainsi que leurs expériences sexuelles et de transactions sexuelles.

Les tests utilisés, paramétriques et non paramétriques, dépendent des caractéristiques des variables dépendantes et indépendantes examinées. Le test du khi-carré (χ^2) a permis de déterminer l'existence d'une différence statistique dans la distribution de fréquence de deux variables en présence de variables dépendantes binaires (par exemple, avoir eu des expériences sexuelles) et de variables indépendantes catégoriques (par exemple, l'orientation sexuelle et affective des répondantes et répondants). Le test de Kruskal-Wallis a permis de vérifier l'égalité des médianes des différents groupes en présence de variables dépendantes continues (par exemple, le positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles) et de variables indépendantes catégorielles (par exemple, les tranches d'âge)¹⁵. Des modèles de régression logistique ont été appliqués pour modéliser la relation entre des variables indépendantes continues, catégoriques ou binaires (par exemple, la consommation de drogues, d'alcool ou de pornographie) et une variable dépendante binaire (par exemple, l'expérience de transactions sexuelles).

Finalement, des modèles de régression linéaire ont été utilisés pour analyser la relation entre une variable dépendante continue (par exemple, le positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles) et des variables indépendantes continues, catégoriques ou binaires (par exemple, les caractéristiques sociodémographiques des répondants).

¹⁴ L'ensemble des analyses statistiques ont été réalisées à l'aide des logiciels STATA (version 14) et R (version 3.6.3).

¹⁵ Le test de Kruskal-Wallis est un test non-paramétrique et il ne suppose pas une distribution normale des résidus, contrairement à l'analyse de variance paramétrique (p. ex. test Anova).

3. Résultats de l'analyse quantitative approfondie

Cette partie est organisée en quatre chapitres, qui correspondent aux questions de recherche. La discussion à la fin de chaque section apporte des éléments de réponses à ces questions.

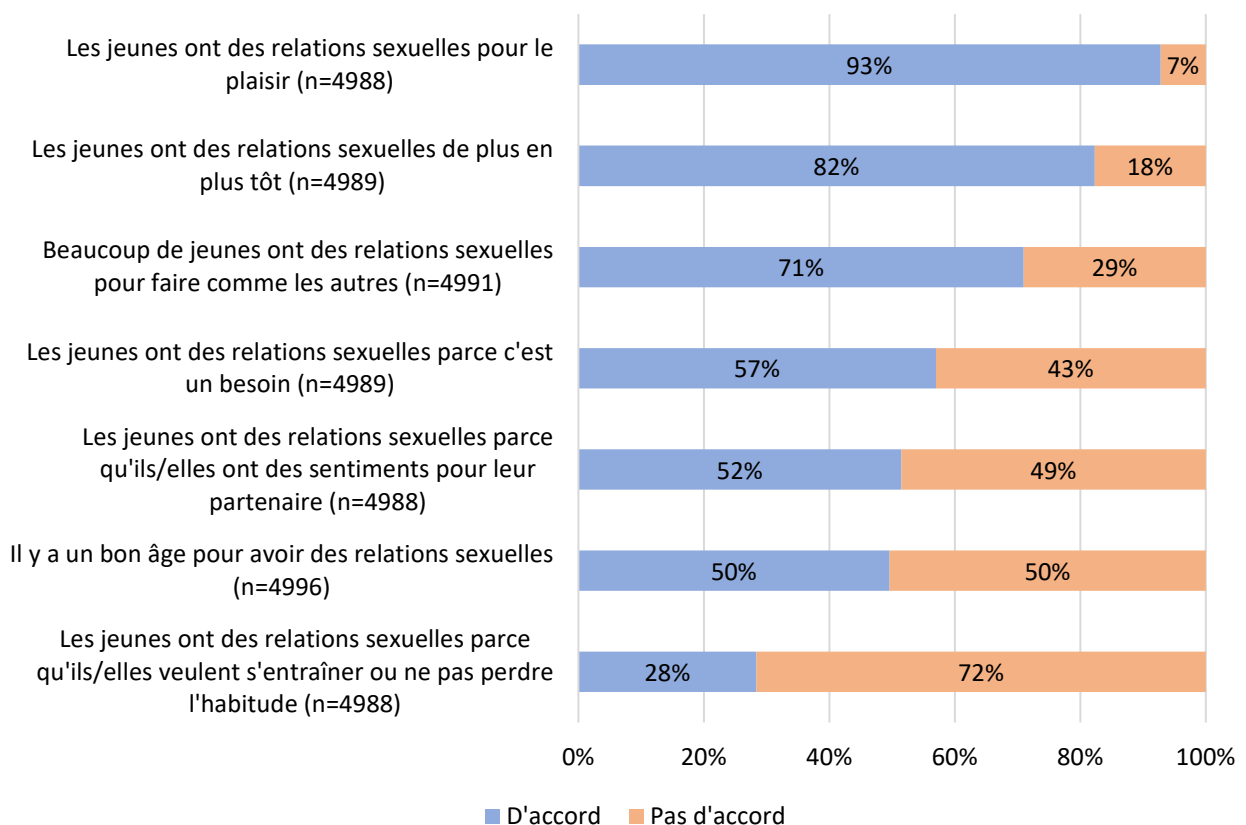
3.1. La sexualité juvénile

Quelles sont les représentations et expériences de sexualité des jeunes interrogé-e-s ? De quelle manière ces représentations et expériences sont-elles liées à leurs caractéristiques sociodémographiques, au niveau de bien-être et aux conduites de consommation ? De quelle manière ces représentations et expériences sont-elles liées entre elles ?

3.1.1. Représentations sociales de la sexualité juvénile

Afin d'examiner les représentations sociales de la sexualité juvénile, nous avons demandé aux répondantes et répondants s'elles/ils étaient d'accord ou non avec plusieurs affirmations à propos de la sexualité des jeunes, qui visent à rendre compte de leurs repères cognitifs (plaisir, faire comme les autres, besoin, sentiments et s'entraîner) et de leurs repères éthiques (de plus en plus tôt et bon âge). Les repères politiques n'ont pas été explorés pour ce qui est de la sexualité en général. Les résultats sont présentés dans la figure 1.

Figure 1. Voici quelques affirmations sur la sexualité. Quel est ton avis personnel ?



La représentation qui prédomine largement parmi les répondantes et répondants est l'association entre la sexualité juvénile et le plaisir et ce, quel que soit leur genre, leur âge, leur région linguistique, leur orientation sexuelle et affective ou encore la présence d'une personne de confiance, comme le montre le tableau 2. Une large majorité associe également l'entrée dans la sexualité à la pression sociale (pour faire comme les autres), surtout les filles et les plus âgé-e-s. Elles et ils sont un peu plus de la moitié à associer la sexualité à un besoin. Les garçons, les plus âgé-e-s et les jeunes d'orientation

homosexuelle et bisexuelles sont un peu plus nombreux et nombreuses à le penser. Les sentiments interviennent seulement en 5^e position, sauf chez les plus jeunes, qui l'ont coché plus souvent que le besoin.

Pour ce qui est des jugements (repères éthiques), même si les répondantes et répondants sont largement majoritaires à penser que les jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt, elles et ils ne sont que la moitié à juger qu'il y a un bon âge pour le faire. Ce jugement est un peu plus présent parmi les plus âgé·e·s.

Tableau 2. Les représentations de la sexualité selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Plaisir	De plus en plus tôt	Faire comme les autres	Besoin	Sentiments	Bon âge	S'entraîner
Genre	***	n.s.	***	***	*	n.s.	***
Fille	91%	83%	77%	51%	53%	50%	26%
Garçon	95%	81%	66%	62%	50%	50%	31%
Âge	n.s.	*	***	***	***	***	***
14-16	93%	80%	62%	53%	61%	41%	25%
17-18	93%	84%	73%	58%	50%	51%	28%
19+	92%	82%	78%	61%	43%	57%	33%
Région linguistique	n.s.	***	***	n.s.	**	***	***
Suisse allemande	93%	79%	68%	57%	53%	34%	24%
Suisse romande	93%	85%	74%	57%	49%	63%	31%
Suisse italienne	93%	89%	79%	56%	55%	49%	34%
Orientation sexuelle	n.s.	**	n.s.	***	n.s.	***	*
Hétérosexuelle	93%	83%	72%	55%	53%	50%	28%
Homosexuelle	94%	78%	71%	67%	54%	47%	27%
Bisexuelle	94%	78%	71%	64%	50%	40%	34%
Personne de confiance	n.s.	n.s.	n.s.	n.s.	*	***	*
Absent	94%	82%	71%	59%	49%	45%	31%
Présent	93%	83%	71%	56%	52%	51%	28%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

3.1.2. Expériences sexuelles

Les expériences sexuelles vécues par les répondantes et répondants ont été sondées à travers trois indicateurs :

- L'importance de la sexualité dans la vie des jeunes
- Les pratiques sexuelles déjà expérimentées
- Les liens entre niveau de bien-être, conduites des consommations et sexualité

3.1.2.1. L'importance de la sexualité dans la vie des jeunes

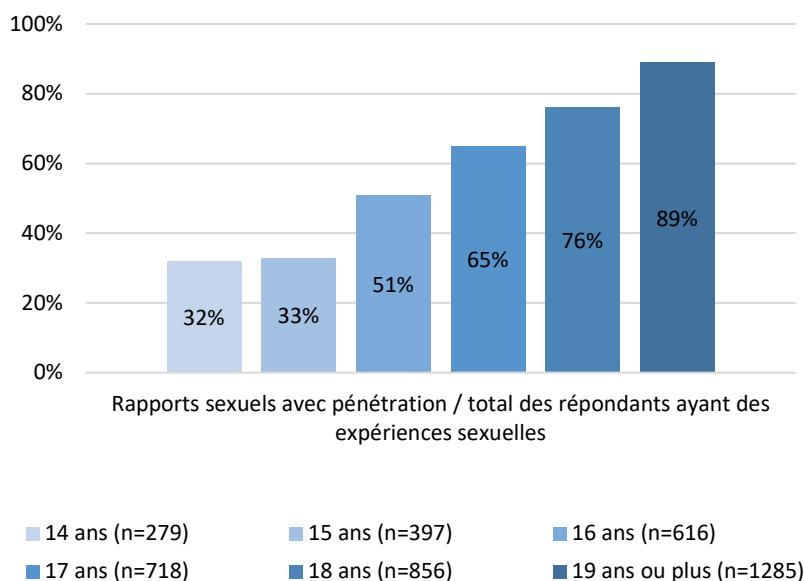
A la question de savoir si elles/ils pensent souvent à la sexualité, la majorité des jeunes ont répondu y penser souvent (80%). Toutefois, 46% des jeunes n'ont pas répondu à cette question, ce qui peut laisser penser qu'une partie importante des sondé-e-s ne se sentaient pas (encore) concerné-e-s par cette question.

Parmi les personnes qui ont coché cette option, les garçons (89%) sont plus nombreux à rapporter penser souvent à la sexualité que les filles (72%). C'est aussi le cas des jeunes plus âgé-e-s (83%) et des répondantes et répondants d'orientation homosexuelle (87%) et bisexuelle (86%). Toutefois, ce dernier résultat est à nuancer avec le fait que la plupart des personnes qui n'ont pas répondu à cette question n'ont pas non plus déclaré leur orientation sexuelle. Ainsi, celles et ceux qui rapportent penser plus souvent à la sexualité sont aussi celles et ceux qui acceptent de révéler leur orientation sexuelle.

3.1.2.2. Les pratiques sexuelles déjà expérimentées

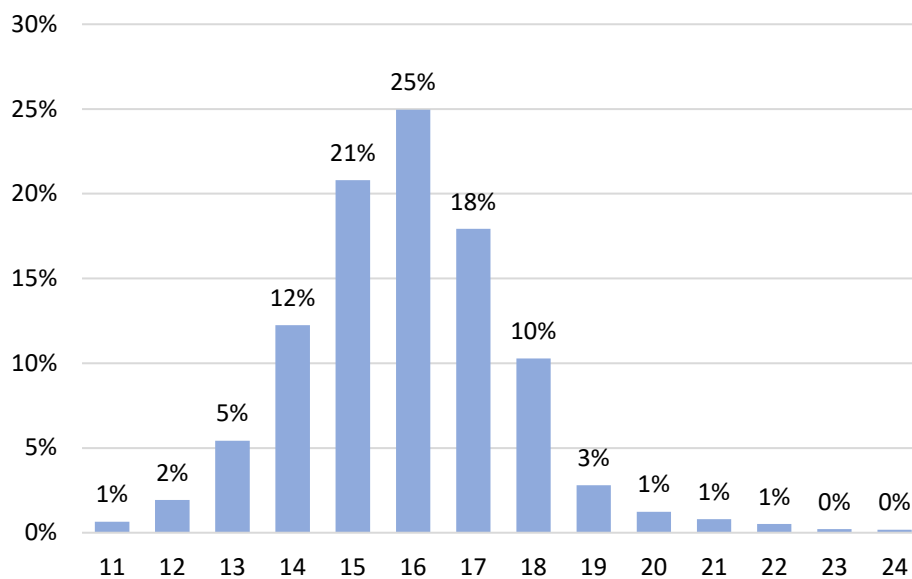
Une diversité de pratiques sexuelles a été présentée aux jeunes avec la possibilité de répondre si elles et ils avaient déjà eu de telles expériences. Malgré la possibilité de cocher « non » à toutes les propositions, 45% des répondantes et répondants n'ont pas du tout répondu à cette question. La figure 2 montre que le pourcentage de répondants ayant déclaré avoir eu des rapports sexuels avec pénétration augmente avec l'âge des répondantes et répondants. En fait, parmi les personnes interrogées, le pourcentage ayant eu des rapports sexuels avec pénétration est de 89% pour les individus âgés de 19 ans ou plus, et de 32% pour ceux âgés de 14 ans.

Figure 2. Pourcentage de répondant-e-s ayant déclaré avoir eu des rapports sexuels avec pénétration sur le total des répondant-e-s par tranches d'âges (n=4151)



Parmi les jeunes qui ont déclaré avoir eu des rapports sexuels avec pénétration, deux tiers ont rapporté avoir eu leur premier rapport avant l'âge de 17 ans (Figure 3).

Figure 3. Âge du premier rapport sexuel rapporté par les jeunes interrogé-e-s (n=2776)



Lorsque ces résultats sont comparés à ceux d'autres enquêtes, ils montrent une surreprésentation de répondantes et répondants ayant des rapports sexuels avant l'âge de 17 ans, qui constitue l'âge moyen du premier rapport sexuel en Suisse (Barrense-Dias, Akre & al., 2018) et en France (17 et demi selon l'enquête HSBC, Maillochon, Ehlinger & al., 2016). Cette différence est probablement liée à la méthodologie utilisée : contrairement aux autres enquêtes qui se déroulent en milieu scolaire, notre questionnaire a été rempli de manière volontaire par un échantillon totalement aléatoire de jeunes. On peut faire l'hypothèse que les jeunes déjà actives ou actifs sexuellement ont eu plus d'intérêt pour la thématique de l'enquête que celles et ceux qui ne le sont pas, notamment parmi les plus jeunes.

En plus, parmi celles et ceux qui ont répondu, la plupart dit avoir déjà eu au moins un des quatre types d'expériences. A noter qu'il était possible de cocher plusieurs réponses (Figure 4).

Figure 4. Expériences sexuelles rapportées par les jeunes interrogé-e-s par type d'expérience (n=4151)

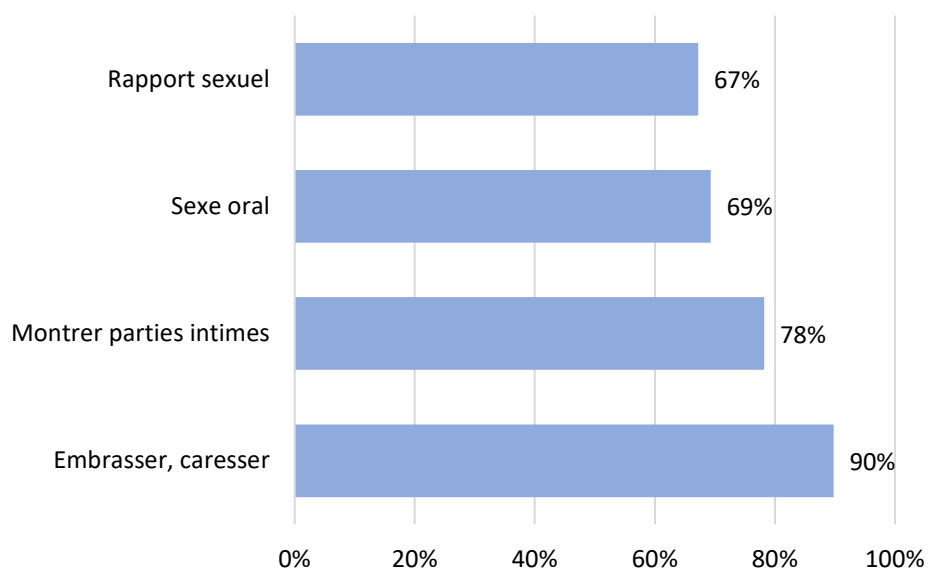


Tableau 3. Expériences sexuelles rapportées par les jeunes interrogé-e-s par type d'expérience selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Embrasser, caresser	Montrer parties intimes	Sexe oral	Rapport sexuel avec pénétration
Genre	***	**	*	**
Fille	92%	80%	71%	70%
Garçon	88%	76%	68%	65% ¹⁶
Âge	***	***	***	***
14-16	81%	61%	48%	42%
17-18	92%	81%	71%	71%
19+	96%	92%	89%	89%
Région linguistique	***	***	***	***
Suisse allemande	87%	76%	66%	63%
Suisse romande	93%	82%	73%	73%
Suisse italienne	91%	76%	69%	65%
Orientation sexuelle	n.s.	***	***	*
Hétérosexuelle	90%	77%	68%	67%
Homosexuelle	89%	83%	78%	69% ¹⁷
Bisexuelle	91%	85%	75%	72%
Personne de confiance	***	***	***	***
Absent	83%	69%	57%	53%
Présent	93%	82%	74%	73%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

Le tableau 3 suivant montre que toutes ces expériences augmentent avec l'âge, sans grande surprise, les jeunes plus âgé-e-s ayant eu plus de temps pour expérimenter une diversité d'expériences que les plus jeunes. Par ailleurs, on constate que si, dans toutes les catégories d'âge, une proportion élevée de jeunes ont répondu avoir déjà embrassé ou caressé, ce chiffre décroît progressivement pour les autres pratiques, et ce de manière encore plus marquée chez les plus jeunes. Ce résultat pourrait

¹⁶ Il peut apparaître en contradiction avec d'autres études que les filles soient plus nombreuses que les garçons à affirmer avoir déjà eu un rapport sexuel avec pénétration. Mais ce chiffre s'explique par la variable "âge du premier rapport", qui est statistiquement plus basse pour les filles que pour les garçons. Par conséquent, dans un échantillon de jeunes âgé-e-s de 14 à 25 ans, il y a plus de filles avec ce type d'expérience que de garçons.

¹⁷ Parmi les personnes homosexuelles ayant répondu au questionnaire, 68% sont des hommes et 32% sont des femmes. Nos données ne permettent toutefois pas de distinguer si elles et ils font référence ici à des rapports sexuels pénétratifs homosexuels ou hétérosexuels (anaux ou vaginaux), ni à quels types de pénétration il est fait référence (pénile, avec le doigt, avec des objets sexuels, etc.). Soulignons que des études montrent que si les hommes ont souvent recours à la pénétration anale dans leurs relations homosexuelles, les femmes déclarent elles aussi diverses pratiques de pénétration vaginale dans leurs relations homosexuelles (Chetcuti-Osorovitz, 2018).

rendre compte d'une entrée progressive dans la sexualité, avec des étapes successives, caractérisées par des pratiques spécifiques. En d'autres termes, l'entrée dans la sexualité commencerait par s'embrasser et se caresser, puis s'ajouterait la pratique de montrer des parties intimes, puis le sexe oral et enfin de rapport sexuel avec pénétration, qui est expérimenté le plus tard (en âge) par la plupart. Les résultats d'autres études vont dans le même sens, à la fois sur l'entrée progressive dans la sexualité et l'ordre des étapes d'expérimentation (Barrense-Dias, Akre & al., 2018).

Enfin, il peut paraître étonnant que les jeunes ayant une interlocutrice ou un interlocuteur de confiance sont plus nombreux et nombreuses à affirmer avoir déjà eu des pratiques sexuelles. Or, comme le montre le tableau 4, ces résultats sont à nuancer selon que cette personne soit du même âge (ami·e) ou un·e adulte. Les jeunes qui affirment avoir une ou un pair du même âge à qui se confier déclarent avoir déjà vécu ces expériences dans une plus large mesure que celles et ceux qui n'en ont pas. En comparaison, celles et ceux qui ont un·e adulte parmi les personnes de confiance ont statistiquement moins d'expérience que celles et ceux qui n'en ont pas. Cette différence s'applique aux quatre types de pratiques sondées. En d'autres termes, le fait d'avoir un·e adulte comme personne de confiance pour parler de sexualité semble diminuer la probabilité d'avoir déjà eu des expériences sexuelles.

Tableau 4. Expériences sexuelles rapportées par les jeunes interrogé·e·s ayant une interlocutrice ou un interlocuteur de confiance du même âge (ami·e) ou un·e adulte

	Embrasser, caresser	Montrer parties intimes	Sexe oral	Rapport sexuel
Personne de confiance : adulte	***	***	***	***
Non	94%	85%	78%	76%
Oui	90%	77%	68%	67%
Personne de confiance : ami·e	***	***	***	***
Non	89%	76%	66%	65%
Oui	94%	84%	76%	74%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

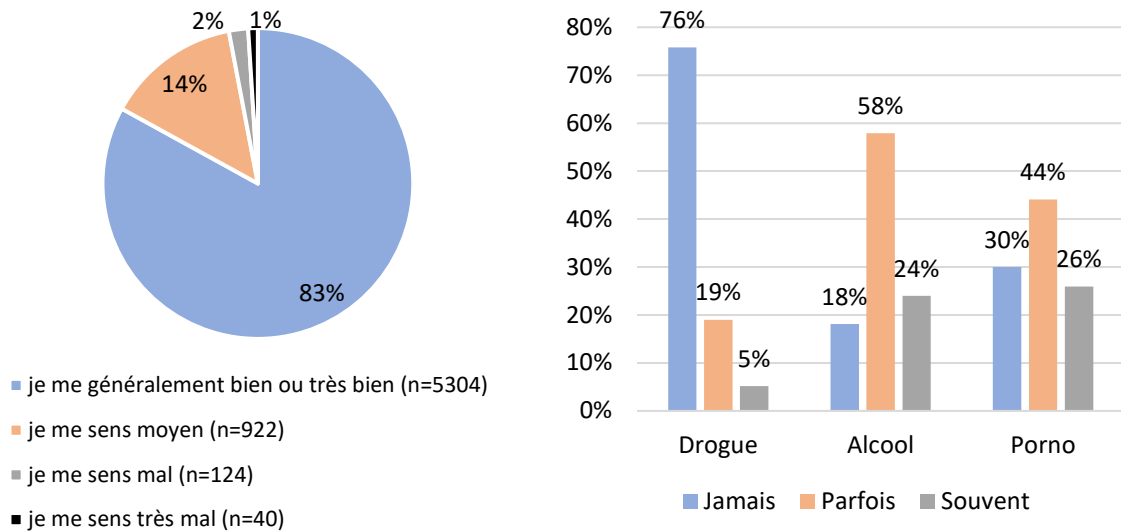
3.1.2.3. Sexualité, niveau de bien-être et conduites de consommation

Les liens entre les représentations sociales de la sexualité, les expériences sexuelles des jeunes et (a) leur niveau de bien-être et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie ont été explorés.

Il est tout d'abord important de souligner que la majorité des jeunes interrogé·e·s rapporte un sentiment de bien-être élevé : 83% des répondantes et répondants déclarent se sentir généralement « bien » voire « très bien », tandis qu'une minorité indique se sentir « moyen » (14%), « mal » (2%) ou « très mal » (1%). Concernant la consommation des drogues, alcool, ou pornographie, les analyses descriptives de ces conduites montrent que la majorité des répondantes et répondants consomme parfois voire souvent de l'alcool (58 %). De manière similaire, une bonne partie des répondantes et répondants visionne parfois, voire souvent, de la pornographie (44 %). En revanche, la majorité des jeunes rapporte ne pas consommer de drogues (76 %) (Figure 5).

Figure 5. Comment te sens-tu en général ? (à gauche)

Fréquence de consommation d'alcool, de drogues et de pornographie parmi les jeunes interrogé-e-s (à droite, n=4151)



En ce qui concerne les représentations sociales de la sexualité, les résultats indiquent que le niveau de bien-être est plus élevé chez les répondantes et répondants qui sont d'accord avec les représentations « Plaisir » et « Bon âge » et moins élevé chez les répondantes et répondants qui estiment que « Les jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres ».

Pour ce qui est des liens entre les représentations sociales de la sexualité chez les répondantes et répondants et la fréquence à laquelle elles/ils s'engagent dans différents types de consommation, les résultats (Tableau 5) mettent en évidence que :

- Moins les répondantes et répondants s'engagent fréquemment dans des conduites de **consommation de drogues**, plus elles/ils sont d'accord avec le fait que les jeunes ont des relations sexuelles par sentiments pour leur partenaire et qu'il y a un bon âge pour en avoir ;
- Plus elles/ils s'engagent fréquemment dans des conduites de **consommation d'alcool**, plus elles/ils estiment que les jeunes ont des relations sexuelles par plaisir, parce que c'est un besoin ou pour s'entraîner. En revanche, moins les répondantes et répondants consomment fréquemment de l'alcool, plus elles/ils sont d'accord avec le fait que les jeunes ont des rapports sexuels par sentiments pour leur partenaire ;
- Plus elles/ils **consomment de la pornographie**, plus elles/ils estiment que les jeunes ont des relations sexuelles par plaisir, par besoin et pour s'entraîner. Par contre, moins les répondantes et répondants consomment de la pornographie, plus elles/ils sont d'accord avec les propositions « De plus en plus tôt », « Faire comme les autres » et « Bon âge ».

Tableau 5. Liens entre représentations sociales de la sexualité des répondantes et répondants et fréquence à laquelle elles/ils s'engagent dans différents types de consommation

D'accord avec les affirmations suivantes :	Drogue		Alcool		Porno	
	Jamais / parfois	Souvent	Jamais / parfois	Souvent	Jamais / parfois	Souvent
Les jeunes ont des relations sexuelles pour le plaisir	93%	94% n.s.	92%	95% *	92%	96% ***
Aujourd'hui, les jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt	82%	79% n.s.	82%	83% n.s.	83%	81% n.s.
Les jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres	72%	69% n.s.	72%	72% n.s.	73%	66% ***
...parce que c'est un besoin	56%	64% *	55%	62% ***	52%	68% ***
...parce qu'elles/ils sont des sentiments	53%	44,9 *	54%	47% ***	53%	50% n.s.
Il y a un bon âge pour avoir des relations sexuelles	49%	40,7 *	49%	48% n.s.	51%	42% ***
Pour s'entraîner	28%	31% n.s.	27%	33% ***	26%	34% ***

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif.

Par rapport au lien entre bien-être subjectif rapporté par les répondantes et répondants et leurs expériences sexuelles, on constate que le niveau de bien-être est généralement meilleur chez les répondantes et répondants qui ont déjà eu des expériences sexuelles, que ce soit embrasser ou caresser, montrer ses parties intimes, avoir pratiqué du sexe oral ou eu un rapport sexuel avec pénétration.

En revanche, lorsque l'on croise ces expériences sexuelles avec la consommation d'alcool, de drogues et de pornographie (tableau 6), les résultats statistiquement significatifs révèlent de nettes différences (tableau 6).

Plus précisément, plus les jeunes consomment de l'alcool, plus elles/ils rapportent avoir déjà expérimenté diverses pratiques sexuelles, que ce soit embrasser, montrer ses parties intimes, avoir pratiqué du sexe oral ou eu un rapport sexuel avec pénétration.

En ce qui concerne la consommation de drogues, les répondantes et répondants qui disent en consommer souvent déclarent avoir plus d'expérience du sexe oral ou des rapports sexuels pénétratifs comparé à celles et ceux qui disent ne pas en consommer. Ce n'est toutefois pas le cas pour les autres types de pratiques sexuelles. Enfin, la consommation fréquente de pornographie n'est pas généralement associée à une plus grande expérience sexuelle.

Tableau 6. Association entre la consommation fréquente de drogues, d'alcool et de pornographie et le fait d'avoir une expérience sexuelle

Variable dépendante	Expériences Sexuelles	Embrasser, caresser	Montrer parties intimes	Sexe oral	Rapport sexuel complet
Conduites de consommation	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)
Drogue (souvent)	2,72 (1,96)	2,18 (1,28)	2,67 * (1,01)	2,34 *** (0,69)	2,92 *** (0,90)
Alcool (souvent)	3,18 *** (1,02)	3,01 *** (0,90)	2,37 *** (0,38)	2,28 *** (0,31)	2,15 *** (0,28)
Porno (souvent)	1,52 n.s. (0,34)	1,37 n.s. (0,28)	1,31 n.s. (0,18)	1,43 ** (0,19)	1,28 n.s. (0,16)
Contrôles	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Obs.	2845	2844	2885	2885	2884

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. *Standard errors* sont indiqués entre parenthèses. Les variables de contrôle comprennent les paramètres suivants : Genre ; Âge ; Orientation sexuelle ; Région linguistique ; Personne de confiance. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$. n.s. = non significatif.

En outre, les résultats des analyses inférentielles suggèrent que le niveau de bien-être rapporté par les jeunes est positivement associé à leurs expériences sexuelles (Tableau 7). En effet, le niveau de bien-être est plus élevé chez celles et ceux qui ont fait l'expérience d'un rapport complet avec pénétration, et ce d'autant plus que l'expérience sexuelle n'est pas liée à une consommation fréquente de drogues, d'alcool ou de pornographie.

Tableau 7. Modèles d'interaction entre la consommation fréquente de drogues, d'alcool et de pornographie, le fait d'avoir une expérience de transaction sexuelle et le bien-être

	Modèle 1 (Rapport sexuel et drogue)	Modèle 2 (Rapport sexuel et alcool)	Modèle 3 (Rapport sexuel et porno)
Variable dépendante	Je me sens bien ou très bien	Je me sens bien ou très bien	Je me sens bien ou très bien
Rapport sexuel avec pénétration * consommation des drogues/alcool/porno	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)
0 (no expérience sexuelle avec pénétration) – 0 (no consommation des drogues/alcool/porno)	Baseline	Baseline	Baseline
0 (no expérience sexuelle avec pénétration) – 1 (oui consommation des drogues/alcool/porno)	0,29 * (0,18)	0,90 n.s. (0,18)	0,70 * (0,11)
1 (oui expérience sexuelle avec pénétration) – 0 (no consommation des drogues/alcool/porno)	1,14 *** (0,12)	1,43 *** (0,30)	1,30 ** (0,12)
1 (oui expérience sexuelle avec pénétration) – 1 (oui consommation des drogues/alcool/porno)	1,06 n.s. (0,20)	1,40 *** (0,15)	1,40 ** (0,16)
Contrôles (âge, genre, orientation sexuelle)	Oui	Oui	Oui
Obs.	4124	4124	4124

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. *Standard errors* sont indiqués entre parenthèses. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$. n.s. = non significatif.

3.1.3. Liens entre représentations de la sexualité et expériences sexuelles

Après avoir vu quelles sont les représentations que les jeunes ont de la sexualité, d'une part et d'autre part, quelles sont leurs expériences sexuelles, dans cette section, nous analysons le lien entre les deux. En d'autres termes, nous examinons si les représentations de la sexualité des jeunes interrogé-e-s diffèrent selon leurs expériences sexuelles. Les résultats montrent que ces représentations varient de façon significative selon deux variables : d'une part, le fait que les participantes et participants aient déjà eu une expérience de rapport sexuel avec pénétration ou pas, et d'autre part, selon l'âge du premier rapport sexuel.

Le fait d'être actif/active sexuellement ne semble pas avoir de lien avec la représentation selon laquelle les jeunes aujourd'hui ont des relations sexuelles pour le plaisir. En effet, cette affirmation rencontre l'approbation de la grande majorité des jeunes, qu'elles/ils aient déjà eu des relations sexuelles ou non (93% dans les deux cas).

En revanche, des différences de représentations selon l'activité sexuelle peuvent être observées pour toutes les autres propositions. Comme le montre le tableau 8, les personnes qui ont déjà eu un rapport sexuel avec pénétration sont davantage en accord que les jeunes qui n'en ont pas eu avec 5 des 6 autres représentations proposées, et ce de manière particulièrement significative pour ce qui concerne l'affirmation « Les jeunes ont des relations sexuelles parce que c'est un besoin » (60% avec rapport sexuel vs 48% sans). En d'autres termes, les jeunes qui ont déjà eu un rapport sexuel semblent porter un jugement plus sévère sur les comportements sexuels juvéniles.

La seule exception concerne l'affirmation selon laquelle « Les jeunes ont des relations sexuelles parce qu'elles/ils ont des sentiments pour leur partenaire », qui rencontre plus d'approbation des répondantes et répondants qui n'ont pas eu de rapport sexuel avec pénétration (50% avec vs 58% sans). Ce résultat peut être mis en lien avec des recherches qui montrent que dans les représentations sociales, 'avant l'entrée dans la sexualité génitale, les sentiments peuvent primer sur le besoin sexuel, surtout chez les plus jeunes (Maillochon, Ehlinger & al., 2016).

Tableau 8. Représentations de la sexualité juvénile selon les expériences sexuelles des répondantes et répondants

	Plaisir	De plus en plus tôt	Faire comme les autres	Besoin	Sentiments	Bon âge	S'entraîner
Expérience sexuelle (tous types confondus)	n.s.	***	n.s.	***	***	***	***
Non	93%	80%	70%	48%	58%	45%	24%
Oui	93%	84%	72%	60%	50%	51%	30%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

En outre, parmi les répondantes et répondants qui ont déjà eu un rapport sexuel avec pénétration, on observe une relation significative entre l'âge du premier rapport sexuel et les représentations de la sexualité juvénile (Tableau 9). Plus ce premier rapport est précoce, moins les répondantes et répondants considèrent qu'il y a un bon âge pour avoir des relations sexuelles et que les jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres. Plus ce premier rapport est tardif, moins elles/ils considèrent que les jeunes ont des relations sexuelles parce que c'est un besoin.

Tableau 9. Relation entre l'âge du premier rapport sexuel et les représentations de la sexualité juvénile parmi les répondantes et répondants qui ont déjà eu un rapport sexuel avec pénétration

	Plaisir	De plus en plus tôt	Faire comme les autres	Besoin	Sentiments	Bon âge	S'entraîner
	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)
Âge du premier rapport	n.s.	n.s.	1.122 *** (0.03)	0.953 * (0.02)	n.s.	1.209 *** (0.03)	n.s.
Obs.	2744	2744	2744	2744	2744	2744	2744

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. *Standard errors* sont indiqués entre parenthèses. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif.

3.1.4. Discussion

En réponse à la première série de questions de recherche, quatre constats principaux se dégagent de ces analyses, que nous discutons dans cette section :

- 1) Le plaisir ressort comme l'élément central des représentations de la sexualité juvénile
- 2) Aux yeux des jeunes, il y aurait un « bon moment » pour entrer dans la sexualité, lié à l'âge et au genre, mais qui pourrait être mis en péril par la pression des pairs
- 3) On observe une différence entre les représentations que les jeunes ont de la sexualité de leurs pairs et les expériences vécues
- 4) Les représentations de la sexualité varient selon l'expérience sexuelle, l'âge et le genre

3.1.4.1. *Le plaisir comme élément central des représentations de la sexualité juvénile*

La représentation qui prédomine largement parmi les répondantes et répondants est celle que les jeunes aujourd'hui ont des expériences sexuelles en premier lieu pour le plaisir. Cette représentation est largement dominante quel que soit le genre, l'âge, la région linguistique, l'orientation sexuelle des répondantes et répondants ou encore la présence d'une personne de confiance à qui parler de sexualité. Elle rejoint les résultats du volet 2 de l'enquête (entretiens qualitatifs avec les jeunes), qui mettent également en lumière le plaisir comme caractéristique majeure de la sexualité. Ce choix prend tout son sens lorsqu'on le situe dans le contexte de notre société actuelle, qui, appuyée notamment par la psychologie positive, fait du bonheur, et de son corollaire le plaisir, l'objectif à atteindre dans la vie (Cabanas & Illouz, 2018). Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les jeunes valorisent le plaisir (ou pensent que la plupart des jeunes le valorisent), dans la sexualité comme probablement dans d'autres sphères de leur vie. La valorisation du plaisir dans la sexualité est d'ailleurs au centre de mouvements internationaux comme l'approche sex-positive, qui se veut un mouvement social et philosophique visant à changer les attitudes et les normes culturelles autour de la sexualité, en promouvant la reconnaissance d'une sexualité axée sur le plaisir, la souveraineté personnelle, la sécurité et le consentement (voir notamment les travaux du Centre Chalumeau¹⁸ et Gardey & Vuille, 2018). Mentionnons également les mouvements féministes qui, depuis plusieurs années revendiquent le droit au plaisir féminin. Plusieurs actions et événements dans les réseaux sociaux et sur la scène publique ont vu le jour (« Osez le clito ! » en France, la Fête du Slip à Lausanne). Dans cette même perspective, les documentaires sur le plaisir féminin des réalisatrices suisses Annie Gisler « La petite mort » (2018) et Barbara Miller « #Female pleasure » (2018) ont connu un grand succès.

¹⁸ <https://www.unige.ch/cmcss/presentation/>

D'une part, cette référence au plaisir peut renvoyer à une représentation de la sexualité associée à l'épanouissement personnel. Les résultats de notre étude montrent en effet une association positive entre expérience sexuelle et niveau de bien-être des répondants. En d'autres termes, les répondantes et répondants qui ont déjà eu des expériences sexuelles, que ce soit embrasser ou caresser, montrer les parties intimes de son corps, avoir pratiqué du sexe oral ou eu un rapport sexuel avec pénétration, rapportent un meilleur niveau de bien-être subjectif que celles et ceux qui n'ont pas eu d'expérience sexuelle. Ce sentiment de bien-être est d'autant plus élevé lorsque l'expérience sexuelle n'est pas liée à une consommation fréquente de drogues, d'alcool ou de pornographie. Ces résultats encouragent à appréhender la sexualité juvénile comme source de plaisir et d'épanouissement personnel pouvant contribuer au sentiment de bien-être, plutôt que de mettre en avant les risques qui y sont associés, comme c'est souvent le cas dans la littérature comme dans les discours populaires et médiatiques (Zimmermann, Barbosa Carvalhosa & al., 2017).

D'autre part, cette association entre sexualité et plaisir peut aussi rendre compte d'une injonction au plaisir présente dans nos sociétés post-modernes. En effet, le plaisir peut se transformer en injonction lorsqu'il est présenté comme la seule alternative possible de réussite dans la vie. C'est en tout cas la thèse que soutiennent des auteur·e·s comme Cabanas et Illouz (2018), qui qualifient nos sociétés occidentales actuelles de « happycraties ». Les résultats des entretiens qualitatifs avec les jeunes (volet 2) suggèrent également que chez les jeunes interviewé·e·s, le plaisir sexuel peut être compris comme une injonction différenciée selon le genre (Colombo, Carbajal & al., 2017b ; Carbajal, Colombo & al., 2019). Les travaux de Butler (2005) notamment mettent en lumière que les représentations actuelles de la sexualité dans notre société sont étroitement associées au système de représentations hétéronormatif. Dans ce système, en matière de sexualité, il est attendu des hommes qu'ils fassent preuve de performance et démontrent leur besoin de sexualité (hétérosexuelle), alors que les femmes sont encouragées à faire preuve de retenue et de responsabilité (Clair, 2012). Dans ce contexte, on peut faire l'hypothèse que pour certains garçons, le plaisir pourrait être compris comme une injonction lorsqu'il est associé à la performance sexuelle (le plaisir étant interprété comme la manifestation d'une relation sexuelle réussie). En ce qui concerne le plaisir féminin, les études montrent qu'il a longtemps été moins valorisé que le plaisir masculin (ce qui explique les revendications féministes citées ci-dessus) et que la sexualité des femmes est encore aujourd'hui souvent considérée comme étant au service du plaisir masculin (Carbajal, Colombo & al., 2019). Dans ce sens, on peut supposer que chez certaines filles, l'association entre la sexualité et plaisir pourrait renvoyer à l'injonction de faire plaisir à l'autre (Carbajal, 2019).

3.1.4.2. *La norme du « bon moment » pour entrer dans la sexualité*

Les résultats montrent qu'aux yeux des jeunes, il y aurait un « bon moment » pour entrer dans la sexualité, associée à l'âge et au genre. Les répondantes et répondants sont près de la moitié à juger qu'il y a un bon âge pour avoir des relations sexuelles. Or, plusieurs semblent penser que cette norme serait menacée par la pression des pairs, qui inciterait à la précocité sexuelle. En effet, la deuxième représentation la plus répandue à propos de la sexualité est celle qu'aujourd'hui, les jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres. Les répondantes et répondants sont également largement majoritaires à penser que les jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt.

Les dernières décennies ont été témoins d'une réorganisation profonde des normes du passage à la sexualité adulte : le début d'une sexualité active n'est plus lié au mariage, mais à une norme de groupe d'âge, à une norme relationnelle¹⁹ et une norme de protection (Bozon, 2004). Les normes sanitaires et

¹⁹ La norme relationnelle fait référence à l'importance des sentiments lors du premier rapport sexuel (Ferrand, 2004).

sociales remplacent les discours moralisateurs et la sexualité devient l'objet de recommandations, dont celle portant sur le « bon moment » du premier rapport sexuel, sous-entendant que le plus tard est le mieux (Maillochon, Ehlinger & al., 2016), surtout pour les filles. Comme le soulignent Le Gall et Le Van (2011 : 22), la « première fois » s'inscrit dans un processus de socialisation sexuelle qui s'opère moins en référence à des normes et valeurs clairement établies et s'imposant à toutes et tous, mais s'appréhende davantage comme « une expérience personnelle où le plaisir sexuel est découverte, voire affirmation de soi ». Elle s'inscrit dans un processus plus ou moins long de socialisation affective, où les sentiments (se dire « amoureux/amoureuse ») précèdent généralement l'entrée dans la sexualité active (Maillochon, Ehlinger & al., 2016).

Dans ce contexte social où les normes sociales revêtent moins d'importance, la reconnaissance des pairs jouent un rôle important, permettant de valider ces expériences. C'est ce qui peut expliquer l'importance donnée à la pression du groupe par les jeunes que nous avons interrogé. Cette pression perçue du groupe est notamment associée à la question de l'âge qui ressort de façon importante dans les jugements des répondantes et répondants. En effet, dans un contexte où la validation par les pairs revêt beaucoup d'importance, le « bon âge » pour avoir des relations sexuelles, aux yeux des jeunes, renvoie notamment au moment où les copines ou les copains le font. La « première fois » est donc une étape importante du processus de socialisation sexuelle. D'une part, le fait de l'avoir « déjà fait » peut être source de reconnaissance des autres, et en particulier des pairs. Être actives/actif sexuellement et avoir des relations intimes peut être considéré comme un signe de maturité permettant non seulement de confirmer une image positive de soi (Honneth, 2000), mais aussi d'acquérir du prestige social (Balleys, 2016). D'autre part, comme le constate Bozon (2004), elle est souvent perçue comme la création du lien et de connaissance de l'autre et de soi dans le cadre d'une relation naissante. C'est surtout le cas pour les filles, pour qui sexualité et amour vont plus souvent de pair. Pour les garçons, la première expérience semble davantage constituer une étape dans l'apprentissage de la sexualité (Ferrand, 2004).

Si l'influence des pairs a gagné en importance face à celle des parents en matière de sexualité, cela ne signifie pas que ces derniers n'ont aucune influence sur les comportements sexuels, au contraire. Nos résultats montrent en effet que la présence d'une personne adulte de confiance pour parler de sexualité diminue la probabilité d'avoir déjà eu des expériences sexuelles. Ce résultat semble confirmer l'importance des adultes dans l'accompagnement de la socialisation sexuelle. Plus précisément, les enquêtes montrent que les adultes continuent de transmettre aux jeunes des normes et des représentations sur ce qui constitue une « bonne sexualité » (Lagrange, 2003). Les résultats de l'enquête HSBC 2014 indiquent que dans ces représentations, « l'âge semble constituer un puissant moteur de régulation de l'initiation sexuelle, largement intégré dans les représentations des principaux intéressés » (Maillochon, Ehlinger & al., 2016 : 39). Cette norme de l'âge influence largement leurs représentations et jugements des jeunes. Par exemple, la majorité des adolescentes et adolescents interrogés dans cette enquête estiment l'âge moyen du premier rapport sexuel à environ un an plus jeune que les pratiques effectives (16 ans plutôt que 17 ans dans les faits).

En faisant ressortir des jugements relatifs à l'âge et à la pression du groupe, les résultats de notre enquête sont tout à fait cohérents avec ces normes sociales qui encadrent la sexualité juvénile. En d'autres termes, en jugeant que la plupart des jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt et/ou sous la pression des autres, les répondantes et répondants ne font que réaffirmer les normes sociales prédominantes et montrer qu'elles et ils les ont bien intégrées.

Or, comme le constatent Maillochon, Ehlinger & al. (2016), ces représentations ne correspondent pas forcément aux pratiques effectives des jeunes, qui ont très peu varié depuis les années 1980. C'est ce que confirment également nos résultats.

3.1.4.3. *Une différence entre représentations de la sexualité juvénile et expériences sexuelles vécues*

Les résultats concernant les expériences sexuelles des répondantes et répondants montrent que les jeunes semblent avoir des représentations des comportements sexuels de leurs pairs qui diffèrent des expériences vécues. Comme on l'a vu, la sexualité est encadrée par des normes sociales, ce qui peut induire des biais de désirabilité sociale pouvant amener les jeunes à rapporter des comportements plus proches des normes sociales que ceux qu'elles et ils pratiquent en réalité. Néanmoins, les différentes analyses réalisées montrent que nos résultats présentent une cohérence interne robuste qui atténue ce risque.

Ces résultats mettent en lumière une entrée progressive dans la sexualité, qui nuance les représentations d'une précocité sexuelle croissante. A noter que près de la moitié des répondantes et répondants n'a pas souhaité s'exprimer sur ses propres expériences sexuelles. On peut supposer que cette absence de réponse peut s'expliquer soit parce qu'elles/ils n'ont pas encore eu d'expérience sexuelle, soit par pudeur (ce qui contesterait la thèse d'une absence de pudeur liée à la sexualité chez les jeunes), soit encore pour d'autres raisons que nos données ne permettent pas de connaître. Pour celles et ceux qui ont répondu à ces questions, l'entrée dans la sexualité semble plutôt suivre un schéma « classique » d'étapes successives d'expérimentation de différentes pratiques, allant des baisers/caresses à la sexualité génitale (sexe oral et rapport sexuel avec pénétration). Selon Bozon (2012), les baisers, les caresses et le dévoilement de parties intimes au/à la partenaire correspondent à l'exploration physique qui participe à la socialisation sexuelle et prépare l'entrée dans la sexualité génitale, expérimentée en général plus tard. Ce schéma se retrouve dans nos résultats : si les premières étapes ont été expérimentées par toutes les tranches d'âges, les dernières étapes l'ont été surtout par les plus âgé-e-s.

On retrouve également cette importance donnée à une entrée progressive dans la sexualité dans les résultats qualitatifs de notre enquête, les jeunes interviewé-e-s nous ayant fait part de l'importance à leurs yeux de respecter les étapes correspondant à l'avancée en âge dans le partage de leur intimité et de choisir le « bon » partenaire ou de la « bonne partenaire » pour expérimenter l'entrée dans la sexualité génitale, en particulier le premier rapport sexuel avec pénétration. Ces résultats rejoignent également ceux d'autres recherches qui montrent que l'entrée dans la sexualité, et en particulier le premier rapport sexuel avec pénétration, n'a rien de « banal » pour les jeunes qui y voient un moment important, surtout sur le plan émotionnel. Le Gall et Le Van (2011 : 24) ont analysé des récits de « première fois » de jeunes étudiant-e-s et ils en concluent que « il apparaît que l'entrée dans la sexualité adulte reste, tant pour les garçons que pour les filles, un moment émotionnellement fort, que ni la libération des mœurs, ni l'éducation sexuelle, ni l'essor de la parole plus libre à l'endroit de la sexualité, et donc une plus grande prédisposition à en parler, n'aurait banalisé ». Leur analyse montre que l'amour joue un rôle important pour que cette première expérience soit réussie aux yeux des jeunes, en particulier pour les filles. Ces dernières accordent plus d'importance à une « dimension relationnelle particulière, à une histoire à deux dont le déroulement doit satisfaire à nombre d'exigences », dont la présence de sentiments, qu'à la satisfaction sur le plan physique.

A noter que ce schéma d'initiation sexuelle semble être surtout valable pour ce qui concerne la sexualité hétérosexuelle. Lorsqu'on compare les expériences selon l'orientation sexuelle et affective, on voit que les répondantes et répondants homosexuels ou bisexuels sont un peu plus nombreuses et nombreux à rapporter avoir eu des expériences de sexe oral ou d'exposition des parties intimes que

les jeunes hétérosexuel·le·s, ce qui pourrait témoigner de pratiques d'initiation sexuelle différentes selon l'orientation sexuelle et affective (Breyer, Smith & al., 2010). Elles et ils sont d'ailleurs aussi significativement moins nombreuses et nombreux que les répondantes et répondants hétérosexuels à adhérer à l'idée qu'il y aurait un bon âge pour avoir des relations sexuelles, ce qui pourrait suggérer que cette norme du « bon âge » est surtout valable dans le cadre de l'hétérosexualité.

3.1.4.4. *Les représentations de la sexualité varient selon l'expérience sexuelle, l'âge et le genre*

Le quatrième constat qui ressort des résultats est le fait que les représentations de la sexualité juvénile varient essentiellement selon l'expérience sexuelle, l'âge et le genre des répondantes et répondants. Pour ce qui est de l'expérience sexuelle, souvent associée à l'âge, les résultats montrent que les jeunes qui sont sexuellement actives et actifs (déjà eu une ou plusieurs expériences de rapport sexuel pénétratif) semblent porter un jugement plus sévère sur les comportements sexuels juvéniles que celles et ceux qui ont eu des expériences liées à l'exploration sexuelle (montrer son corps, baisers, caresses), ou pas d'expérience sexuelle. Ce résultat semble confirmer l'hypothèse d'une tendance de la plupart des jeunes de se positionner en faveur des normes associées à une sexualité jugée acceptable. Cette tendance semble encore plus marquée pour les jeunes entré·e·s dans la sexualité génitale. On peut supposer que ces dernières et derniers jugent leurs pratiques potentiellement plus exposées à la critique que les pratiques associées aux phases d'exploration sexuelle, ce qui pourrait expliquer qu'elles et ils affirment de façon encore plus marquée leur attachement aux normes d'une sexualité « conforme ».

Mais les résultats montrent aussi que ces jugements varient selon l'âge d'entrée dans la sexualité génitale : plus les répondantes et répondants sont entrés tardivement dans la sexualité génitale, plus elles et ils se montrent critiques face aux comportements sexuels des jeunes. On peut mettre ce résultat en lien avec la norme du « bon âge » : la précocité sexuelle étant considérée comme moins acceptable socialement, il semble cohérent que les répondantes et répondants dont les comportements sont les plus conformes à cette norme (entrée plus tardive dans la sexualité) se positionnent de façon plus marquée en faveur des normes d'une sexualité socialement acceptable. Les résultats ne permettent toutefois pas de dire si c'est parce qu'ils adhèrent davantage à la norme du « bon âge » qu'elles et ils ont attendu d'être un peu plus âgés pour avoir des rapports sexuels ou si c'est le fait qu'elles et ils aient eu des rapports tardifs qui a renforcé leur conviction que « le plus tard est le mieux ». On peut néanmoins faire l'hypothèse que le rapport de causalité n'est pas unilatéral, mais bien dynamique et multifactoriel, l'expérience et les représentations s'influençant mutuellement. En ce qui concerne l'âge, les résultats montrent que les répondantes et répondants plus âgés ont tendance à affirmer des positions significativement plus normatives que les plus jeunes. Plus les répondantes et répondants sont âgés, plus elles et ils sont nombreux à juger qu'il y a un bon âge pour avoir des relations sexuelles, que les jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres, par besoin et/ou pour s'entraîner. A l'inverse, plus elles et ils sont jeunes, plus elles et ils sont nombreux à privilégier l'explication des sentiments. Ces résultats montrent, d'une part, l'importance des sentiments associés à la sexualité pour les plus jeunes, surtout lorsqu'elles et ils ne sont pas encore entré·e·s dans la sexualité génitale. Ils suggèrent également que l'adhésion aux normes sociales de sexualité conformes aux attentes sociales s'accroît avec l'avancée en âge.

Enfin, les représentations de la sexualité juvénile varient également de façon significative selon le genre. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à penser que les jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres et par sentiment, alors que les garçons sont plus nombreux à adhérer aux explications du plaisir, du besoin sexuel et du besoin de s'entraîner. Ces représentations sont tout à fait cohérentes avec celles dominantes concernant les sexualités masculine et féminine : celles-ci sont perçues comme différentes et complémentaires. La sexualité masculine se caractérise

par son assertivité, sa virilité, la performance sexuelle et le désir sexuel associé aux besoins physiologiques. La sexualité féminine devrait quant à elle être d'ordre relationnel, liée à l'affectivité et à la conjugalité (Bajos, Ferrand & Andro, 2008 ; Déroff, 2007). Poussant plus loin cette logique, certains discours scientifiques et médicaux ont tendance à faire passer pour naturel ou biologique un supposé déséquilibre entre les besoins et désirs sexuels féminins et masculins (Giami, 2007). Selon une enquête française (Bajos, Ferrand, & Andro, 2008), 73% des femmes et 59% des hommes français adhèrent à la croyance selon laquelle « par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes ». Nos résultats montrent que ces représentations genrées de la sexualité sont bien intégrées par les jeunes répondantes et répondants. En effet, on voit que les garçons adhèrent davantage que les filles à des explications ayant trait au besoin physiologique (besoin sexuel et de s'entraîner) et à la performance sexuelle (plaisir), montrant par là qu'ils ont bien compris ce qui est attendu d'eux en matière de sexualité. En privilégiant les explications de la pression des pairs et des sentiments, c'est comme si les filles, quant à elles, cherchaient à montrer qu'elles ont bien compris la norme de la sexualité inscrite dans l'affectivité et la conjugalité, privilégiant un facteur externe pour expliquer l'engagement dans une sexualité qui pourrait potentiellement, au vu de leur âge, s'éloigner de cette norme.

Si ces représentations se retrouvent surtout chez les jeunes hétérosexuel-le-s, les jeunes homosexuel-le-s, dont deux tiers sont des jeunes hommes, approuvent de façon encore plus marquée à l'explication du besoin sexuel. Ces résultats suggèrent que les jeunes homosexuel-le-s semblent non seulement adhérer à cette norme hétérosexuelle d'une sexualité masculine marquée par des besoins physiologiques prépondérants, mais qu'elles et ils l'affirment de manière encore plus prononcée que les répondantes et répondants hétérosexuel-le-s. C'est comme si ces jeunes, en réaffirmant des normes dominantes, cherchaient à contrebalancer l'écart de leurs comportements par rapport à ces normes. Paradoxalement, alors qu'elles et ils ont des comportements sexuels qui ne sont pas reconnus par l'ordre prédominant, elles et ils semblent affirmer des représentations qui confortent davantage cet ordre, plutôt que de le remettre en question. Les données qualitatives analysées dans le cadre du volet 2 de l'étude vont dans le même sens, avec des propos des répondantes et répondants homosexuels qui opposent la sexualité masculine et féminine. La sexualité des hommes homosexuels est qualifiée d'active, pratique et débridée, tandis que celle des femmes lesbiennes est qualifiée d'affective et intense.

3.2. Représentations sociales des transactions sexuelles

Quelles sont les représentations des transactions sexuelles des jeunes interrogé-e-s ? De quelle manière ces représentations sociales sont-elles liées à leurs caractéristiques sociodémographiques, en particulier leur genre, leur âge, leur région linguistique, leur orientation sexuelle et affective, ainsi qu'aux soutiens sociaux disponibles ? Quels sont les liens entre ces représentations et (a) le niveau de bien-être des jeunes et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie ?

Dans ce chapitre, nous analysons les représentations sociales des transactions sexuelles des jeunes interrogé-e-s selon les trois questions associées aux repères normatifs, qui correspondent chacun à une section. Dans chacune de ces sections, ces repères sont analysés en lien avec les caractéristiques sociodémographiques et, lorsque pertinent, avec le niveau de bien-être et les conduites de consommation.

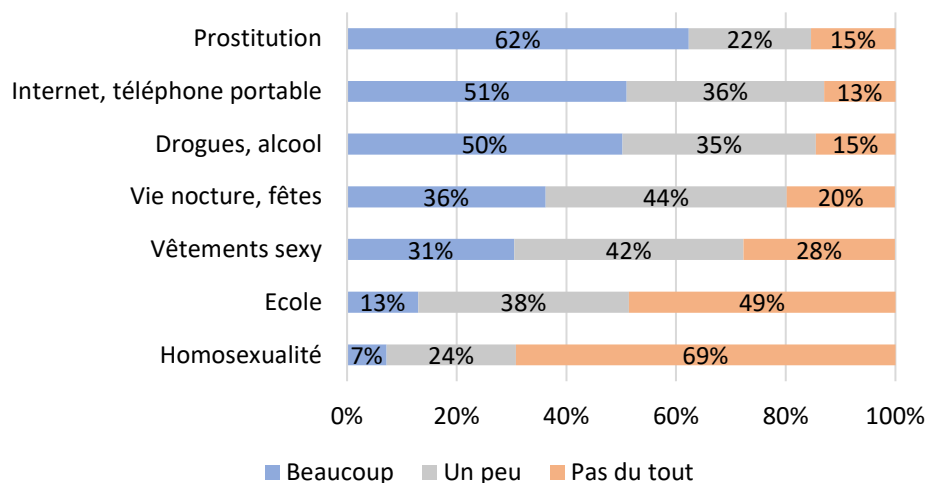
3.2.1. Comment les jeunes interrogé-e-s comprennent-elles/ils les transactions sexuelles ?

Pour rappel, les repères cognitifs ont été saisis, d'une part, par le biais d'une série de questions invitant les jeunes à associer les transactions sexuelles à différents contextes sociaux liés à la socialisation juvénile et/ou à la sexualité et d'autre part, à travers des questions relatives aux explications qu'elles/ils donnent au fait de proposer ou d'accepter quelque chose en échange d'expériences sexuelles.

3.2.1.1. Associations entre transactions sexuelles et contextes sociaux

La figure 6 montre que les propositions auxquelles les répondantes et répondants associent le plus fortement les transactions sexuelles sont la prostitution, Internet, le téléphone portable et les réseaux sociaux et enfin, la drogue et l'alcool.

Figure 6. « Les relations sexuelles entre jeunes en échange de quelque chose, cela me fait penser à... »



Ces résultats indiquent que la plupart des jeunes associe plutôt les transactions sexuelles à des contextes sociaux considérés comme marginaux ou déviants qu'à des contextes sociaux considérés comme « normaux », comme l'école par exemple. Tel que le montre le tableau 10, les associations sont encore plus marquées chez les filles, les jeunes plus âgé-e-s, les jeunes provenant des cantons latins, et les jeunes d'orientation hétérosexuelle pour ce qui est de l'association aux drogues et à l'alcool.

Tableau 10. Associations entre transactions sexuelles et contextes sociaux (prostitution, Internet, téléphone portable et réseaux sociaux, drogues et alcool) selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

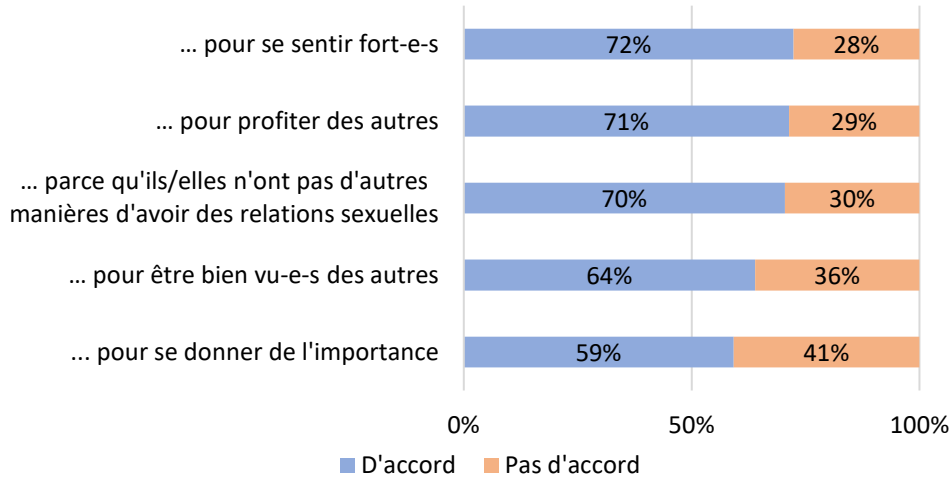
	Prostitution			Internet, téléphone portable et réseaux sociaux			Drogues, alcool		
	Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Beaucoup	Un peu	Pas du tout
Genre	***			***			***		
Fille	68%	20%	12%	55%	34%	12%	54%	35%	11%
Garçon	57%	25%	18%	48%	38%	14%	46%	36%	18%
Âge	***			***			***		
14-16	54%	24%	22%	46%	39%	15%	45%	36%	19%
17-18	65%	21%	14%	50%	37%	13%	53%	35%	12%
19+	67%	22%	11%	57%	32%	11%	52%	35%	13%
Région linguistique	***			***			***		
Suisse allemande	57%	22%	21%	46%	37%	17%	44%	36%	19%
Suisse romande	68%	22%	11%	55%	36%	10%	55%	35%	11%
Suisse italienne	64%	28%	8%	59%	34%	7%	55%	38%	7%
Orientation sexuelle	*			n.s.			***		
Hétérosexuelle	64%	22%	15%	51%	36%	13%	52%	34%	14%
Homosexuelle	59%	23%	18%	48%	36%	17%	41%	39%	20%
Bisexuelle	57%	26%	17%	52%	36%	12%	44%	40%	17%
Personne de confiance	**			**			**		
Absente	58%	24%	17%	48%	36%	16%	48%	35%	17%
Présente	64%	22%	15%	52%	36%	12%	51%	36%	13%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

3.2.1.2. Représentations des motivations pour proposer des transactions sexuelles

Les jeunes interrogé·e·s ont largement approuvé l'ensemble des motivations qui leur ont été soumises dans le questionnaire pour proposer des transactions sexuelles.

Figure 7. Les jeunes qui donnent quelque chose en échange de relations sexuelles le font pour... (n=4383)



Même si toutes ces motivations rencontrent une large approbation, la plupart des répondantes et répondants donne un peu plus d'importance aux motivations relevant de la domination (deux premières propositions) et du choix « par défaut » (pas de relations sexuelles sinon), qu'à celles renvoyant à la recherche de reconnaissance (deux dernières, même si « se donner de l'importance » peut aussi être compris comme une recherche de domination, Figure 7).

Le tableau 11 montre que lorsque l'on analyse ces résultats à la lumière des caractéristiques sociodémographiques, la variable qui fait ressortir le plus de différences significatives est celle du genre. Les filles sont plus d'accord que les garçons avec le fait que les jeunes proposent des transactions sexuelles pour se sentir fort-e, pour profiter des autres ou pour se donner de l'importance. En revanche, les garçons sont plus nombreux à penser que ces propositions sont motivées par le fait que ces jeunes n'auraient pas de possibilités de relations sexuelles autrement. Cette dernière explication est par ailleurs plus souvent cochée par les jeunes hétérosexuel·le·s que les jeunes homosexuel·le·s et bisexuel·le·s, ainsi que par les jeunes de Suisse alémanique. Enfin, plus les jeunes sont âgé·e·s, plus elles et ils ont tendance à penser que les transactions sexuelles sont proposées pour profiter des autres. Cette explication remporte également davantage d'adhésion en Suisse romande que dans les autres régions linguistiques.

Tableau 11. Explications des raisons pour lesquelles les jeunes interrogé-e-s proposent des transactions sexuelles selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

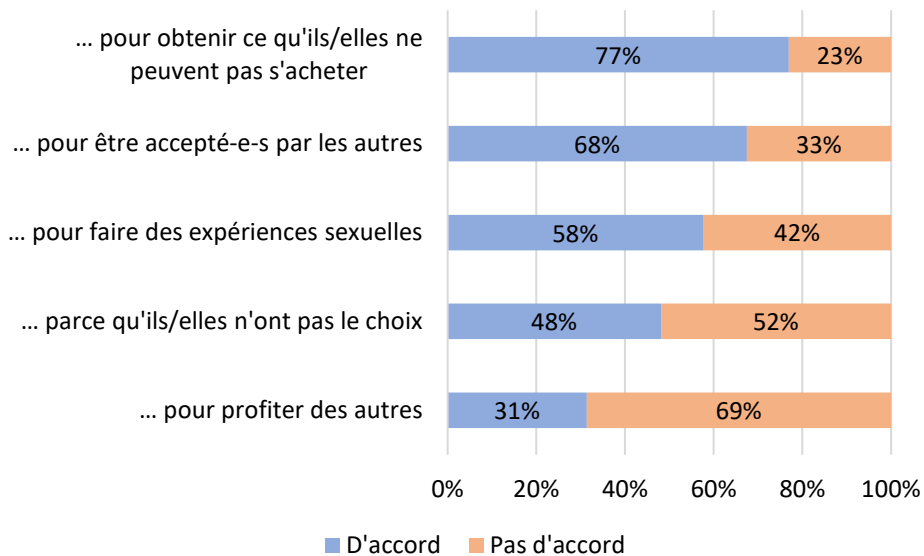
	Se sentir fort	Profiter des autres	Pas de relations sexuelles sinon	Être bien vu des autres	Se donner de l'importance
Genre	***	***	***	n.s.	***
Fille	77%	75%	67%	65%	64%
Garçon	68%	68%	74%	63%	55%
Âge	n.s.	***	**	n.s.	n.s.
14-16	70%	67%	72%	63%	58%
17-18	73%	72%	73%	66%	59%
19+	74%	75%	67%	63%	61%
Région linguistique	*	***	***	***	*
Suisse allemande	70%	65%	78%	70%	57%
Suisse romande	74%	78%	70%	59%	61%
Suisse italienne	75%	70%	61%	63%	60%
Orientation sexuelle	n.s.	**	***	**	**
Hétérosexuelle	73%	72%	72%	65%	60%
Homosexuelle	70%	69%	67%	53%	55%
Bisexuelle	70%	69%	64%	61%	53%
Personne de confiance	*	n.s.	n.s.	n.s.	**
Absente	70%	70%	72%	65%	56%
Présente	73%	72%	70%	63%	61%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

3.2.1.4. Représentations des motivations pour accepter des transactions sexuelles

La majorité des répondantes et répondants pense que les jeunes qui acceptent de s'engager dans des transactions sexuelles le font parce qu'elles/ils peuvent en tirer des avantages matériels (obtenir ce qu'elles/ils ne peuvent pas s'acheter) et/ou symboliques (reconnaissance). Contrairement aux réponses à la question précédente (proposer), lorsqu'il s'agit d'accepter des transactions sexuelles, les motivations relevant de la domination (profiter des autres) semblent beaucoup moins probables à leurs yeux (Figure 8).

Figure 8. Les jeunes qui acceptent quelque chose en échange de relations sexuelles le font... (n=4378)



Le tableau 12 montre que les filles, les jeunes plus âgé-e-s et les jeunes romand-e-s sont significativement plus nombreuses et nombreux à penser que la motivation pour accepter des transactions sexuelles relève de la recherche de reconnaissance. Les filles sont également plus nombreuses à penser que les jeunes qui acceptent n'ont pas le choix, alors que les garçons adhèrent un peu plus à l'idée que c'est pour profiter des autres. Comparé aux plus âgé-e-s, les plus jeunes privilégient l'explication de la recherche d'expériences. Enfin, les jeunes de Suisse italienne sont plus nombreuses et nombreux que dans les autres régions à penser que c'est pour profiter des autres.

Tableau 12. Explications des raisons pour lesquelles les jeunes interrogé-e-s acceptent des transactions sexuelles selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Obtenir ce qu'on ne peut acheter	Être accepté	Expériences sexuelles	Pas le choix	Profiter des autres
Genre	n.s.	***	n.s.	***	***
Fille	76%	73%	57%	52%	28%
Garçon	78%	62%	59%	45%	34%
Âge	**	***	***	n.s.	n.s.
14-16	77%	63%	64%	48%	33%
17-18	76%	69%	57%	49%	30%
19+	80%	71%	52%	49%	31%
Région linguistique	n.s.	***	**	**	***
Suisse allemande	77%	63%	60%	47%	33%
Suisse romande	76%	74%	55%	50%	29%
Suisse italienne	82%	49%	60%	41%	39%
Orientation sexuelle	n.s.	**	*	n.s.	*
Hétérosexuelle	76%	69%	57%	48%	31%
Homosexuelle	82%	62%	61%	50%	24%
Bisexuelle	79%	62%	62%	47%	33%
Personne de confiance	n.s.	*	n.s.	**	n.s.
Absente	79%	65%	59%	51%	32%
Présente	76%	69%	57%	49%	31%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

3.2.1.5. Liens entre représentations de la sexualité et niveau de bien-être

Pour comprendre si les représentations des transactions sexuelles varient selon le niveau de bien-être des répondantes et répondants, nous avons analysé les liens entre les explications données pour accepter ou proposer des transactions sexuelles et le niveau de bien-être rapporté.

Les résultats ne révèlent pas de liens statistiquement significatifs avec les explications données concernant la proposition de transaction sexuelle. En d'autres termes, le niveau de bien-être subjectif rapporté par les répondantes et répondants ne diffère pas selon les motivations exprimées pour proposer des transactions sexuelles.

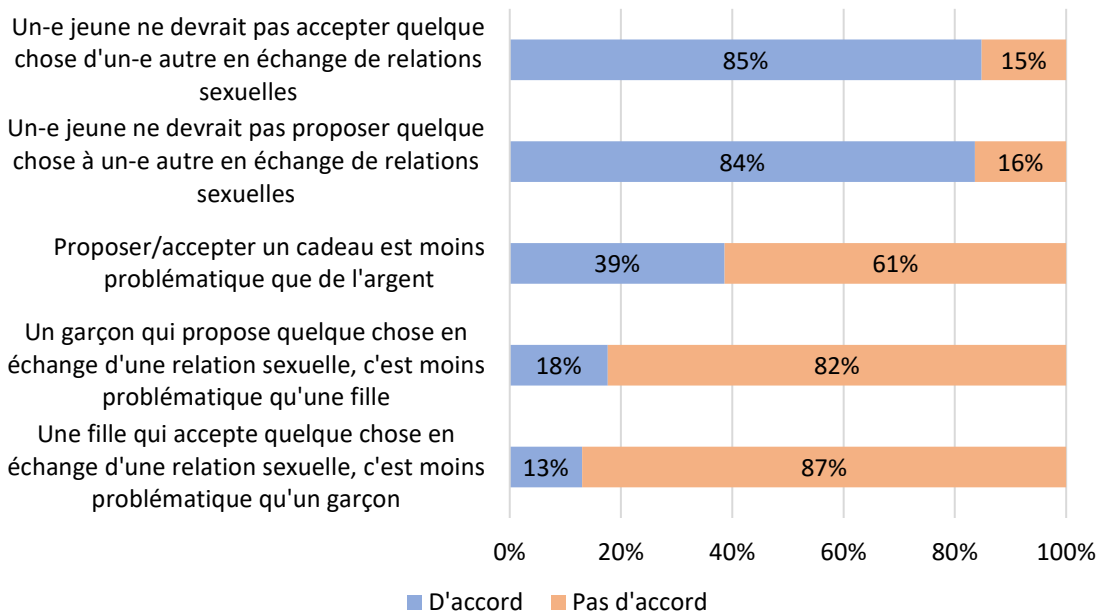
Par contre, les résultats montrent un lien statistiquement significatif entre le sentiment de bien-être et une partie des explications données par les répondantes et répondants à propos de l'acceptation de transactions sexuelles. Plus précisément, le bien-être subjectif est généralement perçu comme meilleur par les répondantes et répondants qui ne sont pas d'accord avec les explications « Obtenir ce

qu'on ne peut acheter » et « Pas le choix » comparé aux répondantes et répondants qui sont d'accord avec ces deux explications.

3.2.2. Comment les jeunes interrogé·e·s jugent-elles/ils les transactions sexuelles ?

Dans l'ensemble, les participantes et participants portent un jugement plutôt négatif sur les transactions sexuelles (Figure 9). Elles et ils estiment qu'il ne faudrait ni proposer, ni accepter de tels échanges, peu importe ce qui est échangé et qui propose ou accepte. Comme indiqué dans la section précédente, les transactions sexuelles sont vues comme des pratiques marginales, voire déviantes. De ce fait, il n'est pas étonnant qu'elles soient jugées problématiques par la plupart des jeunes.

Figure 9. Quel est ton avis sur les affirmations suivantes ? (n=4979)



Il est néanmoins intéressant de constater que les filles, les jeunes plus âgé·e·s, les jeunes romand·e·s et les jeunes hétérosexuel·le·s jugent plus négativement l'échange en tant que tel (les jeunes ne devraient ni proposer, ni accepter des transactions sexuelles). Les garçons, les plus jeunes et les Tessinois·e·s et/ou Alémaniques sont quant à elles et eux plus nombreuses et nombreux à juger un peu moins négativement les transactions lorsque c'est un cadeau qui est échangé plutôt que de l'argent et/ou lorsque la répartition des rôles correspond à un schéma hétéronormé, où le garçon propose et la fille accepte. La présence d'une personne de confiance avec qui parler de sexualité semble avoir un effet significatif sur ces jugements : les jeunes qui ont une personne de confiance à qui parler sont davantage d'accord qu'il ne faut pas accepter quelque chose en échange d'expériences sexuelles, alors que celles et ceux qui n'ont personne à qui parler adhèrent plus aux trois dernières propositions (Tableau 13).

Tableau 13. Jugement des transactions sexuelles selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Ne pas accepter quelque chose	Ne pas proposer quelque chose	Cadeau moins problématique qu'argent	Garçon qui propose moins problématique	Fille qui accepte moins problématique
Genre	***	***	***	***	***
Fille	89%	87%	34%	14%	10%
Garçon	81%	81%	43%	20%	16%
Âge	***	***	***	***	***
14-16	80%	79%	45%	23%	19%
17-18	86%	85%	39%	18%	12%
19+	88%	87%	32%	12%	8%
Région linguistique	***	***	***	***	***
Suisse allemande	80%	78%	42%	19%	17%
Suisse romande	90%	89%	34%	15%	9%
Suisse italienne	83%	81%	50%	25%	15%
Orientation sexuelle	***	***	n.s.	**	*
Hétérosexuelle	88%	86%	38%	16%	12%
Homosexuelle	84%	82%	32%	14%	9%
Bisexuelle	71%	72%	39%	21%	15%
Personne de confiance	***	*	***	***	***
Absente	82%	82%	43%	22%	17%
Présente	86%	85%	37%	16%	11%

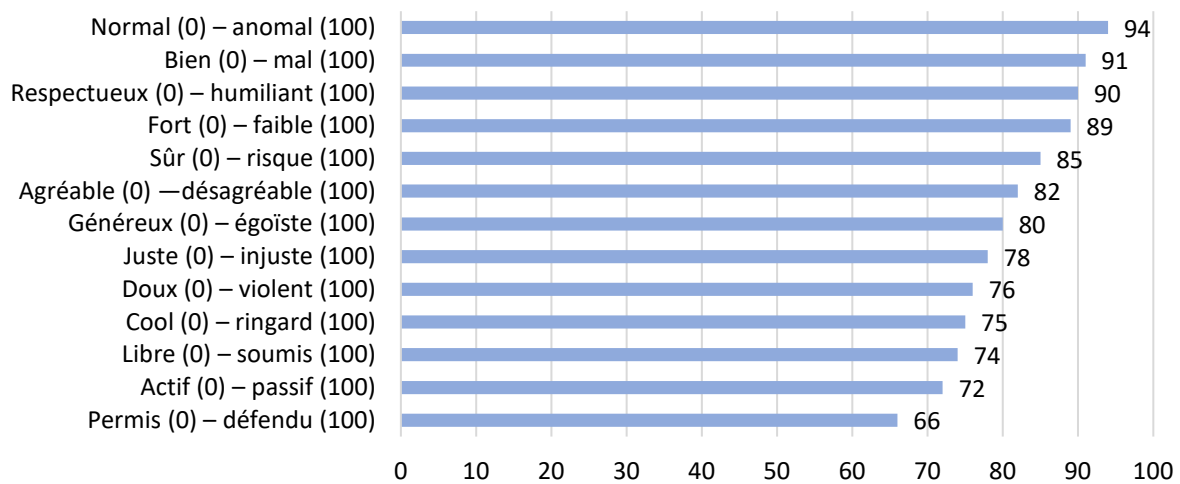
Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

Afin de vérifier le lien entre les représentations sociales des transactions sexuelles et *les conduites de consommation* des répondantes et répondants, nous avons évalué la fréquence à laquelle les jeunes s'engagent dans des conduites de consommation. Les résultats indiquent que les habitudes de consommation des répondantes et répondants sont statistiquement corrélées à leurs jugements des transactions sexuelles. Plus précisément, les jeunes qui disent s'engager fréquemment dans des conduites de consommation (drogues, alcool ou pornographie) ont généralement des représentations moins négatives des transactions sexuelles que celles et ceux qui affirment s'engager peu fréquemment dans ce type de conduites. Premièrement, elles/ils adoptent souvent des explications des acceptations/propositions des transactions moins négatives. Deuxièmement, elles/ils considèrent l'échange d'un service sexuel contre quelque chose comme moins problématique en soi.

3.1.2. Comment les jeunes interrogé·e·s se positionnent-elles/ils par rapport aux transactions sexuelles ?

Dans le but d'évaluer le positionnement des participantes et participants vis-à-vis des transactions sexuelles, nous leur avons proposé une série de paires d'adjectifs sous la forme de différentiels sémantiques²⁰. Les résultats des médianes des différentiels mettent en évidence que de façon systématique, leur positionnement normatif se situe majoritairement du côté du pôle négatif des différentiels d'adjectifs proposés, quel que soient les registres normatifs utilisés (Figure 10.). Ces résultats sont cohérents avec ceux présentés dans les sections précédentes. Les transactions sexuelles sont vues majoritairement comme des pratiques marginales, voire déviantes. De ce fait, elles sont jugées comme problématiques par la plupart des jeunes. Enfin, elles et ils sont nombreuses et nombreux à se positionner sur le caractère anormal des transactions sexuelles, qu'elles et ils associent plutôt à quelque chose de mal que de bien. Ensuite, les adjectifs qui leur semblent le mieux qualifier les transactions sexuelles sont humiliant, faible, risqué et égoïste. Le choix de ces adjectifs est cohérent avec leur interprétation de ces pratiques en termes de relations de pouvoir asymétriques.

Figure 10. Positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles : médianes des différentiels.
Axe positif (0) - négatif (100)



Plus précisément, les filles ont tendance à avoir des représentations sociales des transactions sexuelles plus négatives que les garçons. De même, plus les jeunes interrogé·e·s sont âgé·e·s, plus elles et ils perçoivent négativement les transactions sexuelles. Les répondantes et répondants de Suisse romande et de Suisse italienne rapportent aussi des représentations sociales plus négatives que celles et ceux de Suisse alémanique (Tableau 14). Les répondantes et répondants d'orientation hétérosexuelle ont tendance à évaluer plus négativement les transactions sexuelles que celles et ceux des autres orientations. Finalement, les répondantes et répondants ayant une interlocutrice ou un interlocuteur de confiance ont tendance à évaluer plus négativement les transactions sexuelles, en particulier lorsque cette personne est un·e adulte. En revanche, les médianes des répondantes et répondants ayant une personne de leur âge à qui parler de sexualité sont légèrement plus basses, suggérant que les répondantes et répondants ayant une interlocutrice ou un interlocuteur jeune tendent à avoir des attitudes moins négatives envers les transactions sexuelles (Tableau 15).

²⁰ Il est important de noter que compte tenu du caractère non obligatoire de ces questions, la taille de l'échantillon est non seulement différente de celle des autres analyses (i.e., plus basse), mais varie également pour chaque différentiel. Certains différentiels recueillent également un taux de non-réponse plus élevé que d'autres (p.ex., 4'514 se sont positionné·e·s sur le différentiel « bien-mal », alors que 3'087 personnes l'ont fait pour le différentiel « actif-passif »), ce qui pourrait suggérer soit que les adjectifs proposés leur semblaient moins en lien avec les transactions sexuelles, soit une difficulté plus importante à se positionner sur ces thèmes.

Tableau 14. Positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Genre ***		Age ***			Région linguistique ***		
	Fille	Garçon	14-16	17-18	19+	Allemande	Française	Italienne
Normal (0) – anormal (100)	100	83	86	96	99	85	100	100
Bien (0) – mal (100)	100	83	84	92	96	85	96	100
Respectueux (0) – humiliant (100)	97	83	86	90	93	83	97	99
Fort (0) – faible (100)	95	83	82	90	95	85	93	97
Sûr (0) – Risque (100)	90	80	81	85	87	79	91	91
Agréable (0) – désagréable (100)	89	75	76	82	86	78	85	81
Généreux (0) – égoïste (100)	87	74	74	81	85	75	84	88
Juste (0) – injuste (100)	84	72	72	79	82	68	84	95
Doux (0) – violent (100)	81	71	72	77	78	71	80	86
Cool (0) – ringard (100)	84	64	57	77	81	44	88	99
Libre (0) – soumis (100)	80	67	67	75	78	68	78	81
Actif (0) – passif (100)	81	60	63	73	78	54	82	85
Permis (0) – défendu (100)	73	51	59	65	71	49	74	66

Note : test de Kruskal-Wallis. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

Tableau 15. Positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Orientation sexuelle ***			Personne de confiance		
	Hétérosexuelle	Homosexuelle	Bisexuelle	Absence d'une personne de confiance	Présence d'une personne de confiance	
Normal (0) – anomal (100)	98	87	81	89	96	***
Bien (0) – mal (100)	94	82	78	86	92	***
Respectueux (0) – humiliant (100)	91	86	85	87	91	**
Fort (0) – faible (100)	91	84	80	87	90	**
Sûr (0) – risque (100)	86	78	80	83	85	*
Agréable (0) – désagréable (100)	83	76	73	78	83	***
Généreux (0) – égoïste (100)	82	74	70	78	81	**
Juste (0) – injuste (100)	80	74	72	77	79	**
Doux (0) – violent (100)	77	69	73	75	77	*
Cool (0) – ringard (100)	76	69	53	68	76	***
Libre (0) – soumis (100)	75	62	67	72	75	n.s.
Actif (0) – passif (100)	73	69	57	65	74	***
Permis (0) – défendu (100)	68	58	59	59	67	***

Note : test de Kruskal-Wallis. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

3.2.4. Discussion

Au terme de ce chapitre portant sur les représentations sociales des transactions sexuelles, nous discutons cinq constats qui se dégagent des résultats :

- 1) Dans les représentations des répondantes et répondants, les transactions sexuelles sont jugées négativement et associées à la marginalité, à la perte de contrôle et à Internet
- 2) Ces représentations associent les transactions sexuelles à la prostitution, ce qui permet de réaffirmer les normes de la « bonne sexualité »
- 3) Les représentations de la « bonne sexualité » sont essentiellement inscrites dans l'hétéronormativité
- 4) Les filles désapprouvent davantage que les garçons les transactions sexuelles
- 5) L'approbation des normes de la « bonne sexualité » s'intensifie avec l'avancée en âge

3.2.4.1. Une association marquée des transactions sexuelles à la marginalité, à la perte de contrôle et à Internet

On observe un large consensus parmi les répondantes et répondants sur la manière de comprendre les transactions sexuelles : ces pratiques sont comprises en premier lieu comme des pratiques transgressives, marginales, voire déviantes, comme en témoigne la forte association à la prostitution, aux drogues et à l'alcool²¹. Elles et ils n'associent que peu les transactions sexuelles à la vie nocturne et aux fêtes et encore moins à l'école, contextes qui renvoient davantage à la normalité et au quotidien des jeunes.

De manière cohérente, les participantes et participants portent plutôt un jugement négatif sur les transactions sexuelles, les considérant pour la plupart comme problématiques. Elles et ils estiment qu'il ne faudrait ni proposer, ni accepter de tels échanges, peu importe ce qui est échangé et qui propose ou accepte. Enfin, elles et ils se positionnent majoritairement du côté du pôle négatif des différentiels d'adjectifs proposés, quels que soient les registres normatifs utilisés. Elles et ils sont le plus unanimes sur le caractère anormal des transactions sexuelles, qu'elles et ils associent plutôt à quelque chose de mal que de bien. Ensuite, les adjectifs qui leur semblent le mieux qualifier les transactions sexuelles à leurs yeux confirme la représentation de ces pratiques comme relations de pouvoir asymétriques (humiliant, faible, risqué et égoïste).

Un deuxième axe d'interprétation des transactions sexuelles, complémentaire au premier, suggère que les jeunes qui s'engagent dans des transactions sexuelles le feraient par manque d'alternative. Ceci vaut aussi bien pour celles et ceux qui proposent (qui le feraient par manque d'opportunité d'expérience sexuelle) que pour celles et ceux qui acceptent (qui cherchent par ce moyen à obtenir ce qu'elles/ils ne peuvent pas obtenir autrement). L'association avec les drogues et l'alcool suggère également qu'une notion de perte de contrôle ou d'altération de la conscience pourrait expliquer l'engagement dans de telles transactions.

Enfin, la moitié des participantes et participants associe les transactions sexuelles à Internet et aux téléphones portables. On pourrait y voir un rapprochement avec la pornographie, souvent qualifiée dans les discours populaires et médiatiques d'« Internet sexuel » (Ogien, 2008), mais aucun résultat qualitatif ne permet de confirmer cette hypothèse. La mise en perspective avec les résultats qualitatifs suggère plutôt que ces résultats rendent compte du fait qu'aujourd'hui, les relations entre jeunes passent largement par Internet et les réseaux sociaux numériques. C'est d'ailleurs ce que suggérait la

²¹ La consommation d'alcool en soi ne peut pas être considérée comme une pratique déviante, mais l'abus d'alcool peut l'être. Néanmoins, la structure de notre questionnaire ne permet pas de distinguer la consommation de drogues et d'alcool.

formulation utilisée dans le questionnaire : « Internet et téléphone portable (Snapchat, Facebook, WhatsApp, Instagram, etc.) ». A ce sujet, les résultats qualitatifs indiquent que la plupart des transactions sexuelles médiatisées par le numérique contribuent de façon constructive à la socialisation sexuelle des jeunes (Colombo & Carbajal, 2019). Néanmoins, on observe aussi des dérives, notamment liées à la diffusion de contenus intimes sans consentement. Mais ces comportements concernent moins les transactions sexuelles en elles-mêmes que le traitement qui est fait des contenus échangés. Les résultats d'une recherche réalisée par Amsellem-Mainguy et Vuattoux (2020 : 168) en France vont dans le même sens, invitant à « considérer Internet comme un élément parmi d'autres dans la production des normes de la sexualité », véhiculant à la fois des informations fiables et moins fiables, des injonctions normatives comme des discours critiques liés à la sexualité.

En résumé, les transactions sexuelles sont vues comme une forme de prostitution, qui peut passer par Internet et les réseaux sociaux numériques, et qui renvoie à un échange asymétrique, entre, d'une part, une personne (plutôt le garçon) qui propose dans le but d'avoir un ascendant sur l'autre (se sentir fort-e ou en profiter) et d'autre part, une personne (plutôt la fille) qui accepte dans une optique utilitariste, pour obtenir des avantages matériels (obtenir ce qu'elles/ils ne peuvent pas s'acheter) ou symboliques (être accepté-e), ou encore par manque d'alternative.

Ces représentations des transactions sexuelles sont particulièrement marquées chez les jeunes filles et les jeunes hétérosexuel-le-s, ainsi que les plus âgé-e-s (nous y reviendrons). C'est également le cas, mais de façon moins significative, des répondantes et répondants de Suisse romande et, dans une moindre mesure, de Suisse italienne. Une piste d'explication de ces différences entre régions linguistiques pourrait être l'influence du catholicisme, dominant dans les cantons latins, dont les représentations en matière de sexualité sont particulièrement conservatrices (Maudet, 2017). Mais cette hypothèse devrait être vérifiée par le biais d'études plus spécifiques. La présence d'une personne de confiance adulte à qui parler de sexualité semble également avoir un effet de renforcement de cette association des transactions sexuelles à des pratiques qui peuvent être considérées comme marginales parce qu'elles s'éloignent des normes sociales prédominantes, telles que la prostitution ou la consommation excessive de drogues et d'alcool. Enfin, de manière cohérente, ces jugements sont un peu moins sévères parmi les jeunes qui rapportent des habitudes de consommation (drogues, alcool, pornographie), c'est-à-dire qui sont elles/eux-mêmes engagés dans des conduites considérées comme marginales.

3.2.4.2. La référence à la prostitution pour réaffirmer les normes de la « bonne sexualité »

L'importante association entre transactions sexuelles et prostitution se retrouve également presque à l'unanimité dans les entretiens qualitatifs réalisés dans le cadre du volet 2 de l'étude. Comment comprendre un consensus aussi important autour de cette association entre transactions sexuelles et prostitution ?

Les travaux de Zelizer (2005) offrent une clé de compréhension. Selon cette auteure, les questions d'intimité et de sexualité sont historiquement marquées par une représentation qu'elle nomme des « sphères séparées », largement véhiculée dans la littérature scientifique comme dans les discours des actrices et des acteurs. Cette représentation considère le monde économique et l'intimité comme des « sphères séparées » qui ne devraient surtout pas se mélanger, sous peine de se « corrompre » l'une l'autre et remettre en question leur moralité respective (l'une fondée sur les échanges économiques et l'autre sur les affects). Dans cette perspective, il n'est pas « bon » d'introduire un calcul économique dans les relations intimes, comme il n'est pas souhaitable pour l'économie qu'elle soit perturbée par les affects. L'association entre échange et sexualité pourrait laisser penser à un mélange de ces deux sphères, l'échange renvoyant au monde économique et la sexualité, à celui de l'intimité. Si on suit ce

raisonnement, en assimilant de façon aussi marquée les transactions sexuelles à la prostitution, les répondantes et répondants les situeraient dans le champ des relations économiques, les distinguant clairement de la sexualité considérée comme « normale », associée au plaisir et aux sentiments.

Ce rapprochement entre transactions sexuelles et relations de type économique peut expliquer plus largement la claire association des transactions sexuelles à des pratiques marginales, voire déviantes (prostitution, drogues/alcool), assortie d'un positionnement défavorable à ce type de pratiques, jugées plutôt négativement. Comme le souligne Parazelli (2003), la mise à l'écart de certains comportements qualifiés de marginaux permet de réaffirmer les normes dominantes. Dans ce sens, le fait que la plupart des répondantes et répondants associe les transactions sexuelles à la marginalité peut être interprété comme une volonté de réaffirmer que la sexualité, et en particulier la sexualité juvénile, ne devrait pas être associée à des échanges marchands. A l'opposé, si on suit le raisonnement de Zelizer (2005), la « bonne sexualité », devrait se distinguer des échanges marchands par son inscription dans l'affectivité.

Si on comprend que les représentations sociales des jeunes s'inscrivent dans un système de représentations plus large de la sexualité qui n'est pas le propre de la jeunesse uniquement, comme l'a bien montré Zelizer (2005), comment comprendre néanmoins une adhésion aussi importante des participantes et participants à ces normes sociales ? On pourrait simplement y voir une confirmation de la thèse soutenue par des auteurs comme Bozon (2012), selon laquelle on assisterait aujourd'hui moins à une libération des mœurs en matière de sexualité qu'à une intériorisation du contrôle par les individus et en particulier les jeunes. Or, les recherches portant sur la normativité à l'adolescence offrent une piste de lecture supplémentaire (mais non exclusive) de ces résultats. Ces travaux montrent qu'à l'adolescence, les jeunes ont souvent tendance à surestimer les jugements négatifs des adultes à l'égard de leurs comportements et à adopter des comportements leur permettant de se distinguer de certains discours adultes qu'elles et ils considèrent négatifs pour construire leur identité. Par exemple, dans une recherche qui compare les représentations des jeunes et des adultes par rapport aux incivilités, Félonneau et Lannegrand-Willems (2005) ont mis en lumière que les jeunes ont tendance à surestimer la sévérité des adultes. Les auteures interprètent cette surestimation des divergences entre jeunes et adultes comme une manière de poser des frontières de groupe et de construire une identité autonome. En outre, ce serait aussi un moyen, pour les jeunes, de se rassurer sur le rôle des adultes en tant que garant·e·s de la règle.

Les résultats des entretiens qualitatifs réalisés avec les jeunes (volet 2) montrent une logique similaire en ce qui concerne la sexualité. En effet, plusieurs jeunes nous ont dit avoir l'impression que les adultes ont une image négative de la sexualité juvénile, la considérant comme débridée, voire « perverse » (Colombo, Carbajal & al., 2017a). Cette impression trouve une certaine confirmation dans les discours populaires et médiatiques postulant un changement dans les comportements sexuels des jeunes d'aujourd'hui, qualifiés par certains d'« hypersexualisation » (Blais, Raymond & al., 2009), en particulier en ce qui concerne les jeunes filles (Mercier, 2018). Ces jugements négatifs sur la sexualité des jeunes pourraient avoir pour effet d'exacerber les positions des jeunes qui en prennent le contrepied, dans un mécanisme de distinction par rapport à ces discours adultes et d'affirmation d'une image positive de la sexualité juvénile.

3.2.4.3. Des représentations de la « bonne sexualité » inscrites dans l'hétéronormativité

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 3.1., les études montrent que les représentations prédominantes de la sexualité dans nos sociétés sont largement marquées par l'hétéronormativité (Butler, 2005), qui détermine les attentes de rôles et pratiques des hommes et femmes en matière de sexualité. La correspondance entre attentes et comportements fait l'objet de ce que Payne et Smith

(2016) nomment la « police du genre » : « Gender policing is the social process of enforcing cultural expectations for 'normal' masculine and feminine expression » (Payne & Smith, 2016, p. 129). Dans cette perspective, les représentations négatives associées aux transactions sexuelles peuvent être comprises comme l'une des manifestations de cette police du genre, que les jeunes interrogé·e·s ont visiblement très bien intériorisée. En suivant la thèse de Bozon (2012) concernant l'intériorisation par les individus, et en particulier les jeunes, des mécanismes de contrôle en matière de sexualité, nous pouvons dire que la manière d'apprécier et juger les transactions sexuelles serait la manifestation de ce processus d'intériorisation des normes sexuelles.

Néanmoins, nos résultats montrent que ces normes semblent rencontrer davantage l'adhésion des jeunes hétérosexuel·le·s (majoritaires dans notre échantillon) que celles les jeunes bisexuel·le·s et homosexuel·le·s. Ces résultats sont cohérents avec ceux de Debons, Lucia et Bize (2019), qui ont montré que les jeunes qui ont une orientation sexuelle et affective non exclusivement hétérosexuelle recourent plus souvent à des transactions sexuelles que les jeunes hétérosexuel·le·s. Une piste d'interprétation pourrait être que certain·e·s jeunes accorderaient moins d'importance aux normes associées à un système hétéronormatif dans lequel elles/ils ne se reconnaissent pas et ne se sentent pas reconnu·e·s. En effet, au regard de la norme hétérosexuelle, leurs pratiques sexuelles sont souvent jugé·e·s « déviant·e·s » (Durif-Varembont, Mercader & al., 2016 ; Weber & Gredig, 2018). Cela ne veut pas forcément dire que ces jeunes adoptent des comportements questionnant la hétéronormativité. Parfois, elles/ils semblent adhérer davantage à une vision de sexualité masculine déterminée par les besoins sexuels et fortement différente de la sexualité féminine (cf. 3.1.4.4.).

3.2.4.4. Une désapprobation des transactions sexuelles plus importante chez les filles

Les résultats indiquent qu'en réponse à la plupart des questions, les filles interprètent, émettent des jugements et se positionnent de façon encore plus négative que les garçons par rapport aux transactions sexuelles. Au niveau des repères cognitifs, elles associent plus souvent les transactions sexuelles à la marginalité ; elles adoptent plus souvent que les garçons des affirmations renvoyant à la domination (profiter des autres, se sentir fort·e) pour expliquer les propositions de transactions sexuelles, et elles relient plus souvent le fait d'accepter des transactions sexuelles à l'absence d'alternatives (pas le choix, être accepté). En ce qui concerne leurs jugements des transactions sexuelles, elles sont plus nombreuses à juger négativement l'échange en tant que tel. Finalement, elles se positionnent systématiquement plus près des pôles négatifs dans les différentiels sémantiques (normal-anormal, etc.).

Si on suit l'interprétation proposée dans les sections précédentes de cette discussion, ces résultats peuvent être compris comme révélateurs d'une intériorisation par les filles des normes sociales associées à une sexualité féminine irréprochable. Cette interprétation est cohérente avec la littérature, qui montre que dans nos sociétés occidentales actuelles, « la sexualité est [perçue comme] particulièrement négative, dangereuse, voire destructrice pour les filles » (Mercier, 2018 : 70). Comme le montrent les résultats qualitatifs de notre enquête (Colombo, Carbajal & al., 2017b) les filles sont soumises à une injonction paradoxale en matière de sexualité : il est à la fois attendu d'elles qu'elles fassent leurs expériences durant leur socialisation sexuelle, d'une part et d'autre part, qu'elles fassent preuve de responsabilité, notamment en matière de contraception et de respectabilité. Cette injonction paradoxale a pour conséquence que les filles sont davantage exposées que les garçons aux jugements négatifs sur leurs comportements sexuels. Cela pourrait expliquer pourquoi il semble encore plus important pour les filles que pour les garçons de se distinguer de pratiques jugées déviantes, telles que les transactions sexuelles, surtout si celles-ci sont associées à la prostitution.

En effet, la référence à la prostitution renvoie à la figure de la « putain » qui, comme l'a montré Pheterson (2001), a pour fonction principale de dissuader les femmes d'agir de façon différente de ce

qui est attendu d'elles et de rappeler les comportements sexuels socialement acceptables. Il est donc d'autant plus important pour les filles de se distinguer de la prostitution et de la figure de la « pute » qui y est associée.

3.2.4.5. Une approbation des normes de la « bonne sexualité » qui augmente avec l'âge

Les résultats indiquent que plus les répondantes et répondants sont âgé·e·s, plus elles et ils ont des représentations sociales négatives des transactions sexuelles. Premièrement, les plus âgé·e·s associent plus souvent les transactions sexuelles à la marginalité. Leurs explications des propositions et acceptations de transactions sexuelles sont en outre plus négatives que celles des plus jeunes. Concernant les propositions de transactions sexuelles, les plus âgé·e·s adoptent plus souvent que les plus jeunes des explications en termes de domination. En ce qui concerne les acceptations de transactions sexuelles, elles et ils adoptent plus souvent que les plus jeunes des explications en termes de contrainte (être accepté·e). Deuxièmement, les répondantes et répondants plus âgés considèrent plus souvent l'échange d'un service sexuel contre quelque chose comme problématique en soi, indépendamment de ce qui est échangé et des personnes impliquées dans cet échange. Finalement, leur positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles est systématiquement plus négatif que celui des plus jeunes.

Comment comprendre ces résultats ? Des pistes de compréhension peuvent être trouvées dans les travaux de psychologie sociale sur la normativité à l'adolescence. Ces travaux indiquent qu'à cette période du développement, les individus ont tendance à remettre en question les normes sociales proposés par les adultes (Coslin, 2002). Le fait d'approuver des comportements considérés comme transgressifs par les adultes peut être compris comme une forme de négociation du passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans une période où elles et ils construisent leur identité d'adulte et cherchent à se distinguer de leurs parents, les adolescentes et les adolescents auraient tendance à défier les règles sociales pour rompre avec l'ordre parental et l'ordre social (Félonneau & Lannegrand-Willems, 2005). Or, en grandissant, les jeunes ont tendance à se montrer progressivement plus conformistes. Selon Kohlberg (1969), leur jugement moral, qui s'initie vers 12 ans, conduit progressivement à l'intériorisation de l'ordre social et de la loi, vers 17 ans. Cette évolution se confirme dans les enquêtes sociologiques sur les valeurs, qui montrent que « à mesure qu'ils vieillissent, les individus sont plus rigoureux dans leur jugement moral et le respect des normes sociales » (Galland, 2003 : 256). Sur la base de ces apports théoriques, il apparaît cohérent que les répondantes et répondants plus jeunes (14-16 ans) fassent preuve d'une tolérance un peu plus grande (ou plutôt d'un rejet un peu moins marqué) que les répondantes et répondants plus âgés face aux transactions sexuelles, qui, comme on l'a vu, sont associées par la majorité des répondantes et répondants à des pratiques transgressives. Dans ce sens, on peut interpréter le fait que les répondantes et répondants plus âgés (17-18 ans, puis 19 ans et plus) jugent plus négativement les transactions sexuelles comme le signe d'une intériorisation plus importante chez elles et eux des normes sociales liées à la sexualité, ce qui explique un rejet encore plus marqué des transactions sexuelles, socialement considérées comme transgressives.

Cette interprétation d'un conformisme croissant aux normes sociales associées à la sexualité semble d'autant plus plausible lorsqu'on la confronte aux résultats du volet 2 de notre enquête. En effet, les analyses qualitatives des entretiens avec les jeunes semblent également indiquer un conformisme plus important des jeunes plus âgé·e·s. Plus précisément, dans les entretiens, plusieurs jeunes ont cherché à distinguer leurs propres comportements sexuels de ceux des plus jeunes, qualifiant ces derniers, et surtout ces dernières, de plus débridé·e·s et reprenant des arguments associés à la thèse de l'hypersexualisation des jeunes. En d'autres termes, selon certain·e·s répondantes et répondants plus âgés, les plus jeunes auraient des relations sexuelles de plus en plus précoces, multiplieraient les

partenaires et banaliseraient davantage qu'elles et eux des pratiques sexuelles considérées comme transgressives.

3.3. Expériences de transactions sexuelles

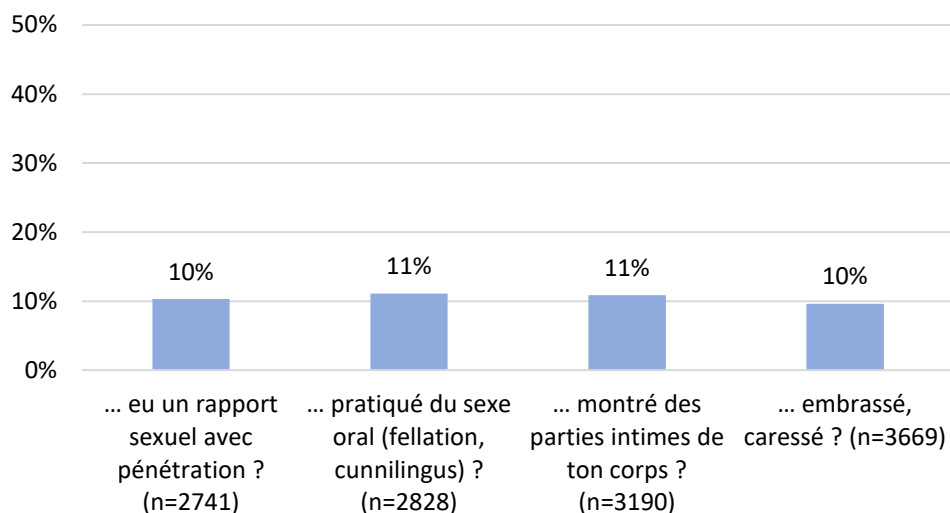
Quelles sont les expériences vécues de transactions sexuelles des jeunes interrogé-e-s? De quelle manière ces expériences sont-elles liées au genre, à l'âge, à la région linguistique, à l'orientation sexuelle et affective, ainsi qu'aux soutiens sociaux disponibles? Quels sont les liens entre ces expériences et (a) le niveau de bien-être des jeunes et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie?

Pour analyser les expériences de transactions sexuelles vécues, nous avons examiné quels types de transactions sexuelles ont été expérimentés par les répondantes et répondants et selon quelles modalités. Puis nous avons examiné l'intention des jeunes qui n'ont pas eu d'expériences de transactions sexuelles d'en expérimenter, et la manière dont ces intentions sont liées à leurs caractéristiques psychosociales. Pour celles et ceux qui en ont expérimenté, nous avons examiné comment elles et ils les ont vécues, et la manière dont ce vécu est lié à leurs caractéristiques psychosociales. Enfin, nous avons analysé le lien entre ces expériences de transactions sexuelles et le niveau de bien-être des répondantes et répondants, ainsi que leurs conduites de consommation.

3.3.1. Quels types de transactions sexuelles ont été expérimentés et comment?

Si les jeunes de notre échantillon ont largement répondu aux questions concernant les expériences sexuelles, seul 49% d'entre elles et eux ont répondu aux questions portant sur leurs expériences de transactions sexuelles. En effet, les questions concernant plus précisément les échanges leur étaient posées uniquement si elles/ils déclaraient déjà avoir eu ces expériences sexuelles²². Parmi cette moitié de l'échantillon qui a répondu à cette question, seule une minorité a déclaré avoir expérimenté des transactions sexuelles (15%), qui se répartit à parts égales entre les 4 types indiqués par l'enquête (Figure 11).

Figure 11. Formes de transactions sexuelles déjà expérimentées par les jeunes interrogé-e-s. En échange de quelque chose, as-tu déjà...

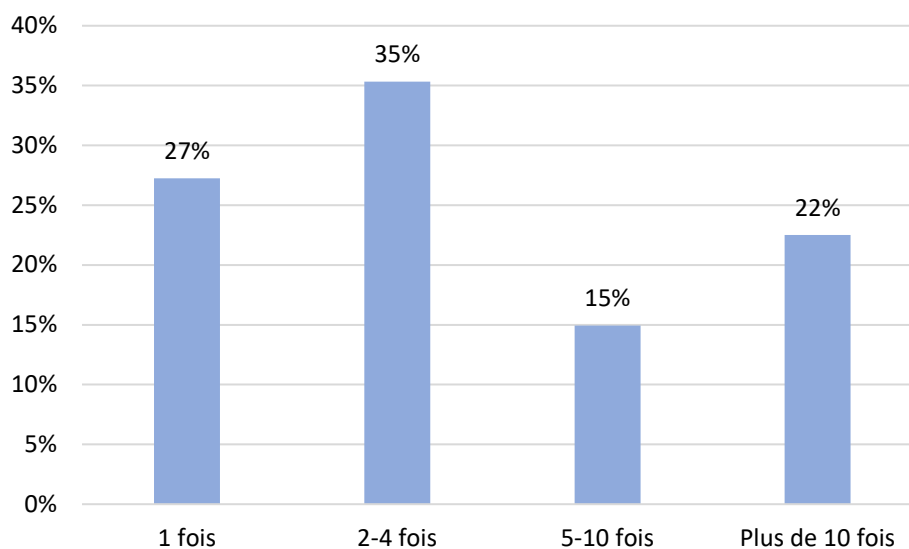


²² Par exemple, la question « As-tu déjà embrassé ou caressé quelqu'un en échange de quelque chose ? » (oui/non) n'était posée que si l'expérience sexuelle « Embrasser/caresser » avait été cochée.

Les garçons (19%) sont plus nombreux que les filles (13%) à rapporter avoir fait l'expérience de transactions sexuelles. Les plus jeunes déclarent plus souvent avoir eu des transactions sexuelles (23% des jeunes de 14 à 16 ans versus 14% des 17-18 ans et 11% des 19 et plus). C'est aussi le cas des répondantes et répondants de Suisse alémanique (22%, versus 11% des jeunes de Suisse romande et 9% des jeunes de Suisse italienne) et des répondantes et répondants d'orientation bisexuelle (35%, versus 23% des jeunes d'orientation homosexuelle et 12% des jeunes d'orientation hétérosexuelle). Enfin, les répondantes et répondants qui n'ont pas d'interlocutrice ou d'interlocuteur à qui parler de sexualité sont un tout petit peu plus nombreux à avoir expérimenté des transactions sexuelles (19%, versus 14% pour les jeunes qui affirment avoir une personne de confiance à qui parler de sexualité). Parmi la minorité de répondantes et répondants ayant dit avoir expérimenté des transactions sexuelles, la plupart en ont expérimenté plusieurs : parmi les quatre types de transactions sexuelles proposés dans le questionnaire (embrasser/caresser, montrer des parties intimes de ton corps, sexe oral et/ou rapport sexuel avec pénétration en échange de quelque chose), 57% ont coché les deux premières propositions, 46% les trois premières et 40% ont coché les quatre. Parmi celles et ceux qui n'ont expérimenté qu'un type transaction sexuelle, 17% ont affirmé avoir uniquement embrassé ou caressé quelqu'un, 16% ont seulement montré des parties de leur corps, 8% pratiqué uniquement du sexe oral et 9% un rapport avec pénétration.

En ce qui concerne la fréquence de ces expériences, la plupart ont fait ce type d'expérience moins de cinq fois et près d'un tiers (27%) déclare n'avoir eu qu'une expérience de ce type (Figure 12).

Figure 12. Fréquence d'expérimentation des transactions sexuelles parmi les répondantes et répondants ayant fait l'expérience de ces transactions (n=569)



En réponse à la question de savoir qui a proposé ou accepté la transaction²³, plusieurs répondantes et répondants n'ont pas répondu et seul 14% a répondu à la question.

Concernant les partenaires impliqués dans ces transactions, parmi les répondantes et répondants ayant fait *une seule fois* l'expérience de transactions sexuelles²⁴, la majorité indique que le partenaire

²³ Les questions posées dans le questionnaire étaient : « Qui a donné quelque chose en échange de ces expériences ? » et « Qui a accepté quelque chose en échange de ces expériences ? ».

²⁴ Les réponses des jeunes n'ayant eu qu'une expérience de TS doivent être distinguées de celles des répondant-e-s en ayant eu plusieurs, car les questions relatives à la personne qui a proposé et à l'âge du partenaire ne leur étaient pas posées de la même façon. Pour les jeunes qui ont fait l'expérience de TS à une

impliqué dans cette transaction était du même âge (48%). Une plus faible proportion de ces répondantes et répondants déclare que le/la partenaire était plus jeune (8%), un-e jeune plus âgé-e (25%) ou un-e adulte (19%). En ce qui concerne les répondantes et répondants ayant expérimenté des transactions sexuelles à *plusieurs reprises*, elles/ils ont indiqué que lors d'au moins une de leurs expériences, le partenaire était un-e jeune du même âge (52%) ou un-e jeune plus âgé-e (45%). Un certain nombre de répondantes et répondants ont également indiqué que lors d'au moins une de leurs expériences, le partenaire était plus jeune (18%) ou adulte (34%).

3.3.2. Jeunes interrogé-e-s qui n'ont pas eu d'expériences de transactions sexuelles : quelles sont leurs intentions d'en expérimenter ?

Non seulement la majorité des répondantes et répondants n'a jamais eu de transactions sexuelles, mais la plupart n'a aucune intention d'en accepter ni d'en proposer. Tout d'abord, la majorité n'accepterait en aucun cas quelque chose en échange de relations sexuelles (77%), tandis qu'une minorité accepterait peut-être (21%) ou sûrement (3%). De même, la grande majorité des jeunes n'ayant pas expérimenté de transaction sexuelle n'en proposerait en aucun cas (93%), tandis qu'une très faible minorité indique qu'elles/ils proposeraient peut-être (6%) ou sûrement (1%) quelque chose en échange de relations sexuelles.

Ces résultats sont encore plus marqués chez les filles n'ayant jamais expérimenté de transactions sexuelles, comme le montre le tableau 16. On observe aussi des différences statistiquement significatives en fonction de la région linguistique, les Romand-e-s (81% d'entre elles/eux) et les Tessinoises et Tessinois (78%) étant un peu plus nombreux que les Suisses alémaniques (72%) à affirmer n'avoir ni l'intention d'accepter, ni de proposer (en aucun cas), dans les mêmes proportions. Enfin, parmi ces répondantes et répondants, celles et ceux qui ont une personne de confiance à qui parler sont aussi plus nombreuses et nombreux (80%) à dire qu'elles/ils n'accepteraient (80%) ni ne proposeraient (94%) en aucun cas une transaction sexuelle que celles et ceux qui n'en ont pas (68% et 90%).

seule reprise, les modalités de réponse à la question « Qui a proposé ? » étaient « moi » ou « l'autre », tandis que pour les jeunes qui ont fait plusieurs fois l'expérience de TS, les modalités de réponse étaient « moi », « l'autre » ou « parfois moi, parfois l'autre ». Pour ce qui concerne l'âge du partenaire impliqué dans la transaction sexuelle, pour les jeunes qui ont fait l'expérience de TS à une seule reprise, une seule question a été posée et la modalité de réponse était « plus jeune que moi », « du même âge », « plus âgé », « un adulte » (1 seule réponse possible). Pour les jeunes qui ont fait plusieurs fois l'expérience de TS, plusieurs questions ont été posées pour chacune de ces catégories, et les modalités de réponse étaient « oui » ou « non ». De plus, pour ce groupe-là, les questions n'étaient pas exclusives, les jeunes pouvaient donc répondre « oui » aux sous-questions portant sur l'âge.

Tableau 16. Les intentions des jeunes interrogé-e-s sans expériences des transactions sexuelles par rapport à la possibilité de proposer ou accepter des transactions sexuelles selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

	Je n'accepterai en aucun cas (n=3494)	Je ne proposerai en aucun cas (n=3493)
Genre	***	***
Fille	94%	99%
Garçon	59%	87%
Âge	***	n.s.
14-16	72%	92%
17-18	78%	92%
19+	79%	94%
Région linguistique	***	*
Suisse allemande	72%	91%
Suisse romande	81%	94%
Suisse italienne	78%	89%
Orientation sexuelle	**	**
Hétérosexuelle	78%	94%
Homosexuelle	71%	88%
Bisexuelle	72%	90%
Personne de confiance	***	*
Absent	69%	90%
Présent	80%	94%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif.

3.3.3. Jeunes interrogé-e-s qui ont eu des expériences de transactions sexuelles : comment ces expériences ont-elles été vécues ?

En ce qui concerne les jeunes ayant dit avoir eu une expérience de transaction sexuelle, une minorité déclare avoir eu besoin de soutien après celle-ci, qu'elles/ils aient en aient fait une fois (16%) ou plusieurs (9%) l'expérience. Parmi les répondantes et répondants ayant fait *une seule fois* l'expérience de transactions sexuelles, plus d'un-e jeune sur deux rapporte s'être senti-e bien (56%) ou comme d'habitude (65%) après avoir fait cette expérience. Chez les répondantes et répondants ayant expérimenté des transactions sexuelles à *plusieurs reprises*, ce sont cette fois trois quarts des jeunes qui déclarent s'être senti-e-s bien (78%) ou comme d'habitude (76%). Les résultats indiquent que la proportion de répondantes et répondants s'étant sentis bien ou comme d'habitude après l'expérience de transactions sexuelles est plus élevée parmi celles et ceux ayant expérimenté plusieurs transactions (Figure 13). En revanche, bien que cela ne concernait qu'une minorité d'entre elles et eux, la proportion de répondantes et répondants ayant eu besoin de soutien après l'expérience est plus élevée parmi celles et ceux ayant expérimenté une seule transaction.

Figure 13. Vécu des transactions sexuelles en fonction de la fréquence d'expérimentation : après l'expérience vécue, je... (n=567)

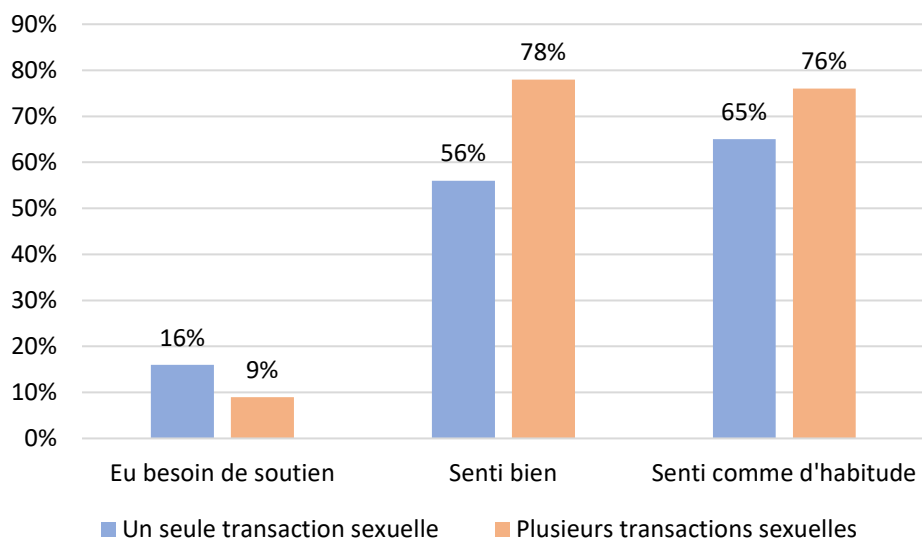


Tableau 17. Personnes qui envisagent la possibilité de faire à nouveau cette expérience selon les caractéristiques sociodémographiques des répondantes et répondants

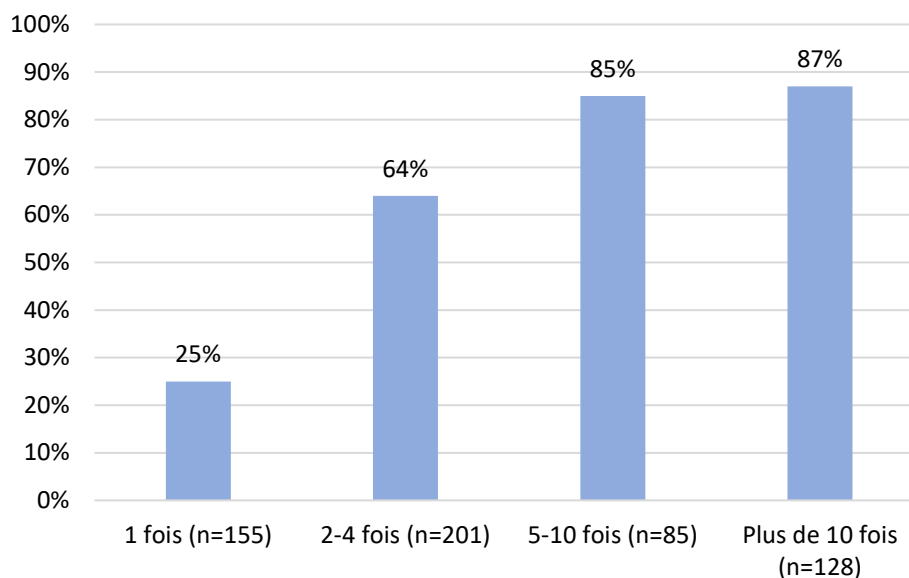
	J'envisage la possibilité de faire à nouveau cette expérience (n=566)
Genre	n.s.
Fille	61%
Garçon	59%
Âge	***
14-16	72%
17-18	60%
19+	46%
Région linguistique	***
Suisse allemande	69%
Suisse romande	49%
Suisse italienne	53%
Orientation sexuelle	**
Hétérosexuelle	57%
Homosexuelle	66%
Bisexuelle	72%
Personne de confiance	n.s.
Absent	61%
Présent	64%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

Par ailleurs, une majorité (62%) des jeunes ayant déclaré avoir eu des expériences de transaction sexuelles envisage la possibilité de faire à nouveau cette expérience. On constate des différences statistiquement significatives uniquement selon l'âge, la région linguistique et l'orientation sexuelle des répondantes et répondants (Tableau 17). Plus précisément, les comparaisons multiples entre les tranches d'âge révèlent que les personnes plus jeunes sont davantage enclines à renouveler l'expérience de transactions sexuelles (72% des 14-16 ans envisagent d'avoir à nouveau des transactions sexuelles, 60% des 17-19 ans et 46% des 19 ans et plus). En ce qui concerne les différences entre les régions linguistiques, les répondantes et répondants de Suisse alémanique ont davantage l'intention de renouveler l'expérience (69% d'entre elles/eux) que les francophones (49%) et les italophones (53%). On observe aussi des différences en fonction de l'orientation sexuelle : les répondantes et répondants bisexuel·le·s sont plus enclin·e·s à renouveler l'expérience (72% d'entre elles/eux pensent avoir à nouveau des transactions sexuelles) que celles et ceux se déclarant comme hétérosexuelle (57%).

Mais l'intention de renouveler l'expérience semble surtout être liée au nombre de transactions sexuelles déjà expérimentées : plus ce nombre est élevé, plus la proportion de personnes qui pense avoir à nouveau des transactions est importante (Figure 14).

Figure 14. Intention de renouveler l'expérience en fonction du nombre de transactions sexuelles déjà expérimentées.



3.3.4. Expériences des transactions sexuelles, niveau de bien-être et conduites de consommation

Cette section analyse les liens entre les expériences de transactions sexuelles des répondantes et répondants et (a) leur niveau de bien-être et (b) leur consommation d'alcool, de drogues et de pornographie.

Si le niveau de bien-être (a) est généralement meilleur chez les répondantes et répondants qui ont déjà eu des expériences sexuelles (cf. section 3.1.2.3), on n'observe aucun lien significatif entre le niveau de bien-être et l'expérience de transactions sexuelles, suggérant que le niveau de bien-être subjectif rapporté par les répondantes et répondants ne diffère pas selon qu'elles/ils aient déjà ou non pratiqué différentes formes de transactions sexuelles.

En ce qui concerne les liens avec la consommation d'alcool, de drogues et de la pornographie (b), nous avons tout d'abord analysé la fréquence de consommation rapportée. Les résultats révèlent des différences marquées seulement en fonction de la fréquence rapportée de consommation de pornographie. Plus précisément, les répondantes et répondants qui disent consommer souvent de la pornographie sont plus nombreux à avoir déjà expérimenté des transactions sexuelles, que ce soit embrasser ou caresser, montrer ses parties intimes, avoir pratiqué du sexe oral ou eu des relations sexuelles avec pénétration en échange de quelque chose, comparé à celles et ceux qui rapportent en consommer parfois ou jamais. En ce qui concerne la consommation des drogues ou d'alcool, les résultats ne mettent pas en évidence des associations statistiquement significatives (Tableau 18).

Tableau 18. Association entre la consommation fréquente de drogues, d'alcool et de pornographie et le fait d'avoir une expérience de transaction sexuelle

Variable dépendante	Transactions Sexuelles	Embrasser, caresser	Montrer parties intimes	Sexe oral	Rapport sexuel
Conduites de consommation	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)
Drogue (souvent)	1,48 n.s. (0,39)	1,59 n.s. (0,45)	1,11 n.s. (0,35)	0,94 n.s. (0,34)	1,13 n.s. (0,40)
Alcool (souvent)	1,17 n.s. (0,18)	1,31 n.s. (0,24)	1,05 n.s. (0,20)	0,85 n.s. (0,17)	1,09 n.s. (0,22)
Porno (souvent)	1,74 ** (0,28)	1,72 ** (0,33)	2,58 *** (0,50)	2,06 *** (0,41)	2,18 *** (0,45)
Contrôles	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Obs.	2042	2038	2000	1929	2042

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. *Standard errors* sont indiqués entre parenthèses. Les variables de contrôle comprennent les paramètres suivants : Genre ; Âge ; Age première rapport ; Orientation sexuel ; Région linguistique ; Personne de confiance. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif.

Or lorsqu'on croise la consommation de drogues, d'alcool et de pornographie, l'expérience de transactions sexuelles et le sentiment de bien-être, on constate qu'aucune de ces consommations ne semble affecter le vécu des transactions sexuelles (Tableau 19). En effet, les résultats des analyses inférentielles suggèrent que le niveau de bien-être rapporté par les jeunes n'est pas lié à leur expérience de transactions sexuelles ni à leurs conduites de consommation : il ne diffère pas entre celles et ceux qui ont fait ou non l'expérience de transactions sexuelles ou qui consomme ou pas des drogues, de l'alcool ou de la pornographie.

Tableau 19. Modèles d'interaction entre la consommation fréquente de drogues, d'alcool et de pornographie, le fait d'avoir une expérience de transactions sexuelles et le bien-être

	Modèle 1 (transactions sexuelles et drogue)	Modèle 2 (transactions sexuelles et alcool)	Modèle 3 (transactions sexuelles et porno)
Variable dépendante : « Je me sens... »	...très bien	...très bien	...très bien
Expérience de transaction sexuelle (avec ou sans ts) * consommation de drogues/alcool/porno	OR (SE)	OR (SE)	OR (SE)
0 (avec ts) – 0 (sans consommation de drogues/alcool/porno)	Baseline	Baseline	Baseline
0 (sans ts) – 1 (avec consommation de drogues/alcool/porno)	0,69 n.s. (0,15)	1,01 n.s. (0,09)	0,96 n.s. (0,10)
1 (avec ts) – 0 (sans consommation des drogues/alcool/porno)	1,13 n.s. (0,12)	1,12 n.s. (0,14)	0,96 n.s. (0,13)
1 (avec ts) – 1 (sans consommation de drogues/alcool/porno)	0,81 n.s. (0,24)	1,10 n.s. (0,19)	1,30 n.s. (0,20)
Contrôles (âge, genre, orientation sexuelle)	Oui	Oui	Oui
Obs.	3710	3710	3710

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. *Standard errors* sont indiqués entre parenthèses. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif.

3.3.5. Discussion

Nous discutons trois constats principaux qui se dégagent des résultats :

- 1) Seule une minorité des jeunes interrogé·e·s affirme avoir expérimenté des transactions sexuelles
- 2) Les expériences de transactions sexuelles vécues nuancent la représentation sociale stéréotypée de ces pratiques
- 3) On n'observe pas de lien significatif entre transactions sexuelles et conduites de consommation de drogues ou d'alcool, mais, dans une certaine mesure, un lien avec la consommation de pornographie

3.3.5.1. *Des transactions sexuelles expérimentées par une minorité de jeunes interrogé·e·s*

La grande majorité des jeunes interrogé·e·s déclare ne pas avoir fait l'expérience de transactions sexuelles, quel que soit le type de transaction, et ne pas avoir du tout l'intention d'en accepter ni d'en proposer. Ces résultats sont cohérents avec les représentations sociales majoritaires des transactions sexuelles : la plupart des participantes et participants évite de s'engager dans de telles expériences (ou du moins affirment l'éviter), que ce soit dans leurs expériences réalisées ou projetées, car elles et ils les jugent négativement et cherchent plutôt à s'en distinguer.

Cette cohérence entre expérience et représentations explique les différences observées selon les caractéristiques sociodémographiques : les groupes qui ont les représentations sociales des transactions sexuelles les plus négatives, soit les filles, les hétérosexuel·le·s et les plus âgé·e·s (et, dans une moindre mesure, les jeunes des cantons latins), sont celles et ceux qui rapportent le moins d'expériences de transactions sexuelles. C'est aussi dans ces groupes qu'on trouve le plus de personnes qui affirment ne pas avoir l'intention d'en expérimenter.

En outre, la présence dans l'entourage de la/du jeune d'une personne de confiance adulte à qui parler de sexualité semble diminuer la probabilité de s'engager dans des transactions sexuelles. Ces résultats rejoignent d'autres études, qui indiquent un rôle important des adultes, et en particulier des parents, dans l'engagement des jeunes dans la sexualité et notamment dans des pratiques sexuelles dites à risque (Boislard, Poulin & al., 2009). Toutefois, les résultats de l'étude de Bodmer (2009) réalisé auprès des jeunes de 10 à 20 ans sur les plateformes tschau.ch (en Suisse allemande) et ciao.ch (Suisse romande) invitent à nuancer ces résultats. L'étude souligne l'importance du rôle des adultes, notamment des parents, dans la transmission des connaissances en lien avec la sexualité. Mais, pour ce qui est des pratiques sexuelles, la plupart des jeunes préfère s'adresser à des services anonymes (par exemple : sites de conseil sur Internet).

3.3.5.2. *Des représentations des transactions sexuelles nuancées par les expériences vécues*

Les pratiques rapportées par la minorité de répondantes et répondants qui affirme avoir expérimenté des transactions sexuelles permet de nuancer les représentations qui prédominent à propos de ces pratiques. Les résultats indiquent que ce type d'expérience semble être plutôt minoritaire (la plupart a fait une telle expérience moins de cinq fois) et dans la plupart des cas, il s'agissait d'échanges entre jeunes du même âge. Mais surtout, pour la plupart de ces jeunes, ces expériences ne semblent pas être vécues de manière problématique. En effet, le niveau de bien-être des répondantes et répondants ne diffère pas entre celles et ceux qui ont fait ou non l'expérience de transactions sexuelles. Parmi celles et ceux qui rapportent avoir eu des expériences de transactions sexuelles, une minorité déclare avoir eu besoin de soutien après celle-ci et la plupart affirme s'être senti·e bien ou comme d'habitude après ces expériences. Cette proportion est encore plus importante parmi les jeunes qui ont eu plusieurs expériences de transactions. Enfin, plus le nombre de transactions sexuelles expérimentées

est élevé, plus la proportion de personnes qui n'exclut pas d'avoir à nouveau des transactions est importante.

On pourrait en conclure à une banalisation de ces pratiques aux yeux des jeunes qui les ont expérimentées, qui serait encore plus importante lors d'expérimentations répétées. Or, les résultats des entretiens qualitatifs (volet 2) suggèrent une tout autre interprétation : il semble plutôt que la plupart des jeunes ayant expérimenté des transactions sexuelles, surtout celles et ceux qui en ont eu plusieurs et les ont vécues de façon non problématique, font référence à des expériences différentes de transactions sexuelles, beaucoup plus diversifiées et nuancées que la représentation que s'en font celles et ceux qui n'ont pas expérimenté ces pratiques. Leurs témoignages montrent que les transactions sexuelles de type prostitutionnel, auxquelles font référence la plupart des jeunes qui ont répondu au questionnaire, où une personne propose et l'autre accepte dans un rapport asymétrique de domination, sont minoritaires. Cette interprétation semble d'autant plus plausible qu'une partie des jeunes rencontrés en entretien (volet 2) nous ont confirmé avoir déclaré dans le questionnaire qu'elles/ils avaient eu des expériences de transactions sexuelles.

Les discours des jeunes révèlent d'autre part que l'engagement dans des transactions sexuelles n'est ni aussi clairement négocié d'avance, ni aussi unilatéral. C'est probablement ce qui peut expliquer le très faible taux de réponse aux questions « Qui a donné quelque chose en échange ? » et « Qui a accepté quelque chose ? ». Les analyses des résultats qualitatifs montrent plutôt une diversité d'expériences qui renvoient à des compromis négociés, où des enjeux de liberté et de contrainte sont en tension et où les jeunes disposent d'une marge de manœuvre plus ou moins importante pour négocier les termes de l'échange. Si certaines de ces expériences sont vécues de façon problématique par les jeunes, plusieurs types d'échanges peuvent contribuer de façon positive à leur socialisation. Par exemple, l'échange de photos et de contenus intimes peut renforcer la confiance au sein du couple ou contribuer à la complicité entre copines, la valorisation d'expériences intimes peut permettre d'obtenir la reconnaissance des pairs ou encore l'échange de faveurs sexuelles peut s'inscrire dans une quête identitaire liée à l'affirmation de son orientation sexuelle et affective (Colombo, Carbajal & al., 2017b).

En d'autres termes, la représentation des transactions sexuelles qu'en ont les jeunes qui ne les ont pas expérimentées correspondrait davantage à une représentation stéréotypée, servant de « repoussoir », qu'à la réalité des expériences vécues, qui renvoie à une plus grande diversité de types d'échanges. Selon cette interprétation, les transactions sexuelles des participantes et participants ne relèveraient pas uniquement de l'économie marchande, mais renverraient aussi à des logiques de reconnaissance sociale et affective, dont la plupart semblent être bien vécues aussi bien par les participantes et participants au questionnaire que par celles et ceux qui ont répondu aux entretiens. Ces résultats ne doivent toutefois pas conduire à banaliser les situations vécues de façon problématique. En revanche, ils montrent que la dimension problématique n'est peut-être pas là où on l'imagine : le fait qu'il y ait des dynamiques d'échange liées à la sexualité n'est pas problématique en soi, mais il peut le devenir lorsque l'engagement des jeunes est davantage marqué par la contrainte que par la liberté (Colombo, Carbajal & al., 2017b ; Carbajal, Colombo & al., 2019).

3.3.5.3. Les résultats ne mettent pas en évidence des associations statistiquement significatives entre l'engagement dans des expériences de transactions sexuelles et la consommation de drogues ou d'alcool.

Des différences plus marquées sont par contre observées en fonction de la fréquence rapportée de consommation de pornographie, qui est positivement corrélée avec l'engagement dans des transactions sexuelles. En d'autres termes, les répondantes et répondants qui disent consommer

souvent de la pornographie sont plus nombreux à avoir déjà expérimenté des transactions sexuelles que celles et ceux qui n'en consomment pas. Toutefois, ni le fait d'avoir eu des expériences sexuelles, ni la consommation de pornographie ne semblent affecter le bien-être des répondantes et répondants, ni en bien, ni en mal.

Comment expliquer cette association positive entre expériences de transactions sexuelles et consommation fréquente de pornographie ? L'hypothèse soutenues par certain·e·s auteur·e·s (voir par exemple Hargot, 2016) est que la pornographie exercerait une « tyrannie » sur les jeunes, les poussant à prendre davantage de risques en matière de sexualité, dans une recherche de performance et de conformité aux scénarios sexuels proposés. En suivant ce type de raisonnement, on pourrait interpréter l'association entre consommation de pornographie et transactions sexuelles comme le signe qu'il s'agit de deux comportements « à risque » qui se renforcent mutuellement.

Les recherches montrent que la pornographie est devenue plus facilement accessible par les jeunes et que cet accès se fait de plus en plus tôt et pas toujours de manière volontaire, notamment par le biais de l'accès répandu à Internet. L'enquête de l'IUMSP (Barrense-Dias, Akre & al. 2018) montre que 80% des jeunes de 24 à 26 ans ont déjà surfé sur Internet pour y visionner des contenus pornographiques. En France, une enquête a montré que 58% des garçons et 45% des filles ont vu leurs premières images pornographiques avant l'âge de 13 ans (Marzano & Rozier, 2005). Or, si, dans certains cas, cette consommation de pornographie peut être associée à des « dérives psychopathologiques et/ou addictives » (Smaniotto, 2017 : 48), ces cas apparaissent plutôt marginaux et concernent les adolescent·e·s les plus fragiles qui ne disposent pas d'autres repères pour construire leur sexualité (Hayez, 2009 ; Smaniotto, 2017). Les résultats de l'enquête d'Amsellem-Mainguy et Vuattoux (2020) réalisée auprès de jeunes Français soulignent que la réception de la pornographie est loin d'être homogène et qu'elle est intimement liée à la socialisation des jeunes, notamment en termes de rapport de genre, pouvant exacerber une représentation inégalitaire des rapports de genre ou, au contraire, renforcer un discours critique par rapport aux inégalités de genre. Bien que la consommation juvénile de pornographie suscite beaucoup de crainte des adultes (Ogien, 2008), les études montrent que dans la plupart des cas, elle peut s'inscrire dans le processus habituel de socialisation sexuelle, répondant à des motifs comme la curiosité sexuelle, la quête de repères en matière de sexualité et la réassurance (Hayez, 2009 ; Smaniotto, 2017 ; Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2020). Il n'en reste pas moins que l'exposition à ce type d'images peut choquer les jeunes qui n'y sont pas préparé·e·s et/ou avoir des conséquences psychologiques plus importantes pour certain·e·s d'entre elles/eux (Smaniotto, 2017)²⁵.

Les résultats de ces travaux indiquent donc que la pornographie ne constitue pas en soi une pratique problématique, mais qu'elle peut le devenir dans certaines circonstances. Les résultats de nos analyses indiquent également que les transactions sexuelles ne constituent pas non plus en soi une pratique problématique, puisque ce terme renvoie à une diversité d'expériences, dont certaines peuvent être risquées, mais d'autres pas. Ces constats offrent une lecture alternative à l'interprétation en termes de comportements à risque se renforçant mutuellement. En effet, la corrélation observée entre consommation fréquente de pornographie et engagement dans des expériences de transaction sexuelle pourrait plutôt être interprétée comme le signe d'une curiosité sexuelle ou d'un attrait plus marqué de certain·e·s jeunes qui s'engagent dans des transactions sexuelles pour l'expérimentation

²⁵ A ce propos, plusieurs auteur·e·s et professionnel·le·s intervenant auprès de jeunes (Hayez, 2009 ; Ogien, 2008 ; Smaniotto, 2017) encouragent à ouvrir la discussion sur les contenus pornographiques visionnés par les jeunes, plutôt que de chercher à les interdire ou à les « diaboliser », ce qui peut avoir pour effet contraire d'inhiber la parole des jeunes exposé·e·s à ces contenus.

d'une diversité de pratiques, voire pour des pratiques considérées comme transgressives, mais cela nécessiterait des études plus poussées concernant le sens de cette corrélation.

3.4. Liens entre représentations des transactions sexuelles et expériences vécues

Quels sont les liens entre les représentations sociales des jeunes interrogé-e-s et leurs expériences vécues de transactions sexuelles ?

Dans cette section, nous analysons si les représentations sociales des transactions sexuelles varient selon que les jeunes aient eu des expériences de transactions sexuelles ou non. Comme on l'a vu dans le chapitre 3.1.3, on n'observe pas de variations très significatives entre le fait d'avoir eu ou pas de telles expériences et les représentations de la sexualité en général. Par contre les résultats des analyses qui portent sur les transactions sexuelles mettent en lumière un lien très significatif entre les expériences de transactions sexuelles et les représentations sociales de ces dernières. En effet, les jeunes qui n'ont pas expérimenté des transactions sexuelles en ont une représentation très négative. Au contraire, celles et ceux qui les ont expérimentées en ont une représentation plutôt positive. Les sections suivantes examinent la corrélation entre le fait d'avoir expérimenté de transactions sexuelles et les repères cognitifs, éthiques et politiques, soit les manières d'interpréter, juger et se positionner face à celle-ci.

3.4.1. Lien entre expérience de transactions sexuelles et repères cognitifs

Pour analyser la relation entre repères cognitifs et expérience de transactions sexuelles, nous avons demandé aux jeunes interrogé-e-s de nous dire à quoi les transactions sexuelles leur faisaient penser. Le tableau 20 montre que les jeunes qui ont expérimenté des transactions sexuelles associent davantage les transactions sexuelles à des contextes sociaux considérés comme « normaux » qu'à des contextes considérés comme marginaux ou déviants : elles et ils associent moins fortement les transactions sexuelles à la marginalité (p.ex. prostitution, drogues/alcool) et plus souvent aux fêtes, aux vêtements sexy, à l'école et à l'homosexualité que les répondantes et répondants n'ayant pas expérimenté de transactions sexuelles. En d'autres termes, elles et ils se positionnent de façon systématiquement plus positive que les répondantes et répondants n'ayant jamais expérimenté de transactions sexuelles.

Tableau 20. Associations entre transactions sexuelles et différents phénomènes en fonction de l'expérience de transactions sexuelles. « Les relations sexuelles entre jeunes en échange de quelque chose, cela me fait penser à : »

	Jeunes avec expérience des transactions sexuelles	Jeunes sans expérience de transactions sexuelles
Vie nocturne, fêtes ***		
Pas du tout	16%	21%
Un peu	40%	45%
Beaucoup	43%	35%
Ecole ***		
Pas du tout	35%	51%
Un peu	42%	38%
Beaucoup	23%	12%
Vêtements sexy ***		
Pas du tout	19%	30%
Un peu	36%	43%
Beaucoup	45%	28%
Homosexualité ***		
Pas du tout	57%	71%
Un peu	28%	23%
Beaucoup	14%	6%
Drogues, alcool ***		
Pas du tout	19%	13%
Un peu	34%	36%
Beaucoup	47%	51%
Internet, téléphone portable (Snapchat, Facebook, WhatsApp, Instagram, etc.) ***		
Pas du tout	12%	13%
Un peu	34%	35%
Beaucoup	54%	52%
Prostitution ***		
Pas du tout	29%	12%
Un peu	28%	21%
Beaucoup	43%	67%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

Nous avons ensuite analysé si cette association entre transactions sexuelles et différents contextes sociaux change par rapport aux caractéristiques des jeunes interrogé·e·s (genre, âge et orientation sexuelle), en nous concentrant sur trois des phénomènes décrits ci-dessus : la prostitution, l'utilisation d'Internet, téléphone portable et réseaux sociaux et la consommation de drogues et d'alcool.

La deuxième ligne du tableau 21 (« Jeunes avec expérience de transactions sexuelles ») montre que le fait d'avoir vécu ce genre d'expériences (quel soit le type de transaction sexuelle) diminue la probabilité d'associer ce comportement à la prostitution. Par contre, celles et ceux qui ont eu ce type d'expérience l'associent plus fréquemment à l'utilisation d'Internet, du téléphone portable et des réseaux sociaux (20% de plus que les jeunes qui n'ont pas ce type d'expérience). Enfin, le fait d'avoir expérimenté des transactions sexuelles ou pas n'a pas d'impact sur l'association des transactions sexuelles aux drogues ou d'alcool. Ce résultat confirme l'analyse qui ressort du tableau 18 (chap. 3.3.4).

Les lignes suivantes du tableau 21 montrent que ces associations varient également selon le genre, l'âge et l'orientation sexuelle. Les filles associent davantage que les garçons ce comportement aux trois contextes mentionnés ci-dessous (prostitution, Internet, téléphone portable et réseaux sociaux, consommation de drogue et d'alcool), alors que les jeunes de 14 à 16 ans le font moins systématiquement que les plus âgé-e-s. Pour ce qui est de l'orientation sexuelle, on observe une différence significative entre les trois groupes uniquement en ce qui concerne l'association entre transactions sexuelles et drogues/alcool : les jeunes bisexuel-le-s et homosexuel-le-s font moins souvent cette association que les jeunes hétérosexuels.

Tableau 21. Estimation de la relation entre contextes sociaux, caractéristiques individuelles des jeunes interrogé-e-s et expérience de transactions sexuelles

	Transaction sexuelle = Prostitution	Transaction sexuelle = Internet	Transaction sexuelle = Drogues/alcool
Jeunes sans expérience de transactions sexuelles	Baseline	Baseline	Baseline
Jeunes avec expérience de transactions sexuelles	0,42 *** (0,04)	1,20 *** (0,04)	0,90 n.s. (0,08)
Garçons	Baseline	Baseline	Baseline
Filles	1,47 *** (0,10)	1,31 *** (0,08)	1,44 *** (0,09)
14-16	0,59 *** (0,05)	0,65 *** (0,05)	0,77 *** (0,06)
17-18	0,89 n.s. (0,07)	0,78 ** (0,06)	1,05 n.s. (0,08)
19+	Baseline	Baseline	Baseline
Hétérosexuel-le	Baseline	Baseline	Baseline
Homosexuel-le	0,89 n.s. (0,13)	0,86 n.s. (0,13)	0,65 ** (0,09)
Bisexuel-le	0,88 n.s. (0,09)	1,06 n.s. (0,11)	0,70 *** (0,07)
Obs.	3710	3710	3710

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. Standard errors sont indiqués entre parenthèses. Le point de comparaison (baseline) de chaque variable est la modalité de réponse avec la fréquence la plus élevée. Le rouge indique une position négative et statistiquement significative, en vert une position positive et statistiquement significative. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001. n.s. = non significatif.

Nous avons ensuite considéré la possibilité que la relation entre les caractéristiques individuelles et les contextes sociaux susmentionnés soit médiée par le fait qu'ils ou elles aient ou non vécu ce type d'expérience. Dans le tableau 22, les colonnes indiquent le fait d'associer les transactions sexuelles avec d'autres contextes sociaux (prostitution, internet, drogues/alcool) et les lignes indiquent la présence ou non d'expérience de transactions sexuelles (0= sans expérience de transaction sexuelle et 1= avec), combinée avec les caractéristiques individuelles des jeunes.

Si on ne considère que l'association des transactions sexuelles à la prostitution (1^e colonne), le fait d'avoir eu des expériences de transactions sexuelles a un impact très fort sur toutes les variables individuelles. C'est-à-dire que toutes celles et tous ceux qui ont déjà vécu de telles expériences ont des

représentations plus positives des transactions sexuelles, quelles que soient leurs caractéristiques individuelles. C'est surtout valable pour ce qui concerne le genre : alors que les filles qui n'ont pas eu de transactions sexuelles associent plus systématiquement que les garçons les transactions sexuelles à des contextes marginaux, celles qui ont vécu des transactions sexuelles associent moins fréquemment que les garçons les transactions sexuelles à la prostitution. Enfin, le fait d'avoir expérimenté des transactions sexuelles semble plus déterminant que l'orientation sexuelle : quelle que soit leur orientation sexuelle et affective, les jeunes qui ont expérimenté des transactions sexuelles les associent moins à la prostitution.

Par contre, cet effet de médiation de l'expérience de transactions sexuelles n'est pas observé régulièrement si l'on considère l'association des transactions sexuelles à Internet, téléphone portable et réseaux sociaux ou aux drogues et à l'alcool (colonnes 2 et 3). Les filles ont tendance à associer davantage les transactions sexuelles à Internet, qu'elles aient eu ou non des expériences de transactions sexuelles. Ce résultat tendrait à renforcer l'hypothèse selon laquelle l'association des transactions sexuelles à Internet révèle moins un jugement normatif (bon ou mauvais) qu'une modalité pratique de ces expériences (qui seraient, dans plusieurs cas, médiatisées par le numérique). On observe en outre que le lien entre âge et représentations des transactions sexuelles reste important, que les jeunes aient eu ou non des expériences de transactions sexuelles. En effet, qu'elles et ils aient eu des expériences de transactions sexuelles ou non, les jeunes de 14 à 16 ans ont tendance à moins associer les transactions sexuelles aux trois contextes sociaux que les répondantes et répondants plus âgé·e·s. Enfin, les jeunes homosexuel·le·s et bisexuel·le·s associent moins les transactions sexuelles aux drogues et à l'alcool que les jeunes hétérosexuel·le·s, indépendamment du fait qu'elles/ils s'ont eu des expériences des transaction sexuelles. Cette différence est encore plus marquée chez les femmes homosexuelles et bisexuelles que chez les hommes homosexuels et bisexuels.

Tableau 22. Estimation de la relation entre différents contextes sociaux et caractéristiques individuelles des jeunes interrogé-e-s en fonction de leur expérience de transactions sexuelles

	Transaction sexuelle = Prostitution	Transaction sexuelle = Internet	Transaction sexuelle = Drogues/alcool
Avec ou sans expérience de transaction sexuelle - par genre (obs. 3724)			
0 (sans ts) - 1 (garçon)	Baseline	Baseline	Baseline
0 (sans ts) - 2 (fille)	1,62 *** (0,12)	1,34 *** (0,09)	1,49 *** (0,10)
1 (avec ts) - 1 (garçon)	0,49 *** (0,05)	1,20 (0,13)	0,89 (0,11)
1 (avec ts) - 2 (fille)	0,42 *** (0,05)	1,41 *** (0,19)	1,02 (0,14)
Avec ou sans expérience de transaction sexuelle - par âge (obs. 3724)			
0 (sans ts) - 1 (14-16 ans)	0,70 *** (0,07)	0,63 *** (0,06)	0,82 * (0,07)
0 (sans ts) - 2 (17-18 ans)	0,94 (0,51)	0,79 * (0,06)	1,07 (0,08)
0 (sans ts) - 3 (19+)	Baseline	Baseline	Baseline
1 (avec ts) - 1 (14-16 ans)	0,18 *** (0,02)	0,86 (0,12)	0,57 *** (0,00)
1 (avec ts) - 2 (17-18 ans)	0,40 *** (0,06)	0,83 (0,12)	0,87 (0,13)
1 (avec ts) - 3 (19+)	0,68 * (0,12)	1,07 (0,20)	0,97 (0,17)
Avec ou sans expérience de transaction sexuelle - par orientation sexuelle (obs. 3710)			
0 (sans ts) - 1 hétérosex.)	Baseline	Baseline	Baseline
0 (sans ts) - 2 (homosex.)	0,95 (0,16)	0,86 (0,14)	0,71 * (0,11)
0 (sans ts) - 3 (bisex.)	0,80 (0,10)	0,99 (0,12)	0,69 *** (0,07)
1 (avec ts) - 1 hétérosex.)	0,36 *** (0,03)	1,05 (0,11)	0,84 (0,90)
1 (avec ts) - 2 (homosex.)	0,24 *** (0,06)	0,78 (0,22)	0,33 *** (0,09)
1 (avec ts) - 3 (bisex.)	0,39 *** (0,06)	1,32 (0,20)	0,66 ** (0,10)

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. Standard errors sont indiqués entre parenthèses. Le point de comparaison (baseline) de chaque variable est la modalité de réponse avec la fréquence la plus élevée. Le rouge indique une position négative et statistiquement significative, en vert une position positive et statistiquement significative. * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001. n.s. = non significatif. 0 (sans ts) = jeunes sans expérience de transactions sexuelles, 1 (avec ts) = jeunes avec expérience de transactions sexuelles.

3.4.2. Lien entre expériences de transactions sexuelles et repères éthiques

Le tableau 23 montre que les jeunes qui ont expérimenté des transactions sexuelles considèrent les transactions sexuelles comme moins problématiques que celles et ceux n'ayant jamais expérimenté de transactions sexuelles. Elles et ils ont également tendance à adopter des explications des propositions/acceptations des transactions sexuelles moins négatives : elles et ils sont moins souvent d'accord avec les explications « se sentir fort-e-s » et « profiter des autres » que les personnes n'ayant pas expérimenté des transactions sexuelles. Elles et ils sont également significativement moins

souvent d'accord avec les explications « pas de relations sexuelles sinon » et « se donner de l'importance ».

En ce qui concerne les raisons d'accepter des transactions sexuelles, les jeunes ayant expérimenté des transactions sexuelles adhèrent davantage à des explications qui placent la personne qui accepte en position d'acteur/actrice, telles que « obtenir ce qu'on ne peut acheter », « expériences sexuelles » et « profiter des autres », en comparaison avec celles et ceux n'ayant pas d'expérience de transactions sexuelles, qui adhèrent davantage à des explications qui la placent en position passive, voire de victime (« être accepté·e·s » et « pas le choix »).

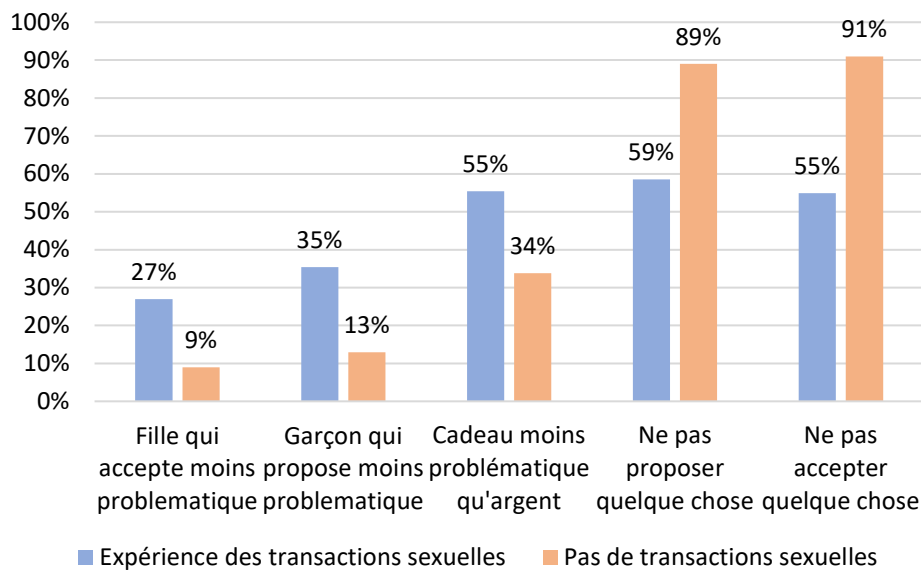
Tableau 23. Pourcentages d'accord vis-à-vis des raisons pour lesquelles les jeunes proposent des transactions sexuelles selon l'expérience de transactions sexuelles

	Jeunes avec expérience de transactions sexuelles	Jeunes sans expérience de transactions sexuelles
Les jeunes qui donnent quelque chose en échange de relations sexuelles le font...		
... pour se donner de l'importance ***	50%	60%
... pour être bien vu·e·s des autres	62%	64%
... parce qu'ils/elles n'ont pas d'autres manières d'avoir des relations sexuelles**	66%	72%
... pour profiter des autres ***	60%	74%
...pour se sentir fort·e·s ***	62%	75%
Les jeunes qui acceptent quelque chose en échange de relations sexuelles le font...		
...pour profiter des autres ***	41%	30%
...parce qu'ils/elles n'ont pas le choix ***	39%	49%
...pour faire des expériences sexuelles ***	74%	54%
...pour être accepté·e·s par les autres ***	58%	70%
...pour obtenir ce qu'ils/elles ne peuvent pas s'acheter *	81%	77%

Note : test du χ^2 . *p < .05. **p < .01. ***p < .001. n.s. = non significatif. Les nuances de bleu indiquent des différences significatives à 99,9%.

En ce qui concerne les jugements portés sur les transactions sexuelles, les personnes sans expérience de transactions sexuelles jugent plus sévèrement l'échange en soi (ne pas accepter, ne pas proposer), alors que celles avec expérience de transactions sexuelles sont plus nombreuses à penser qu'un cadeau est moins problématique que de l'argent ou que la transaction est moins problématique lorsque c'est un garçon qui propose ou une fille qui accepte (Figure 15).

Figure 15. Pourcentages d'accord avec les jugements sur les transactions sexuelles selon l'expérience de transactions sexuelles. (n=4979)



Les résultats de l'analyse bivariée – c'est-à-dire que les personnes avec expérience de transactions sexuelles jugent moins négativement l'échange en soi – sont également confirmés par des modèles qui comprennent des variables individuelles. La deuxième ligne du tableau 24 (« Jeunes avec expérience de transaction sexuelle ») montre que le jugement des transactions sexuelles de celles et ceux qui ont une expérience de transactions sexuelles reste moins négatif que celles et ceux qui n'en ont pas eu : elles et ils sont plus souvent opposé·e·s aux affirmations que les jeunes ne devraient ni accepter, ni proposer des transactions sexuelles. Ces résultats montrent une grande cohérence entre repères cognitifs et éthiques à l'intérieur des deux groupes : les jeunes avec expérience de transactions sexuelles adoptent moins souvent des explications des transactions sexuelles en termes de marginalité et ils les jugent moins négativement que celles et ceux qui n'en ont pas eu.

De manière également cohérente avec les repères cognitifs, les lignes suivantes du tableau 24 montrent que les filles ont un jugement plus négatif des transactions sexuelles que les garçons (elles adhèrent davantage à l'affirmation que les jeunes ne devraient ni accepter, ni proposer des transactions sexuelles) et que les jeunes de 14 à 16 sont plus souvent contre ces affirmations que les plus âgé·e·s. C'est aussi le cas des jeunes bisexuel·le·s par rapport aux autres orientations sexuelles.

Tableau 24. Estimation de la relation entre être contre l'affirmation « Un-e jeune ne devrait proposer / accepter quelque chose en échange de relations sexuelles », les caractéristiques individuelles des jeunes interrogé-e-s et l'expérience de transactions sexuelles

Un-e jeune ne devrait pas accepter/proposer des transactions sexuelles		
	Accepter : pas d'accord	Proposer : pas d'accord
Jeunes sans expérience de transaction sexuelle	Baseline	Baseline
Jeunes avec expérience de transaction sexuelle	6,74 *** (0,73)	4,77 *** (0,50)
Garçons	Baseline	Baseline
Filles	0,52 *** (0,06)	0,66 *** (0,07)
14-16	1,58 *** (0,20)	1,65 *** (0,20)
17-18	1,08 n.s. (0,14)	1,20 n.s. (0,15)
19+	Baseline	Baseline
Hétérosexuel-le-s	Baseline	Baseline
Homosexuel-le-s	0,96 n.s. (0,21)	1,02 n.s. (0,17)
Bisexuel-le-s	2,19 *** (0,29)	1,74 *** (0,22)
Obs.	3710	3710

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. Standard errors sont indiqués entre parenthèses. Le point de comparaison (baseline) de chaque variable est la modalité de réponse avec la fréquence la plus élevée. Le rouge indique une position négative et statistiquement significative, en vert une position positive et statistiquement significative. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001. n.s. = non significatif.

Le tableau 25 montre que toutes les caractéristiques individuelles sont affectées par le fait d'avoir vécu des transactions sexuelles : quel que soient leur genre, leur âge ou leur orientation sexuelle, les jeunes avec expérience de transactions sexuelles sont systématiquement plus opposé-e-s que les jeunes sans expérience à l'affirmation selon laquelle les jeunes ne devraient pas accepter/proposer des transactions sexuelles. En d'autres termes, le fait d'avoir vécu des expériences de transactions sexuelles a une influence plus déterminante sur le jugement des transactions sexuelles que les caractéristiques sociodémographiques. La variable du genre accentue les différences de jugement observées entre les deux groupes (avec et sans expérience de transaction sexuelle) : les filles sans expérience de transactions sexuelles adhèrent plus que les garçons sans expérience à l'affirmation selon laquelle les jeunes ne devraient pas accepter/proposer des transactions sexuelles, alors que les filles avec expérience y sont plus opposées que les garçons sans expérience. Les jeunes bisexuel-le-s sont quant à elles/eux systématiquement opposés à l'idée que les jeunes ne devraient pas accepter des transactions sexuelles, qu'elles/ils aient eu ou non des expériences de transactions sexuelles. On n'observe toutefois pas le même résultat quand il s'agit de proposer des transactions sexuelles.

Tableau 25. Estimation de la relation entre être contre l'affirmation « Un-e jeune ne devrait proposer / accepter quelque chose à un-e autre en échange de relations sexuelles » et caractéristiques individuelles des jeunes interrogé-e-s en fonction de leur expérience de transactions sexuelles

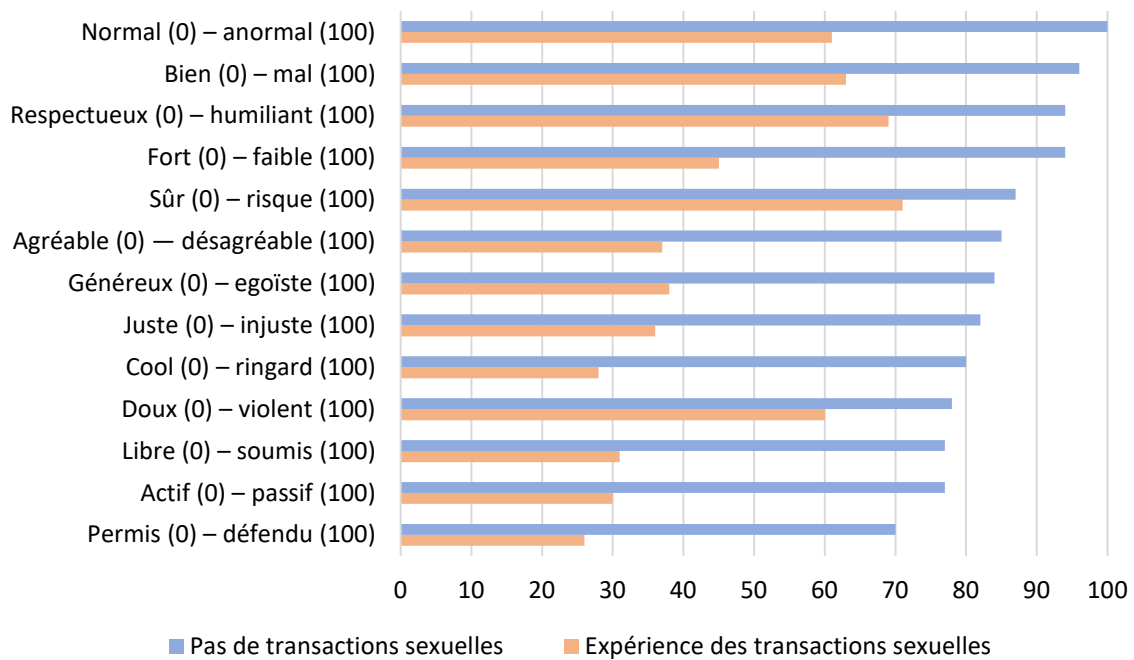
Un-e jeune ne devrait pas accepter/proposer des transactions sexuelles		
	Accepter : pas d'accord	Proposer : pas d'accord
Avec ou sans expérience de transaction sexuelle, par genre (obs. 3724)		
0 (sans ts) - 1 (garçon)	Baseline	Baseline
0 (sans ts) - 2 (fille)	0,40 *** (0,05)	0,56 *** (0,07)
1 (avec ts) - 1 (garçon)	6,30 *** (0,95)	5,08 *** (0,76)
1 (avec ts) - 2 (fille)	5,16 *** (0,68)	3,97 *** (0,53)
Avec ou sans expérience de transaction sexuelle, par âge (obs. 3724)		
0 (sans ts) - 1 (14-16 ans)	1,24 n.s. (0,20)	1,26 n.s. (0,19)
0 (sans ts) - 2 (17-18 ans)	0,98 n.s. (0,15)	1,16 n.s. (0,16)
0 (pas ts) - 3 (19+)	Baseline	Baseline
1 (avec ts) - 1 (14-16 ans)	13,4 *** (2,25)	10,72 *** (1,76)
1 (avec ts) - 2 (17-18 ans)	7,54 *** (1,35)	5,14 *** (0,92)
1 (avec ts) - 3 (19+)	4,96 *** (1,04)	3,47 *** (0,74)
Avec ou sans expérience de transaction sexuelle, par orientation sexuelle (obs. 3710)		
0 (sans ts) - 1 (hétérosex.)	Baseline	Baseline
0 (sans ts) - 2 (homosex.)	1,03 n.s. (0,30)	1,34 n.s. (0,32)
0 (sans ts) - 3 (bisex.)	1,74 ** (0,32)	1,28 n.s. (0,23)
1 (avec ts) - 1 (hétérosex.)	6,93 *** (0,88)	4,81 *** (0,60)
1 (avec ts) - 2 (homosex.)	7,73 *** (2,33)	3,84 *** (1,22)
1 (avec ts) - 3 (bisex.)	16,32 *** (2,85)	10,94 *** (1,86)

Note : Régression logistique. OR = Odds ratio. Standard errors sont indiqués entre parenthèses. Le point de comparaison (baseline) de chaque variable est la modalité de réponse avec la fréquence la plus élevée. Le rouge indique une position négative et statistiquement significative, en vert une position positive et statistiquement significative. Les valeurs OR supérieures à 1 indiquent une augmentation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante augmente ; inversement, les valeurs inférieures à 1 indiquent une relation inverse. * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001. n.s. = non significatif. 0 (sans ts) = jeunes sans expérience de transactions sexuelles, 1 (avec ts) = jeunes avec expérience de transactions sexuelles.

3.4.3. Lien entre expériences de transactions sexuelles et repères politiques

La figure 16 montre que les personnes qui ont déjà expérimenté des transactions sexuelles (en orange) ont systématiquement un positionnement (repère politique) nettement plus positif par rapport aux transactions sexuelles sur les différentiels sémantiques que les jeunes sans expériences de transactions sexuelles (en bleu). Elles et ils ont tendance à considérer les transactions sexuelles comme un comportement « permis », « libre », « cool » et « actif ». De manière contrastée, les jeunes n'ayant pas eu d'expérience de transaction sexuelle affirment des positionnements unanimement négatifs par rapport aux transactions sexuelles : la totalité de ces jeunes (sans exception !) considèrent ces pratiques comme anormales et une large majorité les considère comme « mal » ou comme un comportement « faible » et « humiliant ».

Figure 16. Positionnement normatif vis-à-vis des transactions sexuelles : médianes des différentiels selon l'expérience de transactions sexuelles (0 négatif – 100 positif)



Les résultats des modèles analytiques qui incluent les variables individuelles (tableau 26, ligne 1) indiquent que le fait d'avoir vécu des transactions sexuelles augmente la probabilité d'associer ce comportement aux qualificatifs « normal » et « permis ». Les lignes suivantes du tableau montrent que cette association influence la relation entre les variables individuelles et le jugement des jeunes interrogé·e·s.

Tableau 26. Estimation de la relation entre considérer les transactions sexuelles comme un comportement normal ou permis, les caractéristiques individuelles des jeunes interrogé·e·s et leur expérience de transactions sexuelles

	Transaction sexuelle = anormal - normal	Transaction sexuelle = défendu - permis
Jeunes sans expérience de transaction sexuelle	Baseline	Baseline
Jeunes avec expérience de transaction sexuelle	31,22 *** (1,69)	21,63 *** (1,77)
Garçons	Baseline	Baseline
Filles	-7,27 *** (0,81)	-10,52 *** (1,26)
14-16	9,15 *** (1,08)	5,59 *** (1,61)
17-18	2,21 * (0,86)	3,05 * (1,47)
19+	Baseline	Baseline
Hétérosexuel·le·s	Baseline	Baseline
Homosexuel·le·s	2,21 (1,85)	-0,81 (2,82)
Bisexual·le·s	5,85 *** (1,42)	7,05 *** (1,98)
Obs.	3536	3072

Note : Coefficients de régression linéaire avec *standard errors* en parenthèse. Le point de comparaison (baseline) de chaque variable est la modalité de réponse avec la fréquence la plus élevée. Le rouge indique un jugement positif/tolérant et statistiquement significatif, en vert un jugement négatif/sévère et statistiquement significatif. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Cette inversion du jugement en fonction de l'expérience vécue est encore plus visible chez les filles. Dans le tableau 26, on observe que les filles associent davantage que les garçons les transactions sexuelles aux qualificatifs « anormal » et « défendu ». Or, le tableau 27 permet une analyse plus fine : on voit que si les filles sans expériences de transactions sexuelles (majoritaires dans notre échantillon) ont bien des représentations plus négatives des transactions sexuelles que les garçons, celles qui ont fait l'expérience de transactions sexuelles ont au contraire des jugements plus positifs des transactions sexuelles que les garçons sans expérience de transactions sexuelles, et même légèrement plus positifs que les garçons avec expérience de transactions sexuelles.

Enfin, de manière cohérente avec les repères cognitifs et éthiques, les plus jeunes, qu'elles/ils soient avec ou sans expérience, associent davantage les transactions sexuelles à quelque chose de normal et de permis que les plus âgé·e·s. C'est aussi le cas des jeunes bisexuel·le·s, mais uniquement par rapport au qualificatif « permis ».

Tableau 27. Estimation de la relation entre considérer les transactions sexuelles comme un comportement normal ou permis et les caractéristiques individuelles des jeunes interrogé-e-s, en fonction de leur expérience de transactions sexuelles

	Transaction sexuelle = Anormal - Normal	Transaction sexuelle = Défendu - permis
	Transaction sexuelle par genre (obs. 3549)	Transaction sexuelle par genre (obs. 3083)
0 (sans ts) - 1 (garçon)	Baseline	Baseline
0 (sans ts) - 2 (fille)	-8,30 *** (0,76)	-11,85 *** (1,37)
1 (avec ts) - 1 (garçon)	29,46 *** (2,16)	18,93 *** (2,23)
1 (avec ts) - 2 (fille)	31,43 *** (2,79)	18,71 *** (2,64)
	Transaction sexuelle par âge (obs. 3549)	Transaction sexuelle par genre (obs. 3083)
0 (pas ts) - 1 (14-16 ans)	5,41 *** (1,05)	5,25 ** (1,79)
0 (pas ts) - 2 (17-18 ans)	0,88 (0,82)	5,56 * (2,94)
0 (pas ts) - 3 (19+)	Baseline	Baseline
1 (ts) - 1 (14-16 ans)	50,00 *** (2,55)	32,10 *** (2,53)
1 (ts) - 2 (17-18 ans)	32,56 *** (2,79)	24,68 *** (2,94)
1 (ts) - 3 (19+)	19,46 *** (2,94)	24,30 *** (3,34)
	TS par orientation sexuelle (obs. 3536)	TS par orientation sexuelle (obs. 3072)
0 (pas ts) - 1 (hétéro)	Baseline	Baseline
0 (pas ts) - 2 (gay)	3,11 (1,82)	3,76 (3,26)
0 (pas ts) - 3 (bisex)	2,04 (1,33)	6,59 ** (2,39)
1 (ts) - 1 (hétéro)	30,63 *** (2,11)	24,43 *** (2,09)
1 (ts) - 2 (gay)	34,80 *** (5,16)	22,09 *** (5,08)
1 (ts) - 3 (bisex)	44,38 *** (3,07)	29,50 *** (2,97)

Note : Coefficients de régression linéaire avec *standard errors* en parenthèse. TS = transactions sexuelles. Le point de comparaison (baseline) de chaque variable est la modalité de réponse avec la fréquence la plus élevée. Le vert indique un jugement positif/tolérant et statistiquement significative, en rouge un jugement négatif/sévère et statistiquement significative. * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001.

3.4.4. Discussion

Ces résultats font ressortir trois constats :

- 1) Le fait d'avoir expérimenté des transactions sexuelles a un effet d'inversion des représentations sociales des transactions sexuelles
- 2) L'influence de l'expérience sur les représentations augmente avec l'avancée en âge
- 3) Les représentations des filles varient de façon encore plus marquée selon l'expérience des transactions sexuelles

3.4.4.1. *Effet d'inversion des représentations sociales des transactions sexuelles selon l'expérience de transactions sexuelles*

Les résultats révèlent que la variable qui influence le plus des représentations des transactions sexuelles est le fait d'en avoir fait l'expérience ou pas. En d'autres termes, l'expérience de transactions sexuelles a une influence plus importante sur les représentations de cette pratique que les caractéristiques individuelles. En fait, l'expérience a un effet d'inversion du jugement sur les transactions sexuelles : les personnes ayant expérimenté des transactions sexuelles (toutes confondues) ont des représentations sociales des transactions sexuelles beaucoup plus positives que celles n'en ayant pas expérimenté.

Ces résultats amènent à nuancer les résultats de la section 3.2. sur les représentations sociales des transactions sexuelles : la représentation sociale majoritaire qui associe les transactions sexuelles à la prostitution et aux pratiques marginales est surtout celle des répondantes et répondants sans expérience de transaction sexuelle, qui sont largement majoritaires dans notre échantillon. Les jeunes avec expérience de transaction sexuelle en ont une toute autre représentation. Ces résultats n'indiquent toutefois pas si ce sont les représentations sociales qui influencent les expériences vécues ou l'inverse. En d'autres termes, on ne sait pas si le fait d'avoir des représentations sociales plus positives des transactions sexuelles favorise le fait d'en faire l'expérience ou si c'est le fait d'en avoir fait l'expérience qui conduit à en avoir des représentations sociales plus positives.

Les deux hypothèses ne sont pas exclusives et le lien n'est probablement pas unilatéral, mais dynamique et bidirectionnel (les deux variables s'influencent mutuellement). En effet, rappelons que selon la sociologie des représentations sociales, ces dernières ne déterminent pas mécaniquement les comportements sexuels. Elles servent des points de repères, « orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet, 1989, p. 53), sans pour autant les déterminer. Les pratiques sexuelles prennent place dans des contextes sociaux-économiques, relationnels, sexuels, etc. bien précis. Elles sont la résultante d'une série d'apprentissages, d'interactions interprétations, négociations, etc. Et inversement, selon Flament (1989), les modifications des pratiques sociales (et non les discours idéologiques) peuvent influencer la transformation et l'évolution des représentations sociales : soit elles sont en contradiction explicite avec la représentation, soit, ayant été rares, elles deviennent fréquentes.

Ces résultats semblent confirmer l'hypothèse discutée dans la section 3.3.5., selon laquelle les jeunes avec et sans expérience de transactions sexuelles font référence à des définitions différentes des transactions sexuelles. Les répondantes et répondants sans expérience de transactions sexuelles semblent se référer à une vision stéréotypée de ces pratiques, qui sont associées à des pratiques marginales et en particulier à la prostitution. Comme on l'a vu, cette association avec la prostitution ne rend pas forcément compte de réalités vécues, mais elle a plutôt pour fonction de jouer le rôle de « repoussoir » permettant aux jeunes de se positionner en conformité avec les attentes sociales de comportement sexuel lié à l'ordre hétérosexuel.

En revanche, les représentations sociales des transactions sexuelles des répondantes et répondants avec expérience de transactions sexuelles semblent se référer davantage à leurs expériences vécues et renverraient donc à une vision beaucoup moins stéréotypée et plus nuancées des transactions sexuelles. Comme le montrent les résultats du volet 2 de l'enquête (entretiens qualitatifs avec les jeunes), dans les expériences vécues des jeunes, les transactions sexuelles peuvent prendre différentes formes et renvoyer à différents types d'échanges qui peuvent être de type marchands, mais qui sont surtout liés à des enjeux identitaires, affectifs et sociaux. Ces éléments semblent confirmer l'explication selon laquelle il y aurait une différence d'interprétation des transactions sexuelles selon l'expérience vécue, qui expliquerait que la plupart des jeunes ayant vécu des expériences de transactions sexuelles ont des représentations sociales nettement plus positives de ces échanges que celles et ceux qui n'en ont pas eu.

3.4.4.2. L'influence de l'expérience sur les représentations augmente avec l'âge

L'analyse des représentations des transactions sexuelles selon les groupes d'âge montre toutefois que cette polarisation des représentations entre jeunes avec et sans expérience de transactions sexuelles est absente chez les répondantes et répondants plus jeunes. En effet, comme on l'a vu (section 3.2.4.5.), en raison de leur stade de développement, les plus jeunes ont tendance à avoir des représentations plus positives des transactions sexuelles, indépendamment du fait qu'elles et ils aient eu ou non des expériences de ce type. Ce positionnement plus tolérant des 14-16 ans face aux transactions sexuelles aurait pour effet d'atténuer l'influence de l'expérience de transactions sexuelles pour ce groupe d'âge.

3.4.4.3. Des variations de représentations selon l'expérience des transactions sexuelles encore plus marquées chez les filles

Au contraire de l'âge, le genre aurait un effet d'accentuation de la polarisation des représentations observée selon l'expérience : alors que les filles sans expérience de transactions sexuelles jugent les transactions sexuelles encore plus négativement que les garçons sans expérience de transaction sexuelle, les filles avec expérience de transaction sexuelle les jugent encore plus positivement que les garçons avec expérience de transactions sexuelle.

Ces résultats révèlent de façon particulièrement explicite les inégalités de genre qui caractérisent les normes de la « bonne sexualité » dans l'ordre hétérosexuel. En effet, les jugements exacerbés des filles (plus négatifs chez les filles sans expérience de transaction sexuelle et plus positifs chez les filles avec expérience) peuvent être interprétés comme révélateurs du fait que les jeunes, et en particulier les filles, ont très bien intériorisé les attentes de comportements sexuels qui correspondent à leur genre. Les positionnements exacerbés des filles peuvent être interprétés comme le signe que pour elles, il est encore plus important que pour les garçons de montrer leur adhésion aux normes de la « bonne sexualité », car elles doivent, plus que les garçons, faire la preuve de leur « respectabilité » (Mercier, 2018).

Comme on l'a vu, chez les jeunes qui n'ont pas d'expérience de transaction sexuelle, ces pratiques sont utilisées comme figure « repoussoir » pour affirmer leur adhésion aux normes de la « bonne sexualité ». Les jeunes qui ont eu des expériences de transactions sexuelles ont tendance, quant à elles et eux, à présenter ces expériences comme positives et « normales », n'ayant rien à avoir avec la prostitution. Dans un cas comme dans l'autre, les filles, davantage soumises à l'injonction de faire preuve d'une sexualité « irréprochable », semblent avoir intériorisé de façon encore plus marquée que les garçons les normes associées à la « bonne sexualité ».

Conclusion

Au terme de ce rapport, on peut faire le constat que les résultats des analyses des données quantitatives récoltées par le biais du sondage en ligne « Sexe, relations... et toi ? » ont permis non seulement d'éclairer les représentations juvéniles des transactions sexuelles, mais surtout d'apporter plus largement des connaissances sur les représentations sociales de la sexualité des jeunes, des normes sociales qui l'encadrent et de la façon dont elles sont comprises et intégrées par les individus qui ont pris part au questionnaire. En effet, les analyses montrent un écart entre des expériences de transactions sexuelles qui ne sont pas forcément vécues comme problématiques et une représentation sociale stéréotypée²⁶ du phénomène qui fait office de « repoussoir », permettant aux jeunes d'affirmer les normes de ce qui leur semble être attendu d'elles et eux en termes de comportement sexuel.

Comme la plupart des jeunes interrogé-e-s n'ont pas expérimenté de transactions sexuelles, leurs représentations sociales de ces pratiques renvoient à des croyances qui font consensus sur le plan social mais qui ne rendent pas compte de la diversité des expériences vécues associant sexualité et échange. Cette représentation stéréotypée joue le rôle de « figure repoussoir » (Clair, 2012) en matière de sexualité juvénile. Ce terme, utilisé par Clair (2012) dans son analyse des figures du « pédé » et de la « pute », renvoie à des représentations sociales stéréotypées qui rendent compte, à partir de figures stigmatisées et socialement considérées comme inacceptables, des normes sociales acceptées et acceptables à partir desquelles se construisent les identités sociales, et notamment les identités sexuées et sexuelles.

En d'autres termes, associée par la plupart des répondantes et répondants à un comportement marginal stigmatisé, en particulier à la prostitution, dont elles et ils cherchent à se distinguer, le modèle stéréotypé des transactions sexuelles jouerait un rôle similaire à celui de la figure de la « putain », décrite par Pheterson (2001). Cette auteure montre que cette figure renvoie moins à la réalité concrète du travail du sexe qu'à une figure socialement utilisée pour dissuader les femmes d'adopter des comportements qui s'éloignent trop de ce qui est attendu d'elles, non seulement sur le plan sexuel, mais plus largement sur le plan social. De manière similaire, c'est comme si les transactions sexuelles, comprises par les jeunes interrogé-e-s comme tout ce qu'il ne « faut pas faire » en matière de sexualité (aussi bien pour les filles que pour les garçons), leur permettait d'affirmer qu'elles et ils ont bien compris ce qui est socialement attendu d'elles et eux en ce qui concerne la sexualité.

En effet, le modèle des transactions sexuelles tel qu'il apparaît dans leurs représentations cumule plusieurs caractéristiques qui renvoient aux comportements qui leur semblent socialement inacceptables sur le plan sexuel : d'une part, elles sont associées à un échange marchand, et d'autre part, cet échange est perçu comme asymétrique (de domination). Ces deux caractéristiques entrent en contradiction avec les représentations sociales de la « bonne » sexualité voulant, d'une part, que celle-ci s'inscrive dans le registre de l'affectif et/ou du plaisir (et non de l'économie marchande) et d'autre part, qu'elle se déroule dans le cadre de relations égalitaires caractérisées par une réciprocité des sentiments des partenaires.

De manière cohérente, les représentations sociales des jeunes interrogé-e-s rendent également compte d'une grande conformité des jeunes aux normes sociales qui prédominent dans nos sociétés en matière de sexualité : elles et ils estiment qu'il y a un bon âge pour entrer dans la sexualité et que cette entrée doit se faire par étapes, en fonction de l'âge et du genre. Cette adhésion consensuelle à

²⁶ Nous utilisons le terme de représentation stéréotypée en nous référant à la définition du stéréotype que donne Legault (2002 : 87), soit un « ensemble de croyances au sujet des qualités personnelles d'un groupe de gens. Il est souvent le fruit d'une simplification excessive ».

ces normes sociales de comportements sexuels acceptables s'accroissent avec l'avancée en âge. En outre, elles et ils accordent beaucoup d'importance aux sentiments et notamment au plaisir dans la sexualité. D'ailleurs, il est intéressant de souligner que pour celles et ceux qui sont déjà actives et actifs sur le plan sexuel, la sexualité est corrélée avec un sentiment de bien-être.

Ces résultats contredisent une certaine représentation qui considère que les jeunes ne disposeraient plus aujourd'hui de repères clairs en matière de sexualité, ce qui les conduirait à adopter des comportements de plus en plus débridés ou « hypersexualisés » (Blais, Raymond & al., 2009 ; Hipeli & Süss, 2009 ; Hargot, 2016). Les jeunes interrogé·e·s par le biais de notre questionnaire semblent au contraire avoir très bien intégré les attentes sociales en matière de sexualité. Ces résultats mettent en lumière le fait que, même si la socialisation sexuelle passe aujourd'hui davantage par l'expérimentation que par la transmission verticale de valeurs (Bozon, 2012), elle reste étroitement encadrée par des normes sociales qui déterminent des attentes normatives de comportement. Ces normes sont bien intériorisées par les jeunes, dont les représentations analysées rendent compte de repères normatifs stricts leur permettant de contrôler l'acceptabilité de leurs comportements sexuels. En outre, les jeunes interrogé·e·s témoignent de jugements parfois sévères à l'égard des comportements sexuels de leurs pairs, les jugeant souvent plus débridés qu'ils ne le sont en réalité. Or, cette stratégie consistant à stigmatiser les comportements des autres nous semble pouvoir être interprétée comme une manière d'assurer, par contraste, la respectabilité de leurs propres comportements. Enfin, de manière cohérente, les expériences rapportées rendent compte d'une entrée dans la sexualité balisée par des étapes qui semblent faire consensus, liées à l'âge (le « bon moment »), au genre (ce sont surtout les femmes qui doivent faire preuve de respectabilité) et aux sentiments (sexualité et amour allant de pair).

Mais ces résultats montrent aussi que dans la société suisse, la sexualité reste un domaine socialement contrôlé, surtout lorsqu'il s'agit de celle des jeunes. Même si le plaisir et l'épanouissement prennent une place plus importante et reconnue dans ces expériences, la socialisation sexuelle continue d'être balisée par des scripts sexuels²⁷ normés qui dictent les comportements à adopter. Plus précisément, ces scripts sont largement façonnés par le système de références hétéronormatif (Butler, 2005), c'est-à-dire l'idée selon laquelle la sexualité serait forcément hétérosexuelle, les rôles sexuels des hommes et des femmes étant complémentaires et reposant sur des différences naturelles. Ainsi, lors de leur socialisation sexuelle, filles et garçons sont soumis à des injonctions de comportement sexuel lié à leur genre. En outre, l'hétérosexualité est considérée comme la norme et demeure la référence qui définit les comportements à adopter, y compris pour les jeunes s'identifiant à d'autres orientations sexuelles ou formes de sexualité. Sachant que les autres formes de sexualité sont susceptibles d'être stigmatisées, voire sanctionnées, il apparaît difficile pour les jeunes de se construire en-dehors de ce système de représentations, auquel elles et ils sont constamment renvoyé·e·s.

A une période où elles et ils construisent leur identité d'adulte, il apparaît encore plus important pour les jeunes de se référer aux normes qui leur semblent prédominantes de la société, afin d'obtenir la reconnaissance de leurs pairs et des adultes de cette identité, notamment sexuelle, en construction. C'est ce qui peut expliquer que même si les discours actuels, portés notamment par les jeunes, dénoncent les stéréotypes de genre et les injonctions de comportement sexuel lié au genre et à l'orientation sexuelle et affective, les modèles de comportements hétéronormatifs demeurent des références importantes, voire inévitables, pour certain·e·s jeunes.

²⁷ Le concept de « script sexuel » est central dans la théorie développée initialement par Gagnon & Simon (1973), qui analyse la sexualité comme un phénomène culturel et social. Il peut être défini comme une sorte de « scénario de notre sexualité possible » (Bozon & Giami, 1999 : 70).

Ces analyses montrent d'une part, la prégnance de scripts sexuels hétéronormés qui ne laisserait aux jeunes que le choix de s'y conformer pour se construire lors de leur socialisation sexuelle. Dans ce contexte, ces résultats posent la question des modèles alternatifs de socialisation sexuelle.

D'autre part, ces résultats invitent à ne pas négliger le rôle des adultes dans l'encadrement de la sexualité juvénile. Ils mettent notamment en lumière l'importance pour les jeunes de pouvoir parler de sexualité non seulement avec leurs pairs, mais aussi avec des adultes de confiance. Ils invitent surtout les adultes à réfléchir aux modèles et normes d'entrée dans la sexualité qu'elles et ils proposent et présentent comme légitimes. Ils encouragent à penser socialement les possibilités de remettre en question ces normes prédominantes et les moyens de reconnaître une plus grande diversité d'identités sexuelles, de pratiques sexuelles et de transactions sexuelles, de manière à pouvoir accompagner les jeunes dans la construction des identités sexuelles et sexuées qui font sens pour elles et eux, sans avoir peur d'être jugé-e-s.

Annexes

A.1. Procédure de collecte et traitement des données

A.1.1. Évaluation du questionnaire, traduction et pré-test

Le questionnaire a été soumis pour validation au groupe de partenaires, composé de professionnelles et professionnels de la jeunesse, ainsi que de jeunes²⁸. En cohérence avec la perspective exploratoire et compréhensive adoptée, le but de cette démarche était de s'appuyer sur les savoirs professionnels et les savoirs d'expérience des jeunes afin de s'assurer que les questions étaient posées de façon adaptée et compréhensible pour le public-cible.

Sur la base d'un projet en français, le questionnaire a fait l'objet d'une traduction professionnelle en allemand et en italien, dans un langage comparable à celui adopté en français : clair et simple, adapté aux jeunes sans en utiliser leur jargon spécifique, tout en tenant compte de la subtilité du langage et des expressions utilisées par cette catégorie d'âge.

Un pré-test réalisé dans chacune de ces trois langues, mené auprès de plusieurs jeunes choisis de manière aléatoire parmi les contacts des deux jeunes membres du groupe de partenaires, a permis de vérifier que les questions étaient véritablement compréhensibles par toutes et tous, tant au niveau du vocabulaire utilisé que des exemples cités.

A.1.2. Outil de collecte des données

Le questionnaire implémenté sur le logiciel de sondage en ligne LimeSurvey a été rendu disponible sur Internet en trois langues au début de l'été 2015 avec également une interface pour *smartphones*. En plus de favoriser l'anonymat (Michaud, Narring & al., 1999), la possibilité de remplir le questionnaire en ligne et en particulier depuis son *smartphone* est particulièrement adaptée à cette tranche d'âge, dont la sociabilité se déroule largement en ligne et pour qui le *smartphone* constitue un outil quotidien (Suter, Waller & al., 2018 ; Smahel, Machackova & al., 2020).

A.1.3. Sauvegarde et stockage des données

Les données ont été collectées à l'aide du logiciel de sondage en ligne LimeSurvey, version 2.05. Trois questionnaires distincts, mais de même structure, ont été utilisés pour le sondage en français, en allemand et en italien. Le sondage a débuté le 23 juin 2015 et les réponses ont été prises en compte jusqu'au 13 janvier 2016. La collecte de données était anonyme. En cas d'interruption du questionnaire, une reprise ultérieure n'était pas proposée. Les dates et heures de début et de fin de passation du questionnaire ont été enregistrées. Les données ont été enregistrées au fur et à mesure sur les serveurs de la société LimeService et régulièrement exportées vers la HETS-FR. Après exportation des questionnaires de LimeSurvey, les données ont été préparées puis réunies en un fichier SPSS unique.

Les répondantes et répondants devaient obligatoirement répondre aux questions posées, à l'exception des questions portant sur:

- Le code postal du domicile;
- Le différentiel sémantique (variables *normal* à *faible*, etc. ; rendre obligatoire ces questions aurait impliqué que les répondants doivent manipuler le curseur de chaque sous-question) ;
- Le contact en vue d'un éventuel entretien;
- les commentaires et questions en fin de questionnaire.

²⁸ La liste des partenaires de cette recherche est disponible sur www.sexe-et-toi.ch.

La plupart des questions n'étaient posées qu'à certaines conditions, concernant notamment l'âge et les pratiques sexuelles.

A.1.4. Taux d'achèvement

Le tableau 28 contient un aperçu de l'administration du questionnaire en fonction des pages complétées et de l'âge des participantes et participants. Pour chaque page, le nombre de participantes et participants ayant répondu à l'entier des questions obligatoires – en tenant compte des sous-questions pertinentes – est indiqué. Lorsque les données se rapportant aux questions obligatoires d'une page sont lacunaires, la page n'est pas comptabilisée. Le tableau 28 renseigne ainsi sur la passation du questionnaire par les 7'657 participantes et participants composant l'échantillon net qui ont au moins répondu à toutes les questions obligatoires de la première page, et ce en distinguant les tranches d'âge suivantes :

- Répondantes et répondants de moins de 14 ans (hors groupe d'âge visé par le sondage, sondage court) ;
- Répondantes et répondants entre 14 et 18 ans (groupe d'âge visé par le sondage, sondage long) ;
- Répondantes et répondants entre 19 et 25 ans (hors groupe d'âge visé par le sondage, sondage long) ;
- Répondantes et répondants de plus de 25 ans (hors âge visé par le sondage, sondage court).

Tableau 28. Passation du questionnaire par l'échantillon net : Données complètes et données manquantes.

Page entièrement remplie	Age (ans)				Total
	< 14	14-18	19-25	> 25	
Page 1	160	4554	2039	904	7657
Page 2	108	3689	1704	604	6105
Page 3	0	3412	1561	0	4973
Page 4*	0	1131	585	0	1716
Page 5	0	3002	1372	0	4374
Page 6	0	2853	1277	0	4130
Page 7	0	1872	1118	0	2990
Page 8	82	2560	1183	431	4256
Questionnaires incomplets	78 (48.7%)	1994 (43.8%)	856 (42.0%)	473 (52.3%)	3401 (44.4%)
Questionnaires complets	82 (51.3%)	2560 (56.2%)	1183 (58%)	431 (47.7%)	4256 (55.6%)
Questionnaires (total)	160 (100%)	4554 (100%)	2039 (100%)	904 (100%)	7657 (100%)

Note. Les questions de la page 4 ne sont pas obligatoires. Le sondage court ne porte que sur les pages 1, 2 et 8, tandis que le sondage long comprend l'ensemble des pages. Les pages 3 à 8 ne comportent dès lors pas d'indication des participants lorsque l'âge est inférieur à 14 ans ou supérieur à 25 ans.

Le questionnaire a été élaboré de façon à ce que l'on soit obligé de répondre aux questions obligatoires pour pouvoir continuer à remplir le questionnaire. Ainsi, lorsque l'on ne répond pas à une question obligatoire, l'ensemble des questions suivantes seront vides. Cela explique en partie la forte proportion de questionnaires incomplets (44.4%). Comme indiqué dans le tableau 28 on constate une perte progressive et définitive d'un certain nombre de personnes qui ne répondent pas à une question

obligatoire à chaque page du questionnaire (à partir de la page 2). Cependant, la principale perte se situe dans les premières pages du questionnaire : 1'552 personnes arrêtent de remplir le questionnaire à la page 2, puis 1'132 à la page 3, ce qui constitue 78% des valeurs manquantes. Il est important de noter que les pages 2 et 3 du questionnaire ne portent pas sur les transactions sexuelles, mais contiennent principalement des questions sociodémographiques. La diminution progressive du nombre de valeurs manquantes au fil des pages s'explique probablement par l'élimination progressive des personnes ayant des dispositions à ne pas répondre. L'analyse des valeurs manquantes sur les pages 2 et 3 (où l'on perd le plus de participantes et participants) pour les 14-25 ans uniquement montre que les garçons, les plus jeunes et celles et ceux qui déclare une activité « autres » sont un peu plus représentés que les autres parmi les non-réponses et la même structure se retrouve dans les pages suivantes, mais les pourcentages restent trop peu significatifs pour que cela puisse constituer un biais statistique.

A.2. Affiches du projet « Sexe, relations... et toi ? »



Recherche « Sexe, relations... et toi ? » - Recommandations*



Promouvoir une éducation sexuelle holistique au sein de la famille, de l'école et d'autres institutions de socialisation

- qui transmet des connaissances sur tous les aspects de la sexualité (biologiques, relationnels, sociaux, relatifs à la santé, aux droits, etc.),
- qui est positive et se fonde sur les ressources des individus (capacité à affirmer ses envies et ses limites, capacité critique, etc.) plutôt que sur les risques liés à la sexualité,
- qui permet de développer des compétences relationnelles et transversales, qui ne sont pas uniquement propres à la sexualité (exprimer ses sentiments, gérer des conflits, etc.).

Favoriser la participation des jeunes dans les projets qui les concernent

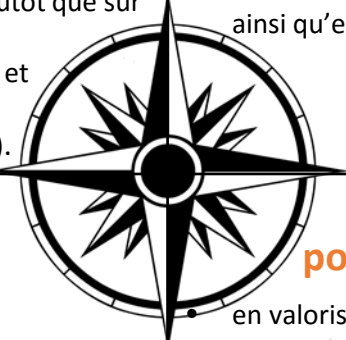
- en faisant dialoguer le point de vue des adultes et celui des jeunes eux/elles-mêmes sur leurs expériences pour co-construire les projets et prendre avec les jeunes les décisions qui les concernent,
- en assurant de bonnes conditions de participation grâce à la confiance, la confidentialité et le non-jugement dans les interactions entre jeunes, ainsi qu'entre eux/elles et les adultes.

Former, informer et soutenir les professionnel-le-s du domaine de la jeunesse à l'accompagnement de la vie affective et sexuelle des jeunes

- pour dépasser la peur de mal faire, de violer l'intimité, de mettre à mal la confiance ou de ne pas savoir comment répondre aux demandes ou besoins des jeunes,
- pour décoder et répondre rapidement aux signaux (changements de comportement, allusions indirectes, etc.) envoyés par les jeunes dans différents contextes, étant donné le caractère intime de ces questions, mais également la honte, la culpabilité et/ou la peur du jugement qui conduisent souvent les jeunes à ne pas parler des situations problématiques,
- pour savoir comment répondre et vers qui diriger les jeunes lorsque cela dépasse son mandat.

Agir aux niveaux institutionnel et politique contre les discriminations de genre

- en valorisant des modèles adultes qui rendent compte d'une diversité de manières d'incarner les identités de genre et de vivre sa vie sexuelle et affective,
- en véhiculant des discours médiatiques nuancés concernant les relations et la sexualité des jeunes, les identités de genre et les orientations sexuelles,
- en mettant concrètement en œuvre les discours égalitaires dans les interactions quotidiennes entre jeunes et adultes, par exemple en réagissant aux blagues ou insultes sexistes, en favorisant une diversité de façons de vivre sa vie affective et sexuelle et en étant attentif-ve aux besoins exprimés par les jeunes, indépendamment de leur sexe et de leur genre,
- en mettant à jour et en rejetant toute manifestation de « police du genre » qui vise à sanctionner les comportements qui ne correspondent pas aux attentes stéréotypées selon le genre (hétéronormativité).



* Ces recommandations sont issues de la recherche menée de 2015 à 2017 par la HES-SO – HETS-FR et financée par la Fondation OAK. La recherche porte sur les transactions sexuelles impliquant des jeunes vivant en Suisse, c'est-à-dire des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique. Elle s'est intéressée au point de vue des jeunes âgé-e-s de 14 à 25 ans dans trois régions linguistiques de Suisse, ainsi qu'à celui de professionnel-le-s concerné-e-s. Synthèse des résultats et documentation disponibles (français, allemand, italien et anglais) sur www.sexe-et-toi.ch ou www.hets-fr.ch

Références bibliographiques

- Amsellem-Mainguy, Y. & Vuattoux, A. (2020). *Les jeunes, la sexualité et Internet*. Paris : François Bourin.
- Arnett, J. J. (2007). Emerging adulthood: What is it, and what is it good for?. *Child development perspectives*, 1(2), 68-73.
- Averdijk, M., Müller-Johnson, K., & Eisner, M. (2011). Victimization sexuelle des enfants et des adolescents en Suisse. Rapport final pour l'UBS Optimus Foundation. Zurich: UBS Optimus Foundation.
- Averdijk, M., Ribeaud, D., & Eisner, M. (2019). Longitudinal risk factors of selling and buying sexual services among youths in Switzerland. *Archives of Sexual Behavior*.
<https://doi.org/10.1007/s10508-019-01571-3>
- Bajos, N., Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France: pratiques, genre et santé*. Paris: Éditions La Découverte.
- Bajos, N., Ferrand, M., & Andro, A. (2008). La sexualité à l'épreuve de l'égalité. Dans : N. Bajos & Bozon, M. (Ed.), *Enquête sur la sexualité en France: pratiques, genre et santé* (545-576). Paris: Éditions La Découverte.
- Balleys, C. (2016). « Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur Internet ». *Agora Débats/Jeunesses*, 72 (1), 7-19.
- Barrense-Dias, Y., Akre, C., Berchtold, A., Leeners, B., Morselli, D., & Surís Granell, J. C. (2018). Sexual health and behavior of young people in Switzerland (No. 291). Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- Bérard, J. & Sallée, N. (2016). Jeunesse et sexualité. Dans : Juliette Rennes (Ed.), *Encyclopédie critique du genre* (349-358). Paris: Éditions La Découverte.
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'«hypersexualisation». *Globe: revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 23-46.
- Bodmer, N. (2009). Etude sur les attitudes, les connaissances et les comportements des jeunes face à la sexualité. Evolution, influence et perspectives. In: CFEJ, (Ed.) *La sexualité des jeunes au fil du temps* (7-9). Berne: Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ).
- Boislard, M-A., Poulin, F., Kiesner, J. et Dishion, T.J. (2009). A longitudinal examination of risky sexual behaviour among Canadian and Italian adolescents: Considering individual, parental and friend characteristics. *International Journal for the Study of Behavioural Development*, 33(3), 265-276.
- Boislard, M.-A. & Poulin, F. (2014). Limites des données autorapportées sur les comportements sexuels des adolescents. *Sexologies*, 24, 25-28.
- Bozon, M. (2004). La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes. In J. Marquet (Ed.), *Normes et conduites sexuelles. Approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires* (15-33). Louvain-la Neuve: Academia Bruylant.
- Bozon, M. (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable, *Agora débats/jeunesses*. 1(60), 121-134.

Bozon, M. & Giami, A. (1999). Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir. Présentation de l'article de John Gagnon. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, 68-72.

Breyer, B. N., Smith, J. F., Eisenberg, M. L., Ando, K. A., Rowen, T. S., & Shindel, A. W. (2010). The Impact of Sexual Orientation on Sexuality and Sexual Practices in North American Medical Students. *The Journal of Sexual Medicine*, 7(7), 2391–2400.

Brener, N. D., Billy, J. O., & Grady, W. R. (2003). Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behavior among adolescents: evidence from the scientific literature. *Journal of adolescent health*, 33(6), 436-457.

Broqua, C., & Deschamps, C. (2014). *L'échange économique-sexuel*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Butler, J. (2005 [1990]). Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité. Paris : Éditions La découverte.

Cabanas, E. & Illouz, E. (2018). *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*. Clairemont-Ferrand: Premier parallèle.

Carbajal, M. (2019, 17-21 juin). *Renoncer au préservatif lors de relations hétérosexuelles occasionnelles: un acte de subjectivation visant le plaisir ?* Communication présentée au XVIIe Congrès International de l'ARIC (Association internationale pour la Recherche Interculturelle), Panel 9 : "Mobilité migratoires des jeunes, identités, genre et questions de sexualité", Genève, Suisse.

Carbajal, M., Colombo, A. & Tadorian, M. (2019). Consentir à de relations sexuelles sans en avoir envie. La logique de la redevabilité : responsabilité individuelle ou injonction sociale genrée ? *Journal des Anthropologues*, 156/157, 197-218.

Carbajal, M., & Colombo, A. (2020). Comment parler de sexualité avec les jeunes ? *Reiso, Revue d'information sociale*. Mis en ligne le 05.11.2020. <https://www.reiso.org/document/6604>.

Carbajal, M. & Colombo, A. (2021). Postures professionnelles concernant les transactions sexuelles impliquant des jeunes : entre souci de (sur)protection et accompagnement de la socialisation sexuelle, *Revue Suisse de Travail social*. N° 84.

Chetcuti-Osorovitz, N. (2018). « Subvertir les scénarios hétéronormés de la sexualité. Pratiques et savoirs lesbiens ». Dans : D. Gardey & M. Vuille (sous la dir.). *Les Sciences du désir. La sexualité féminine, de la psychanalyse aux neurosciences*. Lormont, Editions Le bord de l'eau. 297-313.

Clair, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora Débats jeunesse*, 60(1), 67–78
Colombo, A., Pulzer, N., & Parazelli, M. (2016). Représentations sociales des sans-abri. La mobilisation des Enfants de Don Quichotte à Paris. *Déviance et société*, 40(1), 51-77.

Colombo, A., Carbajal, M., Carvalhosa Barbosa, M., Jacot, C. & Tadorian, M. (2017a). *Sexe, relations... et toi ?* Sexualité et transactions sexuelles impliquant des jeunes. Synthèse des résultats de recherche. HES-SO, Haute école de travail social Fribourg (HETS-FR), Fondation Oak. Fribourg : HETS-FR. Récupéré de : www.sexe-et-toi.ch ou www.hets-fr.ch.

Colombo, A., Carbajal, M., Carvalhosa Barbosa, M. & Tadorian, M. (2017b). Gagner la reconnaissance des pairs en évitant la réputation de « pute ». L'injonction paradoxale qui pèse sur les filles impliquées dans des transactions sexuelles. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 70-93.

- Colombo, A. & Carbajal, M. (2018). Adolescentes : être populaire sans se faire traiter de « pute » ? The Conversation, [en ligne] <http://theconversation.com/adolescentes-etre-populaire-sans-se-faire-traiter-de-pute-108033>
- Colombo, A. & Carbajal, M. (2019). Jeunes et transactions sexuelles médiatisées par le numérique : échanges indécentes ou quête de reconnaissance ? *Revue Suisse de Travail social*, 25, 174-194.
- Colombo, A. & Carbajal, M. (2021). Transactions sexuelles et Internet : quels sens pour les jeunes ?, Dièses, Revue en ligne contre les discriminations et les préjugés mis en ligne le 7 mars 2021, <https://dieses.fr/transactions-sexuelles-et-internet-quels-sens-pour-les-jeunes>
- Combessie, P., & Mayer, S. (2013). Une nouvelle économie des relations sexuelles?. *Ethnologie française*, 43(3), 381-389.
- Coslin, P.G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris: Armand Colin.
- Curtis, A. C. (2015). Defining adolescence. *Journal of adolescent and family health*, 7(2), 1-39
- Debons, J., Lucia, S., Bize, R. (2019). Etude sur les trajectoires de jeunes LGBTIQ+ confrontés à des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique Rapport final. Lausanne : Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique.
- Debra Braun-Courville K., Rojas M. (2009). Exposure to sexually explicit Web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 45(2), 156-162.
- Delgrande Jordan, M., Schneider, E., Eichenberger, Y., & Kretschmann, A. (2019). La consommation de substances psychoactives des 11 à 15 ans en suisse. Situation en 2018 et évolutions depuis 1986. Lausanne : Addiction Suisse.
- Déroff, M. (2007). Homme/Femme : La part de la sexualité. Une sociologie de l'hétérosexualité. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Durif-Varembont, J. P., Mercader, P., & Talpin, J. M. (2019). L'interdépendance du psychique et du social. In *Analysis*, 3(2), 191-197.
- Félonneau, M. L., & Lannegrand-Willems, L. (2005). Normes adolescentes, normes adultes. Percevoir et juger les incivilités urbaines. *Bulletin de psychologie*, 6(480), 695-704.
- Ferrand, M. (2004). *Féminin, Masculin*. Paris : Éditions La Découverte.
- Ferrez, E., Haldimann, L., Heers, M., Kleiner, B., Rérat, P., & Stam, A. (2019). Entre mobilité temporaire et ancrage local: portrait de la jeunesse suisse. Glarus : Somedia Buchverlag.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. Dans : D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (204-219), Paris : PUF.
- Fredlund, C., Svensson, F., Svedin, C. G., Priebe, G., & Wadsby, M. (2013). Adolescents' lifetime experience of selling sex : Development over five years. *Journal of Child Sexual Abuse*, 22(3), 312-325.
- Gadesaude, N. & Colombo, A. (2017). Transactions sexuelles et prévention scolaire. REISO, [en ligne] <https://www.reiso.org/document/2482>.
- Gagnon. J. H. & Simon, W. (1973). *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality* Aldine, Chicago.

- Galland, O. (2003). L'évolution des valeurs des Français s'explique-t-elle par le renouvellement des générations. Dans : P. Bréchon (Ed.), *Les valeurs des Français* (251-268), Paris : Armand Colin.
- Gardey, D. & Vuille, M. (dir.). (2018). Les sciences du désir. La sexualité féminine, de la psychanalyse aux neurosciences, Lormont: Editions Le bord de l'eau.
- Giami, A. (2007). Fonction sexuelle masculine et sexualité féminine, *Communications*, 81, 135-151.
- Harden, K. P. (2014). A sex-positive framework for research on adolescent sexuality. *Perspectives on Psychological Science*, 9(5), 455-469.
- Hargot, T. (2016). Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque). Paris : Albin Michel.
- Hayez, J-Y. (2009). Pratiques et intérêts sexuels des jeunes "normaux" sur Internet. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 231-239
- Hipeli, S., & Doux, D. (2009). Génération porno: épouvantail médiatique ou fait? Dans CFEJ (Ed.), *La sexualité des jeunes à travers les âges: changements, influences, perspectives* (49-61). Berne : Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ).
- Homma, Y., Nicholson, D., & Saewyc, E. M. (2012). A profile of high school students in rural Canada who exchange sex for substances. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 21(1), 29-40.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: un domaine en expansion. *Les représentations sociales*, 5, 45-78.
- Karsz, S. (2004). Pourquoi le travail social ? Définition, figures, clinique. Paris : Dunod.
- Kohlberg, L. (1969). Stage and sequence: The cognitive-developmental approach to socialization . In G. A. Goslin (Ed.), *Handbook of socialization theory and research* (347-380), San Francisco, CA: Rand McNally.
- Lagrange, H. (2003). *Les adolescents, le sexe, l'amour*. Paris : Pocket.
- Lavoie, F., Thibodeau, C., Gagné, M. H., & Hébert, M. (2010). Buying and selling sex in Québec adolescents: A study of risk and protective factors. *Archives of sexual behavior*, 39(5), 1147-1160.
- Le Gall, D., & Le Van, C. (2011). Le premier rapport sexuel. *Les cahiers dynamiques*, 1(50), 20-30.
- Legault, G. (2002). *L'intervention interculturelle*. Gaëtan Morin : Boucherville, Canada.
- Leclerc-Madlala, S. (2003). Transactional sex and the pursuit of modernity. *Social Dynamics*, 29(2), 213-233.
- Lemelin, C., Lussier, Y. & Sabourin, S. (2014). Personnalité, consommation de substances psychoactives et sexualité chez des adolescents. *Revue internationale de psychologie sociale*, 27(1), 65-93.
- Lynch, E., McGovern, R., Elzerbi, C., Breckons, M., Deluca, P., Drummond, C., ... & Kaner, E. (2019). Adolescent perspectives about their participation in alcohol intervention research in emergency care: A qualitative exploration using ethical principles as an analytical framework. *PloS one*, 14(6), 1-18.

- Maillochon, F., Ehlinger, V., & Godeau, E. (2016). L'âge «normal» au premier rapport sexuel. *Agora débats/jeunesses*, 4, 37-56.
- Maudet, M. (2017). Religion et sexualité en France des années 1970 aux années 2000. Evolution des pratiques et attachement à la famille hétérossexuelle. *Population*, 4 (72), 701-728
- Marzano, M. & Rozier, C. (2005). *Alice au pays du porno*. Paris: Ramsey.
- Mercier, E. (2018). Humiliation, responsabilisation et moralisation dans les discours sur le partage l'images intimes chez les jeunes. *Revue Jeunes et Société*, 3(1), 56-77.
- Michaud, P. A., Narring, F., & Ferron, C. (1999). Alternative methods in the investigation of adolescents' sexual life. *Journal of adolescent health*, 25(1), 84-90.
- Narring, F., Tschumper, A., Inderwildi Bonivento, L., Jeannin, A., Addor, V., Bütikofer, A., . . . Michaud, P.-A. (2002). Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en suisse (2002). Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- OFS. (2014) 5,9 millions de personnes vivent dans les agglomérations. Communiqué de presse. Neuchâtel : Office fédéral de statistique.
- OFS. (2019). La population de la Suisse en 2018. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.
- Ogien, R. (2008). La pornographie nuit-elle gravement à la jeunesse? Dans: *Penser la pornographie* (123-141), Paris: PUF.
- O'Sullivan, L. F., & Thompson, A. E. (2013). Sexuality in adolescence. In D. Tolman, Diamond, L. M., Bauermeister, J. A., George, W. H., Pfaus, J. G., & Ward, L. (Ed.), *The American Psychological Association's Handbook of Sexuality and Psychology* (433-486), American Psychological Association.
- Parazelli, M. (2003). La marginalité serait-elle normale ?. Dans : V. Rousseau (Ed.), *Indiscipline et marginalité. Actes de colloque* (66-87). Montréal : Société des arts indisciplinés.
- Parazelli, M., Bellot, C., Gagné, J., Morin, R., & Gagnon, E. (2013). Les enjeux du partage de l'espace public avec les personnes itinérantes et sa gestion à Montréal et à Québec: perspectives comparatives et pistes d'actions. Montréal : Université du Québec.
- Parini, L., & Lloren, A. (2017). Discriminations envers les homosexuel·le·s dans le monde du travail en Suisse. *Travail, genre et sociétés*, 2, 151-169.
- Payne, E., & Smith, M. J. (2016). Gender policing. In N. M., Rodriguez, Martino, W. J., Ingrey, J. C., & Brockenbrough, E. (Ed.), *Critical concepts in queer studies and education* (127-136). New York: Palgrave Macmillan.
- Pecqueur, C., & Moreau, C. (2012). Les mondes vécus de l'étudiant-habitant. *Agora débats/jeunesses*, 2(61), 105-118.
- Pheterson, G. (2001). *Le prime de la prostitution*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Remy J., Voyé L., Servais E. (1978). *Produire ou reproduire ? Une sociologie de la vie quotidienne*. Bruxelles : Les Éditions Vie Ouvrière.
- Remy, J. (1996). La transaction, une méthode d'analyse : contribution à l'émergence d'un nouveau paradigme. *Environnement et société*, 17, 9-31.

- Ritchwood, T. D., Ford, H., DeCoster, J., Sutton, M., & Lochman, J. E. (2015). Risky sexual behavior and substance use among adolescents: A meta-analysis. *Children and youth services review, 52*, 74-88.
- Sanci, L. A., Sawyer, S. M., Haller, D. M., Patton, G. C., & Kang, M. S. L. (2005). Confidential health care for adolescents: reconciling clinical evidence with family values. *Medical Journal of Australia, 183*(8), 410-414.
- Schurmans, M. N. (2013). Négociations et transactions: un fondement socio-anthropologique partagé. *Négociations, 2*, 81-93.
- Smahel, D., Machackova, H., Mascheroni, G., Dedkova, L., Staksrud, E., Ólafsson, K., Livingstone, S., and Hasebrink, U. (2020). *EU Kids Online 2020: Survey results from 19 countries*. EU Kids Online. <https://doi.org/10.21953/lse.47fdeqj01ofo>
- Smaniotto, B. (2017). Réflexions autour de l'impact de la pornographie... sur la sexualité adolescente. *Revue de l'enfance et de l'adolescence, 95*(1), 47-56.
- Suter, L., Waller, G., Bernath, J., Külling, C., Willemse, I., & Süss, D. (2018). JAMES: Jeunesse, Activités, Médias - Enquête Suisse. Zurich: Université des Sciences Appliquées ZHAW Zurich
- Svensson, F., Fredlund, C., Svedin, C. G., Priebe, G., & Wadsby, M. (2013). Adolescents selling sex : Exposure to abuse, mental health, self-harm behaviour and the need for help and support. A study of a Swedish national sample. *Nordic Journal of Psychiatry, 67*(2), 81-88.
- Tabet, P. (2004). *La grande arnaque*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Théorêt, V., Hébert, M. & Fernet, M. (2017). Attachement amoureux et qualité de vie sexuelle à l'adolescence : le rôle de la communication des besoins sexuels. *Service social, 63* (2), 71-84.
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Paris : Armand Colin.
- van de Walle, R., Picavet, C., van Berlo, W., & Verhoeff, A. (2012). Young Dutch people's experiences of trading sex: A Qualitative Study. *The Journal of Sex Research, 49*(6), 547-557.
- Weber, P., & Gredig, D. (2018). Prevalence and predictors of homophobic behavior among high school students in Switzerland. *Journal of Gay & Lesbian Social Services, 30*(2), 128-153.
- Young, A. M., McCabe, S. E., & Boyd, C. J. (2007). Adolescents' sexual inferences about girls who consume alcohol. *Psychology of Women Quarterly, 31*(3), 229-240.
- Zelizer, V. (2005). Intimité et économie. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines, 45*, 13-28.
- Zimmermann, G., Barbosa Carvalhosa, M., Sznitman, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., Antonietti, J. & Clémence, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : manifestations typiques de construction de l'identité ?. *Enfance, 2*(2), 239-261.